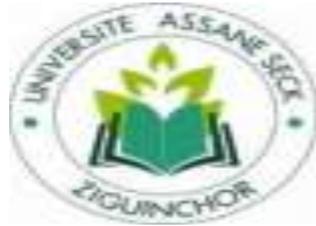


UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR : SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

FILIÈRE : TOURISME

**INTITULE DU MASTER : MANAGEMENT DES
ACTIVITÉS DU TOURISME ET CULTURE**

Mémoire de Master

**Redynamisation de l'activité touristique par la
valorisation de patrimoine culturel : cas de la région
de Matam**

Présenté Par : Mamadou LY

Encadreur : Dr Seedou Mukhtar SONKO

Soutenu publiquement le 29 Mai 2021 devant le jury composé :

Pr Abdou Aziz NIANG

Professeur à l'UASZ

Président

Dr Alphonse SAMBOU

Maitre de Conférences à l'UASZ

Examineur

Dr Amadou FALL

Inspecteur de l'éducation

Examineur

Dr Seedou Mukhtar SONKO

Maitre de conférence à l'UASZ

Encadreur

Année universitaire : 2019-2020

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR : SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

FILIERE : TOURISME

**INTITULE DU MASTER : MANAGEMENT DES
ACTIVITES DU TOURISME ET CULTURE**

Mémoire de Master

**Redynamisation de l'activité touristique par la
valorisation de patrimoine culturel : cas de la région
de Matam**

Présenté Par : Mamadou LY

Encadreur : Dr Seedou Mukhtar SONKO

Soutenu publiquement le 29 Mai 2021 devant le jury composé :

Pr Abdou Aziz NIANG

Professeur à l'UASZ

Président

Dr Alphonse SAMBOU

Maitre de Conférences à l'UASZ

Examineur

Dr Amadou FALL

Inspecteur de l'éducation

Examineur

Dr Seedou Mukhtar SONKO

Maitre de conférences à l'UASZ

Encadreur

Année universitaire : 2019-2020

Dédicaces

Je dédie ce mémoire à ma mère.

Mes parents, qui ont œuvré pour ma réussite, de par leurs amours, leurs soutiens, tous les sacrifices consentis et leurs précieux conseils. Pour toute leur assistance et leur présence dans ma vie. Recevez à travers ce travail aussi modeste soit-il, l'expression de mes sentiments et de mon éternelle gratitude.

Remerciements

Enfin, je remercie Le Docteur Seedou M SONKO, Directeur de mémoire, pour m'avoir conseillé et accompagné sur la rédaction du Mémoire.

Je tiens à remercier toutes les personnes ayant accepté de me recevoir et de me faire partager leurs connaissances et leurs points de vue sur l'espace de cultures de la région de Matam.

Je remercie tout particulièrement les personnes ayant accepté de répondre à mes questions lors d'entretiens : Monsieur Pélé Diaw, Monsieur Dahirou BA, Ismaila SY, Seydou SOW, Khadidiatou BA, Mamadou THIAM.

Je remercie Monsieur Aguibou Diallo, Monsieur M Mendy, ma tutrice Oumou Diallo et toute sa famille.

Enfin, je remercie le Professeur Abdou Aziz NIANG, le Docteur Alphonse SAMBOU et le Docteur Amadou FALL pour avoir accepté de faire partie de mon jury.

Sommaires :

Introduction Générale :.....	4
Partie I : Présentation de la zone d'étude : la région de Matam.....	17
Chapitre I : Historique et situation géographique de la région de Matam	18
Chapitre II : L'organisation économique et sociale de la région de Matam	21
I. L'organisation économique	21
II. L'organisation sociale.....	25
III. Les différentes formes de tourisme existant dans la région.....	29
Partie II : Diagnostic du patrimoine culturel de la région.....	33
Chapitre I : Le patrimoine culturel matériel.....	34
Chapitre II : Le patrimoine culturel immatériel	49
Chapitre III : Événementiel et la diversité culturelle	64
Partie III : La faiblesse du tourisme à Matam	72
Chapitre I : Les problèmes du tourisme à Matam	73
Chapitre II : les facteurs conjoncturels.....	78
Chapitre III : Les propositions liées à la politique de l'Etat	82
Recommandations :	98
I. Une meilleure politique de promotion	98
II. Faire une bonne organisation du secteur touristique	100
III. Les acteurs du secteur, la population locale et les touristes	100
Conclusion générale :	102

Introduction Générale :

Depuis la fin du XVIII^e siècle, de nouvelles motivations comme la curiosité, le souci de s'instruire et la promotion sociale ont favorisé l'apparition, à côté des déplacements « imposés par les circonstances » d'une pratique du voyage considéré comme une activité de loisir. Peu à peu, ce qui était au départ un luxe réservé à l'élite des pays développés est devenu dans ces mêmes pays une activité de masse qui s'appuie sur un réseau extrêmement complexe de structures et de services. La culture, contrairement au tourisme, a une haute valeur symbolique. Le tourisme sait utiliser cette valeur, qui contribue à la notoriété d'un lieu et à son attractivité. Pas un seul n'oublie la culture, presque tous mettent en exergue dans leur communication une image de la culture (patrimoine ancien), le plus souvent.

Devenu l'un des secteurs clés de l'activité économique Sénégalais, le tourisme présente, de manière transversale, un impact certain sur d'autres secteurs tels que l'artisanat, le transport, la pêche, l'élevage et l'agriculture.

Toutefois dans cette croissance du tourisme en Afrique, la part de contribution du Sénégal reste encore insuffisante. En effet, malgré un poids important dans son apport de devises pour le pays, le tourisme sénégalais tarde à se développer. Même si les arrivées de touristes ont entre 2004 et 2011, connu une légère hausse, elles ont baissé en 2012 et ce malgré la politique sectorielle de développement du tourisme mise en œuvre par l'Etat. Cette baisse des arrivées s'explique notamment par le climat politique du pays marqué par la campagne des élections présidentielles de l'année 2012.

Par contre les recettes ont connu une évolution relative. Elles sont estimées à 227,5 milliards FCFA en 2012 contre 220,8 milliards de FCFA en 2011 soit une hausse de 3,0%, grâce à une augmentation des dépenses touristiques. (ANSD, 2012).

Le tourisme est un moteur de croissance économique en tant qu'activité créatrice de richesses qui génère des retombées sur l'économie d'une destination comme le Sénégal. Il peut favoriser la région de Matam qui est riche en patrimoine culturel. Cette influence de l'activité touristique sur l'économie de la région de Matam est marquée par différents aspects.

Le rôle du tourisme dans l'économie est souvent limité aux services de restauration, à l'hôtellerie, aux activités des agences de voyages, et des transports. Il en ressort que le tourisme favorise les composants de la culture comme le patrimoine culturel, l'interculturalité, les ethnies et les langues ; son impact est important pour l'économie de la région car la production

des services du tourisme nécessite une commercialisation des produits agricoles, des produits de l'élevage et le développement des secteurs du bâtiment et des travaux publics.

Et cela montre que le tourisme, la culture et le patrimoine culturel pourraient sans nul doute devenir un élément moteur pour un développement économique stable et durable pour une région comme Matam.

I. Cadre théorique :

1. Problématique :

A l'heure actuelle, le tourisme est en pleine mutation. En effet, les dégâts que pose le tourisme de masse sont de plus en plus décriés. Dans son discours pour célébrer la Journée mondiale du tourisme et dont le thème était « Tourisme et rapprochement des cultures » Ban KI-MOON, le secrétaire général de l'ONU en 2011, dit que nous devons changer nos modes de vie et repenser notre façon de voyager (Lowcock Mark, 2011). Autrement dit, Ban KI-MOON fait référence au tourisme durable soucieux de préserver l'environnement.

Le tourisme exige désormais une vision globale, il est considéré comme une industrie qui possède des marchés à travers des sites variés par leurs situations et leurs potentialités. Ainsi, notre problématique est la suivante : est-ce que le patrimoine culturel représente le meilleur outil pour booster le tourisme et de valoriser le potentiel touristique de Matam. L'impact économique du secteur touristique est à souligner en évoquant l'importance de la diversification des formes de tourisms à concevoir. D'autant plus que les grands pays du monde posent de lourds problèmes sur le décollage des structures industrialisées tel que l'industrie de l'automobile.

Au Sénégal le tourisme reste la seconde activité d'après la pêche. Le pays reste centré sur des valeurs culturelles, naturelles, fluviales et maritimes. Ainsi, la région de Matam regorge une culture historique riche et peut jouer un rôle important pour le développement du tourisme au Nord du Sénégal. Ainsi nous avons jugé nécessaire de diviser la zone en trois parties suivant la division administrative mais avec des patrimoines culturels diverses du manque de l'hôtellerie et du tourisme dans cette région coloniale. Avec un patrimoine culturel riche et diversifié, la région de Matam peut développer un tourisme rural de qualité et développé avec ses festivals, ses Ziarra, ces Gamous, activités sportives annuelles. La région de Matam est en retard sur le développement touristique et du concept comparé à certaines régions comme Dakar, Thiès, Saint-Louis et Ziguinchor que l'on considère comme la région la plus développée en la matière.

Cela s'explique peut-être par le fait que la religion est omniprésente sur toutes les activités de la région et que l'on voit donc moins les impacts qu'on lui assimile quotidiennement.

A travers ces diverses cultures entre ces trois pôles, nous tenterons de proposer des études sur le patrimoine des peuples qui composent cette région afin de rendre le secteur touristique plus attrayant. Cela nécessitera en premier lieu le repérage et l'identification de zones captivantes, par leur relief et leurs paysages, par des sites historiques existant à Matam, les activités locales (l'artisanat) et toutes les opportunités offertes par le territoire. Puis en second lieu, nous allons suggérer la mise en place des activités touristiques basées sur la culture.

Ainsi, il est important d'analyser l'impact du tourisme dans le développement de Matam. La stratégie de mise en place des études touristiques cherche notamment à faire la connaissance des zones désenclavées, cherche la mise en œuvre du fleuve pour soutenir un écotourisme responsable dans une perspective de développement durable du tourisme sur ce site. Ce qui implique la protection de tout l'écosystème de Matam avec son environnement physique pour un intérêt régional et national.

Pour la mise en place d'une durabilité entre tourisme et développement, l'activité touristique doit miser sur les lois et règlements patrimoniaux naturels, culturels et même territoriaux. C'est pourquoi l'un des principaux objectifs de la Charte Sénégalaise du Tourisme est de « promouvoir un tourisme respectueux des mœurs et des valeurs culturelles en minimisant les impacts négatifs des activités touristiques sur l'environnement et les collectivités locales ». En effet, il faut aussi chercher à construire des infrastructures telles que les routes, les hôtels, les auberges et des campements au détriment d'un tourisme régional et local. En dépit de tout cela il faut aussi essayer d'augmenter le taux de fréquentation touristique, essayer de mettre la jonction entre les Agences de Voyages et les Tours Opérateurs pour créer de bons circuits touristiques et mettre en place un tourisme durable. A cet égard, tous les acteurs du secteur sont tenus d'œuvrer pour la sauvegarde de l'environnement et la gestion des ressources naturelles pour une croissance économique soucieuse de l'intérêt des générations futures. Toute planification touristique doit prendre en compte les politiques de protection de l'environnement et être bénéfique à la population locale. Dans le cas de notre étude, l'un de nos objectifs, c'est de voir comment peut-on arriver à un développement durable du tourisme dans cette partie du Sénégal avec la valorisation du patrimoine culturel, valoriser le territoire de Matam puis aménager le territoire pour le rendre accessible aux touristes pour que les populations locales puissent en bénéficier. Ainsi, revoir les principaux facteurs bloquants le secteur de la région

qui n'a pas exploité de ses potentialités, par le manque de réceptif, de professionnalisme et surtout un déficit de politiques d'aménagements, de communication et de plans stratégiques. Le patrimoine de la région est ainsi structuré : la maison du Diome, la maison du chef de cercle de Diorbivol, la mosquée de Kobilou, de Séno-Palel et son immense foyer religieux comme les Ziaras peuvent être une source d'attraction touristique pour la région. A cela s'ajoute tous les festivals (Thilogne, Ourosogui et de Waoundé) et les journées culturels (Aly Oury) de la région

Concernant ce sujet, un certain nombre de questions se posent à notre égard : Quelles sont les potentialités naturelles et culturelles de la région ? Comment évaluer ses potentialités ? Quelles seront les stratégies pour valoriser le secteur du tourisme à Matam ? En quoi leur valorisation peut-elle avoir un impact sur le tourisme de Matam ?

2. Objectif de la recherche :

2.1. Objectif général :

L'objectif de la mission nous permettra d'implanter des programmes touristiques et culturels avec des dispositifs promoteurs et innovants.

Cette intention de recherche consiste à décliner le travail en objectif général et spécifique :

2.2 Objectifs spécifiques :

Les objectifs spécifiques nous permettent de :

Décrire un moyen de favoriser la présentation uniforme de données sur le patrimoine culturel pour rechercher les causes du retard du tourisme dans cette localité. Ceci, nous conduira à établir un agenda culturel des festivals et des Ziaras annuels dans la région de Matam.

Répertorier et analyser les ressources touristiques et culturelles de la région.

Faire une évaluation de l'impact du tourisme dans sa participation au développement de la région.

Avoir une méthode d'approche basée sur la vérification d'indicateurs pour l'évaluation du patrimoine culturel matériel et immatériel du Région de Matam. Dans cette perspective, on cherchera à initier un tableau de bord pouvant orienter certaines stratégies pour la valorisation du patrimoine culturel pour enfin promouvoir l'activité touristique de la région.

Avoir une tentative pour enrichir et élargir la connaissance qu'on a sur notre patrimoine culturel et historique. Cette évaluation mettra en valeur le travail dans un cadre scientifique. Ainsi, ce

cadre scientifique nous aidera à nous replacer dans la dynamisation globale des villes qui composent la Région, et lui permettra en conséquence de se maintenir et de se renouveler.

Faire une évaluation claire et précise du patrimoine matériel du secteur sauvegardé au centre culturel, en vue d'orienter certaines interventions en faveur de son rayonnement culturel dans la région. Par ce rayonnement on visera la promotion, la sauvegarde du patrimoine pour un développement touristique durable en faveur d'un tourisme majeur.

3. Résultats attendus :

- Pouvoir bien aménager des sites touristiques,
- Avoir un agenda culturel pour mieux cerner les festivals, les événements culturels et religieux ;
- Faire fonctionner le tourisme comme levier de développement le plus important dans la région ;
- Proposer des balises de développements touristiques et culturels
- Faire une promotion touristique au niveau local et international
- Proposer des activités touristiques qui généreront des emplois durables pour les populations.

4. Hypothèses :

L'hypothèse consiste à donner une réponse provisoire que nous allons vérifier sur terrain afin de confirmer ou d'infirmier la question principale.

4.1 Hypothèse principale

L'approche du champ du patrimoine culturel nécessite qu'on cerne les éléments constitutifs qui la définissent et caractérisent, ainsi le patrimoine culturel obéit au principe du développement durable.

4.2 Hypothèses spécifiques :

1. La notion du développement durable est indissociable de la dimension culturelle et c'est le fondement culturel qui constitue son soubassement par son potentiel éducatif et informationnel.

2. Le patrimoine culturel est une composante majeure du fait urbain dans une région, d'un département par son potentiel identitaire, la cohésion sociale, et la capacité de la fonction culturelle à agir comme fonction déterminante dans le processus urbain.

3. Le patrimoine culturel est l'acteur principal de l'action culturelle, car il constitue un outil pertinent de la diffusion culturelle.

4. Le centre culturel de la région où certains objets historiques et culturels sont exposés, joue un rôle prépondérant dans l'activité culturel par ce qu'il offre.

5. Revue de la littérature :

La revue de la littérature nous permet de faire une revue critique qui permet de comparer les principaux éléments qui peuvent nous aider à améliorer l'analyse de notre sujet. Pour cela, nous nous sommes beaucoup basé sur des ouvrages. Ainsi, nos multiples passages à la bibliothèque de l'Université Assane SECK de Ziguinchor (UASZ) nous ont permis d'avoir des informations et de cerner certains points focaux de notre recherche. Les différents ouvrages consultés dans cette structure qui traitent des différents aspects de notre problématique d'étude, nous ont servi à mieux maîtriser notre sujet.

Ainsi, pour mieux appréhender notre problématique, l'ouvrage de (**Olivier LAZZAROTTI**, 2011 : P130) intitulé : « *Patrimoine et tourisme. Histoires, lieux, acteurs, enjeux* » a été un document de référence du fait qu'il nous a permis de mieux cerner le sujet. L'idée de ce livre est de mettre la jonction entre le Patrimoine et le Tourisme. Dans cette œuvre, l'auteur propose une approche pour la mise en place des structures de bases pouvant gérer le patrimoine, mettre en place une politique d'aménagement du littoral et de construction des infrastructures pour l'existence du tourisme dans une localité. De ce fait, cet ouvrage à l'aide d'une analyse de documents (cartes, textes cités, photo etc.) nous a conduit à voir que le patrimoine et l'existence du tourisme peuvent-être comme des sources de motivations économiques, de développement durable d'un département, d'une ville ou d'une région. Pour l'auteur, il ne faut pas minimiser le fait culturel, ou celui touristique mais plutôt mettre en rapport le tourisme et la culture, la culture et l'aménagement, l'aménagement et le tourisme et d'inclure les populations locales. Mais pour qu'il y ait développement il faut une association entre le patrimoine et le tourisme soit bien vu par les populations locales. De ce fait, pour qu'une localité (Zone) se fasse remarquer il faut que le tourisme, le patrimoine et les infrastructures se voient bien construits. C'est dans ce sens que l'auteur dit : « *les termes de cette problématique qui partage, réunit et sépare en même temps les acteurs culturels du patrimoine et du tourisme, posent un*

problème d'échelle qui renvoie, normalement et aussi, à la conception même de la « culture » portée par le patrimoine ou, plus exactement à celle que chaque acteur, pour la part d'initiative et de décision qui lui revient, veut lui dire ».

Ainsi, dans son œuvre «Histoire des politiques du patrimoine culturel au Sénégal (1816-2000)», (Adama Djigo, 2015 :P 24) parle de protection de patrimoine passe par revoir la manière de faire du Sénégalais par rapport au patrimoine matériel et immatériel. Il le voit d'un œil très menacé par la dégradation des sites culturel qui se font par les Sénégalais. Celui-ci n'arrive pas à percevoir la vraie valeur et de protection du patrimoine. Il le définit ainsi :

« La seconde raison, celle qui a surtout incité à mener cette étude, c'est le constat des menaces de dégradations irréversibles du patrimoine culturel au Sénégal et les contraintes liées à la protection et à la gestion patrimoniale. Se référant aux mémoires collectives, aux sources écrites officielles (notamment les principales listes des sites et monuments historiques du Sénégal) et académiques, aux archives audiovisuelles, on peut prétendre que le Sénégal possède un patrimoine culturel diversifié qui se spécifie par son caractère hétérogène, global, multiforme et complexe. L'hétérogénéité du patrimoine culturel sénégalais se perçoit autant dans son aspect matériel que dans celui immatériel. Sans pour autant prétendre dresser une liste exhaustive des différentes composantes du patrimoine culturel sénégalais ».

Sous la direction de (Christian BATAILLOU, 2010 : P 92), « **Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires** » l'ouvrage nous parle de l'empreinte indélébile du patrimoine, du tourisme sur l'identité culturelle des hommes et de leurs territoires. Il nous retrace l'attachement que vivent les communautés à leurs identités culturelles. L'ouvrage nous parle du niveau de la langue, qui est accompagné à 95% d'un système d'écriture exogène, le syllabaire. C'est-à-dire que le tourisme exprime la culture de l'autre, avec un système d'argumentation favorable à la langue des ethnies différentes. La langue est le niveau de la communication qui favorise un patrimoine, une identité, un territoire et le tourisme. Pour que le niveau de la culture soit compris, nous utiliserons la langue qui nous permettra de comprendre le système identitaire de signalisation du patrimoine de l'autre. Ainsi, « *le patrimoine culturel constitue indélébilement un des atouts de ce village important de 1500 habitants. En effet, la défense de la culture inuit y est extrêmement forte : c'est le village dissident qui a refusé et refuse encore de signer la convention de la Baie James* ».

Un autre ouvrage, *“Tourisme et développement locale ”* de (Philippe VIOLIER, 2008 : P 25), s’inscrit dans le même ordre d’idées. Cet ouvrage étudie les lieux de réalisation d’un tourisme dans un pays. Ainsi, l’auteur cherche à apporter des réponses aux questions : s’il n’y a pas de patrimoine ? Que devient le tourisme dans cette localité. Il faut sauvegarder le patrimoine pour que le tourisme soit à pied. Ici, l’auteur considère que l’aménagement durable, la préservation du patrimoine et la création des infrastructures touristiques sont des sources de création d’emploi et de développement local. C’est dans ce contexte qu’il utilise cette pensée :

« Les transformations n’empêchent donc pas la poursuite de la fréquentation. Même les paysages présentés comme naturels, et que l’on voudrait aujourd’hui préserver, notamment du tourisme, ont été créés pour des objectifs touristiques. Au-delà, lorsque des équipements, construits à une époque où prévalait d’autres valeurs, nous paraissent aujourd’hui aberrants, il n’est impossible de les raser, même si les expériences sont rares et plutôt à visés médiatiques, et de produire un nouveau paysage plus conforme aux normes actuelles, mais dont il faut s’attendre à ce qu’il ne convienne pas nécessairement, à son tour, aux générations futures ».

Par-là l’ouvrage de (Xavier GREFFE, 1999 : P 70), *« Gestion du patrimoine culturel »* se pose la question à savoir si le patrimoine culturel est un facteur de développement ou une charge pour la société ? Ainsi, il cherche à faire des investigations sur la position du tourisme, de la culture, de tout développement et met en question la gestion du patrimoine. Les effets du patrimoine culturel dépassent heureusement ceux créés par le tropisme du tourisme culturel. De ce fait, il faut une considération du patrimoine matériel et immatériel qui puisse faire une participation au développement de l’économie par la mise en place des stratégies de connaissance du tourisme. Ces investigations devraient conduire à des contributions et celles-ci devraient se revêtir d’autres formes de développement économique, social, environnemental ou territorial pour voir un élément essentiel pour toute stratégie du développement durable.

L’ouvrage de (Valéry PATIN, 2012 : P42) *« tourisme et patrimoine »* est aussi sur la même voie. Cet ouvrage fait le recensement des lieux touristiques afin d’avoir des retombées économiques dans sa propre localité. Ainsi il les sites comme « nouveaux patrimoines » : culinaire, tourisme rural, festival, pèlerinage et les spectacles historiques. Ici, il essaie de faire l’attrance des touristes dans les sites d’une localité inconnue. Pour lui, le patrimoine culturel est la clé du tourisme moderne. De ce fait, les collectivités locales devraient s’entraider, créer

des sites touristiques qui seront fréquentés et qui donneront des retombées économiques venant de la fréquentation touristique et qui sera versé dans les finances locales.

Sur une autre lancée (Evelyne LEHALLE, 2011 : P 52) sur son ouvrage « *tourisme culturel* », parle de la valorisation d'un site culturel en marche. Pour elle, on devrait s'appuyer sur : « *la connaissance des visiteurs de la culture et de leurs demandes ; une démarche de qualité pour l'accueil des visiteurs ; un accompagnement adapté pendant leur visite ; la prise en compte de très nouveaux visiteurs (exemple des pays émergents) dans un avenir proche ; des événements de qualité* ».

C'est pour dire que nous devons apprendre à préserver le potentiel culturel avant de le promouvoir. Pour chaque site historique ou culturel nous devons le protéger même plus le promouvoir sur toutes les facettes du développement durable.

6. Justification du choix du sujet :

Parler du choix d'étude revient à dire la motivation envers ce sujet en question. En ce qui concerne notre étude sur le patrimoine culturel et de la faiblesse (manque) du tourisme dans la région de Matam, c'est très facile à comprendre car le patrimoine culturel et le tourisme sont des facteurs de développement économique d'un pays. Le choix se décline sur quatre raisons :

La première raison est d'ordre culturel du fait que la région de Matam est une zone qui donne une diversité culturelle riche, d'une interculturalité variée et d'une époustouflante organisation culturelle mélangée avec un environnement sain (réserve du Ferlo et le fleuve Sénégal qui traverse toute la région de Matam) qui est lié à l'historicité des peuples et un passé riche.

La seconde est donnée par une motivation culturelle des ethnies, qui ouvre des potentialités touristiques pour le pays et la sous-région. Le but du travail est d'analyser les échanges interculturels, mettre en place des entreprises ou entités qui s'occupent du tourisme local (festivals, ziarra, la culture etc.).

La troisième est que sur le plan professionnel et scientifique, l'étude est d'une importante capitale du fait qu'elle est à côté des pays limitrophes que sont la Mauritanie et le Mali. Le nouveau découpage administratif nouvelle ressemble à celle du royaume Tékrou qui était aussi appelé du Fouta Toro.

Ainsi la division administrative suit les conditions suivantes Matam (Département et chef de la région et qui était dans la région du Yirlaabe au temps du Tékrou), Kanel le second département est dans le Bossoya et le troisième Ranérou qui se trouve dans le Ferlo Naturel.

La quatrième raison qui est la dernière, est que ce travail est un instrument de grande valeur pouvant servir dans la gestion durable de la région pour les cultures, une entente entre les ethnies vivant dans cette région qui sont *les Sarakolé, les Soninké*, les Mandingues et les Toucouleur (Hal poular). Ceci nous conduit à bien gérer la forêt, la faune, la flore, les cultures, les rapports d'interdépendances entre ces grandes villes qui composent ce joyau qui est Matam.

II. Cadre conceptuel

Dans cette partie, il serait nécessaire de définir les différentes notions qui composent notre sujet :

- Redynamiser :
- La valorisation est définie par le LAROUSSE comme étant une action qui donne de la valeur, plus de valeur à quelque chose ou à quelqu'un, le fait d'être valorisé.
- Culture: La culture peut aujourd'hui être considérée selon l'UNESCO : comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». Aujourd'hui le terme « culture » a multiplié ses significations et s'emploie dans l'explication de plusieurs phénomènes humains comme les festivals, le pèlerinage, certaines pratiques ethniques et la langue.
- Le patrimoine : est un ensemble existant, souvent en grande partie ou en totalité hérité du passé, constitué de biens matériels et/ou immatériels, propriété privée ou bien commun, que l'on peut vouloir conserver, vendre, échanger, valoriser ou maintenir pour les générations futures.
- Le patrimoine culturel: se définit comme l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique et/ou historique certaine, et qui appartiennent soit à une entité privée (personne, entreprise, association, etc.), soit à une entité publique (commune, département, région, pays, etc.); cet ensemble de biens culturels est généralement préservé, restauré, sauvegardé et montré au public, soit de façon exceptionnelle (comme les Journées européennes du patrimoine qui ont lieu un week-end au mois de septembre), soit de façon régulière (château, musée, église, mosquée etc.), gratuitement ou au contraire moyennant un droit d'entrée et de visite payant.

- Le tourisme: désigne le voyageur d'un individu pour son plaisir hors de ses lieux de vie habituels, et d'y résider de façon temporaire ayant rapport avec, le logement, le transport, la restauration et les loisirs, mais aussi un secteur économique qui comprend en plus de l'hôtellerie l'ensemble des activités liées à la satisfaction et aux déplacements des touristes.

1. Méthodologie :

Dans le cadre de la recherche pour la récolte des informations ou données fiables et sûres pour la réalisation de ce travail, il nous a semblé utile de faire recours à deux méthodes de recherche : la méthode qualitative (enquête de terrain, guide d'entretien, questionnaire, entretien directif et semi directif).

La recherche documentaire (revue de littérature) consiste en une revue de l'ensemble des documents qui soutiennent notre problématique. C'est ainsi qu'on a visité les bibliothèques de l'Université Assane SECK de Ziguinchor, des autres bibliothèques comme celle du centre culturel de Matam.

En ce qui concerne l'enquête de terrain, nous avons utilisé une série de technique qui nous a beaucoup aidé lors de notre descente sur le terrain.

Nous avons utilisé des techniques d'enquêtes par questionnaire, mais aussi documentaire par lesquelles nous avons pu interroger certains documents ayant rapport avec notre recherche pour obtenir de bonnes informations.

2. Enquête de terrain :

Nos enquêtes de terrain ont été élaborées par rapport à nos objectifs spécifiques. Ainsi, les observations de terrains nous ont permis de faire l'inventaire du patrimoine culturel afin de le promouvoir au niveau local et international. Ainsi, il nous était nécessaire de prendre cible en fonction de notre problématique pour réaliser nos enquêtes de terrain que sont : le Syndicat d'Initiative, du centre culturel, des gérants d'hôtels, des Résidences, des artisans, des guides touristiques et des Mairies de la Région. Ceci nous a permis d'asseoir et de choisir nos outils d'enquêtes pour mieux avoir des informations pertinentes.

● Questionnaire :

Avec notre questionnaire, nous avons posé des questions à des groupes de personnes. Ainsi, sur les questions posées, on peut citer : Est-ce que la diversité culturelle joue un rôle important dans le développement de la culture et du tourisme ?

Est-ce-que les Ziaras, les festivals et les journées culturelles sont bien organisés ?

- **Guide d'entretien :**

Avec notre guide, nous avons abordé la thématique :

La religion ne pose-t-il pas un problème au tourisme ? Le tourisme peut-il développer la région de Matam ?

- **Entretien directif :**

Nous étions présents dans les lieux et nous avons fait des observations et des enquêtes à travers des personnes ressources : le Directeur du centre culturel, l'ancien coordonnateur du syndicat d'initiative et de l'ensemble des responsables d'hôtels de la région.

3. Outils d'enquêtes :

Sur la base de nos objectifs qualitatifs ont été réalisées par exemple des guides d'entretien qui ont été donnés aux gérants d'hôtels et de résidence et aux personnes ressources qui s'activent dans le secteur touristique. Les guides d'entretiens portaient sur le recensement du patrimoine culturel et pourquoi l'on n'arrivait pas à développer le tourisme dans la région de Matam. En ce qui concerne les guides d'entretien nous sommes allés chercher des informations et des données statistiques aux différents organismes de la région.

4. Traitement des données et Analyses des données :

4.1. Traitement des données :

Le traitement des données consiste à faire le traitement des informations qui ont été tirées lors de nos enquêtes. Les résultats obtenus ont été mis sous formes de graphiques, de tableaux statistiques ainsi que des diagrammes, permettant de simplifier la lecture de l'analyse de nos informations.

4.2. Analyse des données :

Après tout ce travail, il s'agissait de faire l'état des lieux dans le cadre de faire valoir le patrimoine culturel pour des fins de promotions touristiques pour la région afin de tirer de l'économie et de la création d'emploi. Elle a été réalisée à l'aide des guides d'entretien réalisés auprès des personnes ressources de la culture et du tourisme et des données statistiques obtenues lors de nos enquêtes.

5. Les difficultés rencontrées :

Dans le cadre de notre étude de terrain et de nos enquêtes nous étions confrontés à plusieurs problèmes que sont :

- Les manque d'informations sur le tourisme et les activités culturelles ;
- Un manque de maturité des populations sur le secteur touristique ;
- Un manque de professionnalisme et de formation des acteurs du tourisme dans la région ;
- Une absence totale de données statistique sur la région ;
- Un manque de relais des organismes du tourisme et de la culture dans la région.

6. Modèle théorique :

Nous avons choisi **l'analyse SWOT**, pour laquelle il faut toujours passer par une analyse des forces et faiblesses, des opportunités et menaces. Force est de constater qu'à chaque fois que le tourisme ou la culture ont des problèmes au sein de la société, on cherche à savoir qu'est-ce qui est à la cause de ces phénomènes. Ainsi, l'analyse SWOT cherche à étudier les problèmes internes et externes d'une société, d'une entreprise. Dans le cadre de cette étude de valorisation de patrimoine cette analyse nous permettra d'étudier les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces de la culture de la région de Matam. Après nous feront la confrontation de cette étude de SWOT en internes et externes pour pouvoir connaître les problèmes de cette faiblesse du tourisme dans la région de Matam.

Partie I : Présentation de la zone d'étude : la région de Matam

Chapitre I : Historique et situation géographique de la région de Matam

Introduction :

La région de Matam connaît d'importants changements considérables dans son développement et sa politique urbaine motivée par un rôle qu'elle joue dans le pays et sa situation géographique (frontière avec la Mauritanie). Le patrimoine culturel du Département de Matam est donc à valoriser et ses aptitudes doivent être optimisées et mises en valeur pour renforcer son développement local et durable.

Dans le cadre de son développement, dans un contexte touristique et culturel surtout intercommunal qui doit-être dominé par un aménagement de site touristique durable, la région est divisée en trois (3) Départements dont Matam, Kanel et Ranérou.

Ainsi, notre sujet sera campé sur le Département de Matam qui fait partie du pôle le plus important dont la constitution doit recevoir un développement urbain durable.

La situation géographique du Département et sa position du chef-lieu de la région le qualifie d'être la zone de développement économique et sociale sur les deux autres Départements qui sont Kanel et Ranérou. La présence de l'eau (vallée du fleuve du Sénégal) et de ses richesses agricoles (rizière, champs de maïs, champs de patate et d'oignons), permet la création de l'emploi et assure des revenus considérables. Ainsi, ces richesses agricoles assurent des revenus considérables pour les communes du Département.

1. Historique

1.2 Le commerce matamois :

Étant assuré par des quais de pêche, on peut voir des restes de factoreries des maisons de commerçants installés à Saint-Louis, ayant ouvert des comptoirs à Matam, comme Perissac, Maurel, Prom, Deves, Chaumet, Buhand et Teisseire. Elles commerçaient les tissus, le mil, la gomme arabique, l'arachide et le mil. Ce commerce est bien matérialisé dans toute la région avec des villes comme Ourossogui qui joue le rôle du capital économique, et Waoundé comme ville économique dominant sur le Dandé Maayo.

Ainsi, Matam devient alors un pôle de commerce avec la construction du quai de pêche sur le fleuve pour toucher des villes comme Bakel, Podor, Saint Louis, voire même les régions de Diourbel et Louga. Le fleuve de la région jouait un rôle d'intermédiaire pour les commerçants

désirant se rendre dans les villes de la Mauritanie et même des villes et villages de la région avec des pirogues transportant des marchandises plus de dix tonnes et du bétail. Ces pirogues propulsent à voiles ou Halées à la cordelle, elles servaient souvent à transporter du sel de Gandiol. En plus de cela, de gros navires affrétés par les européens transportaient des voyageurs et de la marchandise. En effet, les navires comme le Sine, le Soulac, le Sénégal, la Mauritanie faisaient la navigation entre Saint Louis et Bakel pendant les hautes eaux pour une durée de 5 jours à l'aller et 3 jours pour le retour.

Pour le plus grand plaisir des touristes, le Bou el Mogdad effectuait son premier tour le 26 août 1950, et pouvait même porter des marchandises des commerçants de la région.

2. Situation géographique

Créée par la loi 2002-02 du 15 février 2002 et par le décret 2002-166 du 21 février 2002, la région de Matam est située entre 14°20 et 16°10 de latitude Nord, 12°40 et 14°60 de longitude ouest (ASND /SRSD Matam : Situation Économique et Sociale régionale).

Elle est limitée au Nord par la République Islamique de Mauritanie et la région de Saint-Louis, au sud et au sud-est par la région de Tambacounda, au sud-ouest par la région de Kaffrine, à l'est par la République Islamique de Mauritanie et à l'ouest par la région de Louga. Le fleuve Sénégal borde la région sur toute sa partie orientale et septentrionale, sur une longueur d'environ 200 Km.

La région couvre une superficie de 29 616 Km², soit environ un septième du territoire national. Ce qui fait d'elle la seconde région la plus étendue du pays après celle de Tambacounda (SRFD : Service Régional de la Statistique et de la Démographie de Matam).

La population, fortement rurale, est estimée à 706 035 habitants. Les nombreux migrants contribuent, depuis les grandes villes ou de l'Europe, à améliorer le quotidien des familles restées. Mais la région participe peu à des investissements productifs. La région de Matam a des potentialités économiques reconnues avec le fleuve, le Foondé, le Diéri, les vastes étendues du Waalo appelées aussi Dandé Maayo, les gisements de phosphates de Ndendory.

Dans la région de Matam plusieurs postes ont reçu le 09 juillet 2016 des pluies supérieures à 20 mm La saison culturale y a démarré avec une semaine d'avance par rapport à la normale (07 juillet) et à 2015. En 2016, la saison culturale a commencé le 29 juin tandis qu'en 2015 elle a débuté le 06 juillet.

La région a enregistré l'afflux de populations venues de Toro » (département de Podor) et du Djolof.

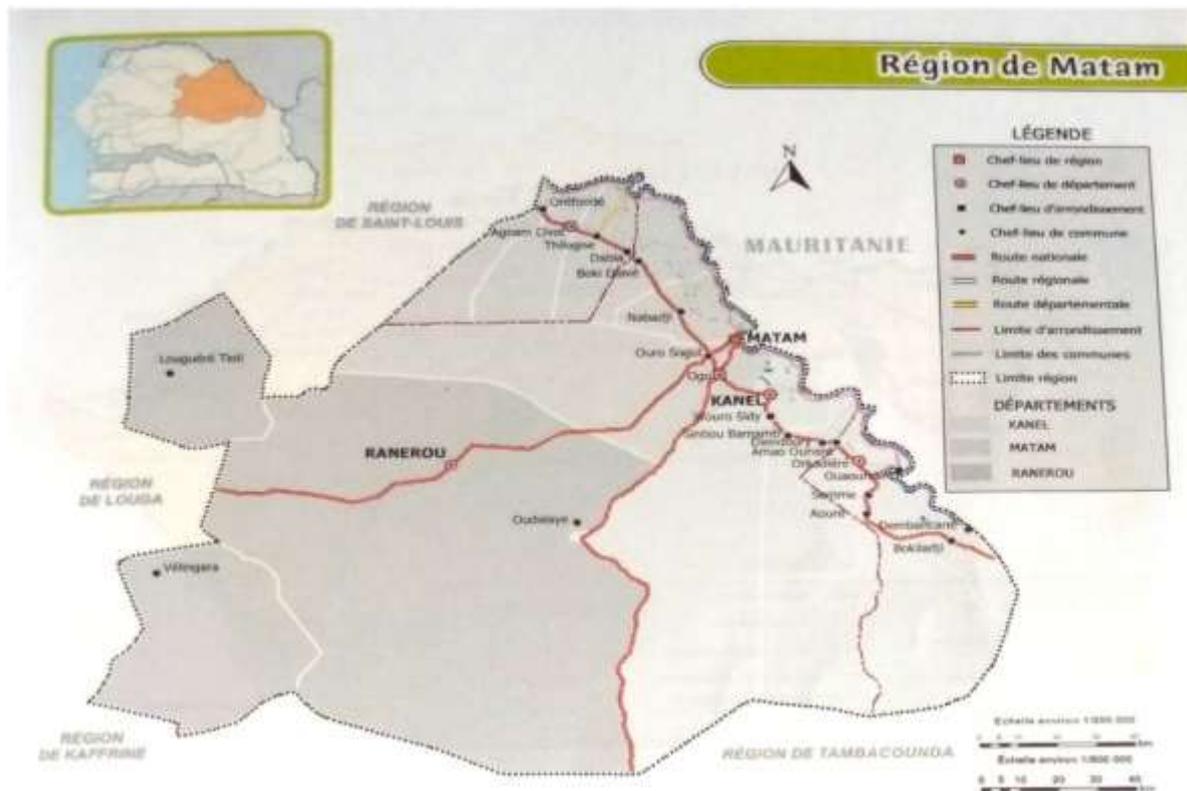
Ces populations qui se sont déplacées pour éviter les conflits qui sévissent dans leurs anciens terroirs, ont trouvé sur place des terres d'accueil relativement paisibles et propices aux activités agropastorales et à l'apprentissage du coran et se sont installées sur autorisation de l'Almamy du Fouta.

3. Passé historique

La région de Matam est une région qui faisait son apogée dans l'empire Toucouleur Tékrour puis celle du Fouta Toro. On pouvait la localiser dans les trois provinces les plus peuplées de l'empire entre trois régions dont le Damga, le Guénar et le Bosséa. Après la chute de l'empire Toucouleur, la ville du nom de TIAIBA devient Canton et change de nom pour devenir Matam du peul « payer au comptant » (Ma Tamma). Le canton devint une escale sur la route pendant la période coloniale. De 1857 à 1858 Faidherbe construisit un fort engloutit sous les eaux pour contraindre le projet de El Hadji Oumar TALL qui envisageait la construction d'un barrage artificiel pour arrêter les navires des colons. En 1861, le poste de Matam dépend de celui de Bakel, mais en 1904 et jusqu'en 1915, une partie du cercle de Bakel éclate et devient cercle de la subdivision de Matam. Après la chute du cercle de Bakel, l'escale de Matam prend pour chef-lieu Diorbivol. Et ainsi, Coladio Bakar BA formé à l'école des fils de Saint Louis, qui est le premier chef d'escale de 1906 à 1935. Son successeur Samba THIOU lui succéda jusqu'à 1951, puis Bokar Coumba Sarr jusqu'à 1954 (SIT : Syndicat d'Initiative Touristique de Matam). Il ne subsiste de cette date que la préfecture et des maisons de l'ancien quartier colonial. Ainsi sa position lui donnera une bonne ouverture d'un quai sur le fleuve à côté du fort. Vers les 1970, Matam est érigé en Département et en 2002 en une région.

Région économique, commerciale et foyer religieux avec des ethnies différentes, la région de Matam a joué un rôle important dans l'histoire et la politique de l'Afrique de l'Ouest.

Figure 1 : Carte de la région de Matam



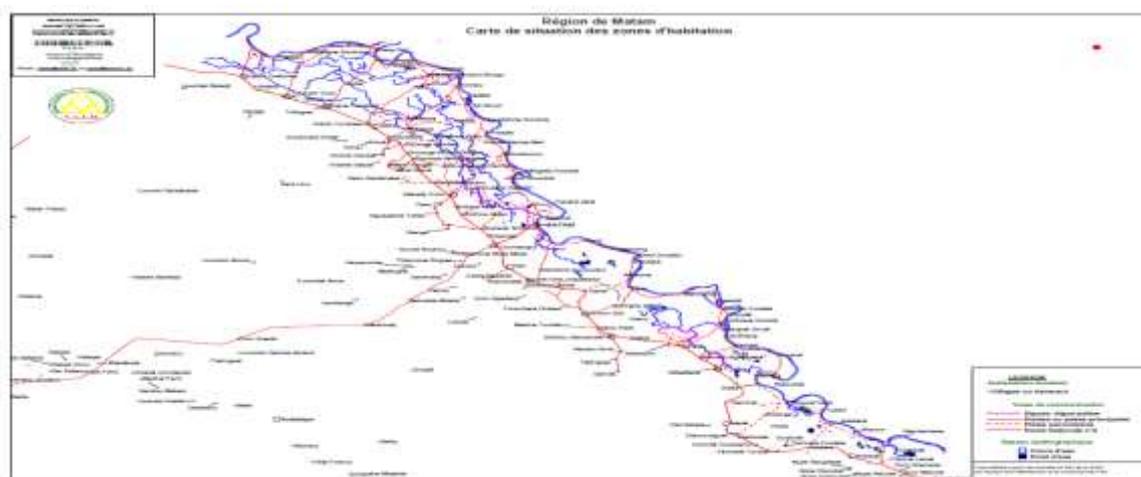
Source : Agence National de la Statistique et de la Démographie

Chapitre II : L'organisation économique et sociale de la région de Matam

I. L'organisation économique

1. L'agriculture

Figure 2 : Carte de l'aménagement du fleuve par la SAED



Source : Société d'Aménagement des Eaux Du Delta, 2017

L'agriculture joue un rôle majeur dans la région. Cela se montre par le développement du secteur de l'agroalimentaire qui est un moteur de freinage du chômage du fait du nombre d'emplois qu'ils génèrent. Ainsi, la production et la vente des denrées alimentaires de premières nécessités transformées se multiplient et se développent de plus en plus et promeuvent l'activité commerciale. L'agriculture se matérialise aux environs de 70% du secteur primaire régional. Cependant, ce secteur agricole tient ses potentialités par la fertilité des terres et des eaux du fleuve qui ne sont pas bien aménagées. Après sa création en 1985, l'ADOS avec le soutien des Programmes de Coopération des Départements de la Drôme et de l'Ardèche ont réalisé la création des jardins maraîchers avec des périmètres agricoles irrigués. Les parcelles irriguées ont une superficie variant entre 0,5 à 2 ha. Ces terres agricoles sont exploitées par des femmes qui produisent des légumes destinés pour l'essentiel à l'autoconsommation des familles. En effet, pour le plan directeur de la Rive gauche du fleuve Sénégal, le potentiel des terres irrigables se situe à 55 000 ha alors qu'aujourd'hui à 7500 ha qui sont déjà aménagés par le SAED et les privés. A cela s'ajoute une grande partie des terres qui pourrait jouer un rôle important pour l'économie de la région et du pays en cas d'aménagement. En dépit de cela s'y ajoute un problème récurrent d'organisation des producteurs, des pannes des équipements ou de dégradation des anciens aménagements.

2. La pêche

Pour la pêche, la région de Matam renferme un potentiel halieutique énorme du fait de l'existence de nombreux cours d'eau dont le fleuve Sénégal et de nombreuses mares. Le secteur nécessite une modernisation avec une consolidation des expériences et de l'aquaculture. Avec un fleuve qui prend sa source au Fouta Jalon, on note une pêche fluviale traditionnelle dans la région de Matam. Ainsi, les infrastructures restent en pauvreté dans la région de Matam. Les aménagements ne sont pas bien faits et restent très dispersés. Les problèmes de débarquement tout au long des berges dans les centres de pêches selon la proximité du pêcheur, de son lieu de résidence ou même là où il espérait avoir d'éventuels clients.

Pour le secteur de la pêche des aires de transformations, nous avons deux débarcadères construits à Sadel et à Odobére dans le cadre du PGIRE 1 (Programmes de Gestion Intégrée des Ressources en Eaux et Usages). Quant aux villages des pêcheurs, la majorité y sont d'où 58 pêcheurs sont dans le Département de Matam avec un complexe frigorifique qui est initié par le Ministère de la Pêche et les 41 restants dans celui de Kanel. Le mareyage est dans la même situation.

Nous notons une prédominance du sexe féminin dans le mareyage avec 72,5% s'explique par deux raisons :

- Le micro mareyage est la forme dominante dans le sous-secteur, une activité généralement exercée par les femmes.
- La production vendue dans les sites est issue de la pêche locale, ainsi ce sont les épouses des pêcheurs qui gèrent la commercialisation des produits pêchés par leurs maris.

Les hommes assurent le marché avec 27,5% du marché, font la commercialisation des produits de la pêche maritime transportés à bord des camions frigorifiques qui sillonnent l'axe Saint Louis Matam Bakel.

3. L'élevage

La région de Matam se retrouve au premier plan de l'élevage du Sénégal avec le Département de Ranérou qui joue un rôle particulièrement important dans l'élevage national. Ainsi depuis 2010, des programmes de Save Children sont mis en œuvre avec des Projet Régional financé par la Direction de l'Aide Humanitaire et de la Protection Civile de la Commission Européenne (ECHO) (Source : Rapports SDEL et SREL 2015). Cette coopération a pour but de former les éleveurs dans le domaine de la sécurité alimentaire, de l'agroalimentaire, et de l'agrobusiness.

Ces premières prérogatives sont de combattre la malnutrition dans les zones éloignées des villes commerciales. Ainsi, l'élevage est organisé par des sous division des zones sylvo pastorales dans les trois Départements de la région. C'est une zone où la pluviométrie variant entre 700 mm au Sud de la région et 200 mm au Nord. La région présente un élevage extensif et transhumant. La pratique de cet élevage dans la zone est capitalisée par des savoirs endogènes et des expériences héritées depuis plusieurs siècles.

En effet, la transhumance se fait pendant la saison sèche entre avril et août dont les principales destinations sont le Mali, Kaye, la Casamance. Le nombre du troupeau est moyen allant de 50 têtes de bovins, de cameline, caprins dont l'abreuvement du bétail reste assuré par des forages, des mares, des rivières et du fleuve Sénégal.

Cependant, l'effet de la forte demande, on assiste à une grande perte des points de d'eau qui se font raréfier à partir du mois d'Avril. L'enclavement de la zone pose une grande entrave pour la production du lait durant la période où le tapis est herbacé.

4. L'artisanat

Pour le secteur artisanal, il convient de préciser que la région de Matam garde une longue tradition dans ce domaine avec des spécificités régionales comme la teinture, la peinture, la fabrication de nattes, de tissus etc. ... Cependant, son faible niveau de structuration et de l'insuffisance des appuis à la promotion du sous-secteur réduit considérablement sa contribution à l'économie régionale, malgré les importantes potentialités existantes.

L'artisanat de production et l'artisanat d'art sont dominants. Ainsi, l'artisanat de service connaît un essor de développement économique, notamment avec le rôle carrefour que joue la ville de Ourossogui. Ce secteur dynamique et générateur d'emploi mobilise une importante part de la population active.

Son faible niveau de structuration actuel réduit sa contribution à l'économie régionale, malgré les importantes potentialités.

Presque toutes les unités de transformations sont concentrées dans le Département de Matam du fait du positionnement de la ville de Ourossogui. Les départements de Ranérou et de Kanel n'ont qu'une part artisanale faible avec 25% qu'ils se partagent. Les artisans et leurs apprentis gèrent l'essentiel de l'artisanat avec des niveaux d'alphabétisation non élevés.

5. Le commerce et les PME/PMI

Les PME/PMI se retrouvent dans l'industrie alimentaire à travers les boulangers, la fabrique de glace et deconditionnement d'eau filtrée, les BTP et la fabrique d'aliment de bétails de Medy Industrie Modernes situés à Ourossogui.

Les sociétés d'études et de réalisation en phosphates sont situées dans le département de Kanel à Ndendory. La société est chargée de l'exploitation minière et de la transformation du phosphate en produit marchand (phosphate simple naturel, engrais binaire ou ternaire). La région compte 8 marchés permanents, de plusieurs marchés hebdomadaires (Louma), 1 établissement commercial, 5 librairies à Ourossogui, 7 ateliers de maintenance. Ainsi, le marché le plus important est celui de Ourossogui qui voit venir toutes les autres localités de la région. Le commerce intéresse une frange importante de la population. Mais la proportion qui en fait une occupation unique et régulière est faible et tourne autour de 20%.

Pourtant les riches potentialités agropastorales ajoutées à la position stratégique de la région devraient faire de Matam le hub et une véritable plaque tournante commerciale.

Les principaux produits commerciaux dans les Départements concernent les denrées de première nécessité, les produits agricoles, les produits artisanaux, les produits de l'élevage, les produits électroménagers etc. l'enclavement et l'éloignement de la région par rapport à Dakar affectent considérablement le commerce de la région.

6. Le tourisme

La participation touristique sur l'économie de la région est très faible malgré les énormes potentialités. Cependant, la région a beaucoup de possibilités de développer et de promouvoir beaucoup de formes de tourisme. En effet ces éléments suivants pourraient constituer des attraits touristiques très importants :

- Les sites et monuments historiques (Grande mosquée de Kobilou qui date du 17^e siècle, de la mosquée de Séno Palel avec son architecture Ancienne construite sous le régime de l'Almamy yaat, la station de Diorbivol qui date de 1907, la résidence d'El Hadji Omar TALL, à Orefonde, le champ de bataille de Diohol de Samba Guéladio DIÉGUI dans la commune de Bokidiawé ...);
- La bibliothèque de Cheikh Moussa Kamara à Ganguel Soulé (Département de Kanel) ;
- L'artisanat local riche et diversifiée ;
- Les manifestations culturelles (72h Culturelles dans toute la région) ;
- Le fleuve Sénégal qui pourrait offrir des possibilités de développement de tourisme de vision et de découverte à travers des randonnées en pirogues et des régates ;
- Les sites environnementaux comme la réserve du Ferlo avec la présence d'Autruches, de Gazelles, d'Hyène ...

II. L'organisation sociale

1. L'éducation

Dans la région, on note un nombre important de structures de l'enseignement élémentaire, secondaire et moyen. La région regorge un important dispositif sur la formation professionnelle avec le Centre de Formation Professionnel de Matam. Nous notons aussi un CRETF (Centre Régional de l'Enseignement Technique et de la Formation). Dans ce centre nous avons des formations (Diplôme CAP) dans des compétences diverses comme : la coiffure, la restauration hôtelière, le secrétariat bureautique, Développement local, Horticulture, l'élevage, l'agroalimentaire, habillement et la poterie céramique.

La région s'est dotée d'un ISEP (Institut Supérieur d'Enseignement Professionnel) récemment en 2019. Le secteur de l'éducation doit faire face aux problèmes récurrents de l'absence de latrines, d'adduction d'eau et de clôture dans beaucoup d'établissements scolaires. On note beaucoup d'écoles sous abris provisoires dans le Département de Ranérou Ferlo où on note une forte et importante instabilité du personnel enseignant. Les déperditions dans l'enseignement secondaire et moyen plus particulièrement des filles est aussi une contrainte majeure de la région. La formation professionnelle reste le parent pauvre du système éducatif et constitue un vrai défi à relever pour faciliter l'insertion des jeunes dans le tissu économique.

Malgré les forts efforts entrepris dans l'alphabétisation, on note un déficit à combler qui touche particulièrement les femmes. A cela s'ajoute un faible niveau de recrutement des moniteurs dans la région.

2. La jeunesse

La jeunesse représente plus de 60% de la population régionale. Les maisons communautaires, les espaces jeunes et même les associations de jeunesse sont très présentes dans les villes et villages de la région. Chaque département a son propre CDEPS. Les manifestations sont organisées dans les espaces jeunes et les CDEPS et des Maisons Communautaires dans les villages.

La jeunesse de la région joue un rôle particulièrement important pour des activités de sensibilisation sanitaire, de l'Organisation Collective Éducative, sur l'éducation par exemple la jeunesse organise des Cours de vacances de bénévolat. La jeunesse peut compter sur les organismes tels que l'ONG JED Jeunesse et Développement qui est créée en 1988 par l'Association des Éclaireurs et Éclaireuses Du Sénégal (EEDS). Elle capitalise une importante formation depuis 1937 dans les domaines de l'éducation, de la formation et de l'insertion des jeunes, de la santé sexuelle et reproductive des jeunes, de l'environnement et du développement communautaire.

Cependant, des efforts de renforcements restent encore à faire dans le dans l'accompagnement et l'encadrements des jeunes, la promotion de l'entrepreneuriat des jeunes et de la démultiplication des offres de formations professionnelles des jeunes.

3. Le sport

Sur le plan sportif, la région accuse un déficit relatif en infrastructures sportives. Celles-ci sont localisées dans les communes comme Matam, Ourossogui et Thilogne. Les autres communes

et localités sont dépourvues d'infrastructures. Ainsi, la situation sportive de la région est comme suivie : 1 stade régional, 35 terrains de football, 32 terrains vagues, 2 terrains de basket-ball (Oourossogui et Matam) et un CDEPS.

Depuis l'érection de Matam en région, elle compte 1 Inspecteur Régional de Sport, 3 Directeurs de CDEPS, dont 1 par Département (Matam, Kanel et Ranérou) pour améliorer l'encadrement et suivre les jeunes dans le domaine sportif.

La région compte 136 ASC réparties entre les Départements de Kanel (30), Matam (87) et Ranérou (17).

4. La culture

La région de Matam est riche d'une diversité culturelle et artistique ancrée dans les traditions multiséculaires. Matam est réputée pour l'habileté de ses artisans qui ont su garder dans pratiques très anciennes. La particularité de la région réside dans la spécialisation de villages à des produits artisanaux transmis par générations. La région a un artisanat qui est gérée par castes et chaque véhicule un message de ses ancêtres avec des traditions différentes et spécifiques. On peut citer les cordonniers (Saké en pulaar), les bijoutiers et forgerons (les wayeloubés), les boisseliers ou bûcherons (les laobés), les maboubés (les tisserands, poitiers), les thioubalbés (pêcheurs), les wambabes et les gawlos (griots).

Ainsi, nous notons des villages spécialisés dans des domaines artisanaux : le village de Ogo est spécialisé dans la sculpture et la forge, celui de Bokidiawé dans la teinture, le village de Danthiady dans la bijouterie, Wassa Codé Mbayla dans la poterie, Mboloyel dans le tisserand et celui de Sinthiou Mogo dans la cordonnerie.

5. Le transport

On distingue trois types de transport dans la région : routier, aérien et fluvial.

Le transport routier : domine et assure une importante part des déplacements des personnes et des marchandises. Par ailleurs, de manière globale la région enregistre un déficit en matière d'équipements et d'infrastructures, et connaît un enclavement interne et externe notoire.

Le réseau routier est classé sur 1300,5 km dont un peu plus de 200 km de routes revêtues (compte tenu des linéaires déjà terminés sur l'axe Matam-Linguère-Dakar et de Tambacounda Matam Saint Louis). Le reste est constitué de routes non revêtues et des pistes en latérites.

Le transport fluvial : est une des spécificités de la région du fait de la présence du fleuve Sénégal. Les pirogues constituent les moyens les plus utilisés par les riverains pour la descente des localités situées le long du fleuve du fait de l'enclavement du Dandé Maayo en cas d'hivernage. C'est ainsi qu'un nombre important des personnes et des marchandises sont transportées quotidiennement dans des pirogues.

Le transport aérien : est caractérisé par des infrastructures aéroportuaires qui se résument à un aéroport celui de Ourosogui. La piste est en latérite et sa longueur est de 1700m avec une largeur de 30 m.

Des difficultés d'atterrissage sont notées pendant l'hivernage.

6. La santé

La région de Matam dispose de deux (2) hôpitaux, de trois (3) centres de santé, de 65 postes de santé, de 31 cases de santé, de 59 maternités rurales, de 4 maternités urbaines, 18 pharmacies et un centre d'hygiène. Ainsi, la distribution des infrastructures sanitaires correspond à peu près à la répartition spatiale des populations de la région de Matam. Tout se passe comme si, plus l'effectif des habitants est élevé, plus il y a d'infrastructures.

Les structures de soin sont concentrées dans le département de Matam où l'on retrouve 50% des habitants de la région. Le district sanitaire du département de Kanel polarise 40% des habitants. Celui de Ranérou, malgré qu'il soit l'espace le plus vaste de toute la région, est bien moins bien doté en infrastructure sanitaires.

En effet, dans la région le taux de malnutrition est de 16,5% (le seuil critique est de 15%). Dans cette région du nord du Sénégal, 24% des enfants de moins de 5 ans ont un retard de croissance tandis que le mariage et les grossesses précoces s'élèvent à 21,9% chez les filles 12 à 19 ans.

La part de la population dépasse 73%, d'où plus de 45% de la population vit sous le seuil de la pauvreté. Ces dernières années ont montré que les changements climatiques, tels les sécheresses et les inondations, ont fortement influencé le nombre de personnes en situation de malnutrition. La région s'est dotée d'un partenariat « Fouta Santé » avec des médecins volontaires français qui participent au développement de la ville de Ourosogui. Cependant, depuis quelques années les médecins communautaires avec l'appui des programmes de santé communautaire ont essayé de mettre des plans d'aides et d'actions qui comme suit :

- De mettre à jour la cartographie des acteurs de santé communautaire œuvrant dans la région : leurs domaines d'intervention en contenu et en périmètre géographique, faire un profilage.
- Identifier la nature des liens existant entre les ASC et les autres acteurs qui sont dans les domaines de la santé et de l'action sociale.
- Identifier les attentes respectives des différents acteurs intervenant dans le domaine de la santé et les postes de santé, les comités de santé.

III. Les différentes formes de tourisme existant dans la région

1. L'écotourisme

Avec un important dispositif naturel, la région donne un dispositif riche et varié en écosystème avec des plans d'eau, de réserve de faune et de forêt. La réserve du Ferlo donne des espèces de mammifères (gazelles à front roux, hyènes rayées, des phacochères, singes rouges, céphalopode, etc.). La réserve donne aussi des aviaires (grandes outardes, grand calao d'Abyssinie, oie d'Egypte, oie de Gambie, aigle pêcheur, pintades, des francolins etc.) et des reptiles parfois rares à voir. Ainsi, on note la présence de quelques touristes dans ces zones. Il y a également la réintroduction des oryx Damamah et des gazelles.

Récemment, on note une construction de la maison des tortues à Ranérou et la pratique de la chasse dans la zone départementale. Tous ces éléments peuvent participer à la promotion touristique de la région par l'écotourisme, le tourisme cynégétique et de l'observation.

2. Le tourisme d'affaires

Le tourisme d'affaires désigne les déplacements à but professionnel. Il combine les composants classiques du tourisme (transport, hébergement, restauration) avec une activité économique pour l'entreprise. Ce tourisme se manifeste par des voyages d'affaires professionnels comme des colloques, des séminaires, les congrès et conventions d'entreprises et les voyages individuels d'affaires. Ainsi, on note un nombre important de touristes qui sont venus faire des séminaires dans les hébergements hôteliers de la région. La plupart des hôteliers éprouve une grande satisfaction de leur travail à cette forme de tourisme. Le manque d'infrastructures touristiques allié à l'effondrement de quelques sites coloniaux et les ruines du fort de Matam qui pouvaient être un grand atout pour le tourisme, la forme touristique la plus importante reste le tourisme d'affaires.

A noter dans ce tourisme que les ONG (Organisation Non Gouvernementale) et les Groupements des Femmes Rurales participent massivement au tourisme d'affaire de la région du fait qu'elle les colloques et séminaires et louent des chambres pour les séminaristes.

3. Le tourisme de santé et médical

Le tourisme de santé et médical est instauré par l'Association « Fouta Santé ». L'association fait des consultations hebdomadaires et des dons de produits pharmaceutiques pour la population malade. Ainsi, la région de Matam peut promouvoir ce tourisme car des déplacements importants se font dans toute la région.

De plus, nous notons des tradipraticiens dans la région qui maîtrise l'art de soigner des maladies que certains médecins ne peuvent pas soigner. Ainsi, la région peut compter sur quelques tradipraticiens qui sont aidés par des jeunes scientifiques et chercheurs de la région dans les universités du Sénégal.

Bien que les gens n'aient pas totalement confiance en cette médecine, beaucoup de patients auront épuisé toutes les alternatives avant d'aller consulter la médecine traditionnelle. Les équipes qui œuvrent dans les structures sanitaires de la région continuent tout de même à mener des actions et proposent même des formations nationales pour enfin commercialiser leurs produits au niveau national et international.

4. Le tourisme cynégétique

La vallée du fleuve Sénégal constitue par excellence l'endroit de rassemblement de l'avifaune migratrice. Les autorités de la région avec le service des eaux et forêts ont lancé un vaste programme de chasse lié au tourisme. Il s'agit de mettre en place un campement dans les réserves du Ferlo et du fleuve Matam (oise rare venant se désaltérer dans le fleuve) pour une saison de chasse. Ouverte de décembre à avril, la saison de chasse est fixée tous les ans par le conseil supérieur de la chasse.

Pour ce tourisme les rares clients que l'on voit dans la région sont de nationalité française, allemande, espagnole et parfois portugaise.

Les chasseurs ont droit à chasser le gibier d'eau, les animaux à plumes, les tourterelles, lièvres et lapins, phacochères. La zone amodiée ne concerne que Ranérou. Pour les chasseurs, une licence devrait être délivrée par les autorités chargées de la chasse telle que le service des eaux et forêts de la région.

5. Le tourisme religieux

La région est bordée de Ziaras annuels, qui sont des moments de dévotion et de prière pour les talibés qui viennent de partout du Sénégal, du Mali, de La Mauritanie, de la Guinée, de la Gambie et de certains pays occidentaux. Dans la région de Matam, les hommes de Dieu sont d'une réputation légendaire. Ces Ziaras participent à l'économie du pays. Les villes grouillent de monde pendant ces Ziaras.

Ainsi, le tourisme religieux ici repose sur le tourisme interne car les talibés se déplacent avec des moyens de transport, se divertissent grâce aux chants religieux « zikre ». Le tourisme religieux de la région de Matam est secteur que l'on peut y développer dans la région de Matam car les rassemblements génèrent des revenus économiques. Ce tourisme peut trouver une classification et une organisation importante si l'autorité prend des mesures.

Ici, les disciples (talibés) sont bien organisés. Ils louent leur propre moyen de transport, montent leurs propres tentes. Cette grande croissance devrait pousser les acteurs touristiques de la région à prêter attention sur le fonctionnement des activités religieuses, pour l'inscrire dans l'agenda des Ziaras.

Au-delà de son aspect spirituel, le tourisme religieux revêt aussi un aspect culturel et historique. Bien soudés derrière les guides religieux, les programmes religieux de ses Ziaras sont pour la majorité exécutés par la jeunesse.

6. Le tourisme fluvial

Le tourisme fluvial désigne les activités touristiques qui sont pratiquées dans les rivières, les fleuves et canaux ou le long de la voie d'eau. L'absence de trafic fluvial et la quiétude qu'offre les bords du fleuve Sénégal sont frappantes pour le voyageur qui sait bien que le fleuve a longtemps joué un rôle de carrefour commercial. Les promenades qui y étaient pratiquées se font sous forme des croisières, des canoës et des courses de pirogues.

Le 26 août 1950, le Bou El Mogdad faisait sa première traversée de croisière. Entre 1950 et 1971, ce navire de 450 passagers et 350 tonnes de fret transportait l'essentiel. Ainsi, après de grands aménagements de l'OMVS (Organisation pour la Mise en Valeur du Fleuve Sénégal) qui touche trois pays comme le Mali, le Sénégal, la Mauritanie et la Guinée, des installations électriques empêchent les grands navires de croisières fluviales arrivés et passés par le fleuve de la région et d'avoir un passage vers Bakel. Le fleuve a toujours été une zone tour à tour

intégrée puis exclu dans le domaine géographique en étant une zone d'échanges Nord-Sud en Afrique, puis au d'un vaste espace monde lors du commerce triangulaire.

Toutefois, l'ensablement des axes, surtout au niveau des défluent et la virtuosité des embarcations ne favorisent pas la navigation. Ainsi, les populations se tournent vers les pirogues pour transporter les touristes et les populations riveraines.

Conclusion :

Cette partie de mémoire consacrée à la présentation de la zone d'étude a permis de faire une étude globale de la région, d'étudier son fonctionnement économique mais aussi de faire l'état des lieux de la région de Matam en termes de potentialités historiques et culturelles et de ressources touristiques.

Partie II : Le Diagnostic du patrimoine culturel de la région

Introduction :

Le patrimoine culturel est l'héritage commun d'un groupe ou d'une collectivité qui est transmis aux générations suivantes (futures). Il peut être de manières diverses : cultures, langues, histoires, systèmes de valeurs, monuments, œuvres artistiques... La culture est un secteur très important dans la région de Matam. Cette dernière joue un rôle immense dans le développement durable. Force est de reconnaître que Matam est une région à fortes potentialités culturelles. Elle accueille chaque année des milliers de visiteurs pour des Ziaras et festivals. C'est pourquoi la deuxième partie de notre travail sera consacrée à l'analyse de l'activité culturelle et montrera les possibilités de développement de ce secteur.

Cette partie contient trois chapitres :

Chapitre I : Le patrimoine culturel de la région de Matam

Chapitre II : Le patrimoine immatériel culturel de la région de Matam

Chapitre III : Événementiel et la diversité culturelle à Matam

Chapitre I : Le patrimoine culturel matériel

1. L'architecture

Le patrimoine architectural met en valeur le patrimoine d'un territoire. La région de Matam a une bonne représentation architecturale en argile mais qui est mal préservée. Les premières régions du Fouta montrent l'importance des constructions en argile et en banco. L'avantage à citer, concernant ces constructions en argile est bien bénéfique et rentable. Étant un lieu de rencontre de plusieurs cultures, la région de Matam recèle un patrimoine colonial très dynamique qui détermine et témoigne l'histoire coloniale et même plus sur la construction de l'histoire du Fouta avec le régime Almamy du Royaume du Fouta Toro. Ainsi, on note une immensité du patrimoine architectural vernaculaire qui traduit et témoigne le savoir-faire traditionnel propre à cette société peule.

Le 17^e siècle de la région de Matam est marqué par une production architecturale qui donne le passage des époques différentes et montrant l'importance de la diversité culturelle et des richesses de chaque ethnie présente dans la région.

En effet, le souci majeur de préserver et de conserver cet héritage architectural est de revoir tous ces édifices en ruines. Pour la région, il n'y a que de l'avenir avec des bâtiments méconnus par les populations qui gaspillent les bâtiments et lieux coloniaux.

Sous protectorat de 1851 à 1881, la région de la vallée connaît un grand changement sur la construction architecturale avec la création de bâtiments comme l'ancien bâtiment abritant le nouveau tribunal régional, la gouvernance, la maison du chef de canton et la première prison coloniale qui est à Diorbivol. Cette région de vallée du fleuve Sénégal (récemment Région de Matam) a un certain nombre de ses structures qui furent construites par l'administration coloniale pour des raisons d'escale entre les régions de la rive du fleuve Sénégal, de la Mauritanie et du fort de Bakel.

Vers les années 1900 et 1945, la nouvelle organisation de la région de la vallée est marquée par une autre architecture de type local avec la construction de la boue, du fumier, de l'argile, les toitures sont faites de bois en ébènes et très dures « mbildy ». Cette architecture qui par sa valeur locale tend à disparaître mais qui reste un peu dans les sociétés modernes dans le « Dandé Maayo » (villes riverains du fleuve). L'architecture matamoise joue un grand et entre le passé et le présent de Matam. Gouverner pendant plus de 3 (trois) siècles par les français qui y ont laissé une empreinte indélébile, l'architecture de la région est bien représentée par un héritage colonial qui érige ces bâtiments en maison d'administration pour la région. Son ancien Fort régional colonial qui jouait un rôle de bouclier contre l'armée musulmane peulh de El Hadji Oumar Tall et « d'escale » pour les navires coloniaux datant des années 1850 est aujourd'hui transformée en un siège de la SENELEC mais garde toujours les stigmates de la colonisation. Son bâtiment épais traversé par son espace souterrain en témoigne.

Dans cette même logique, le fort qui rappelle aussi le passé colonial de la région est à côté de l'ancien maison du chef de canton qui est la deuxième à être construite par les colons, était érigée en préfecture aux temps où la région faisait partie de Saint Louis, puis en Gouvernorat une fois que Matam fut le Chef-lieu de la région.

➤ *Le fort de Matam*

Le fort avait pour rôle d'affirmer sa présence face à ses concurrents (puissances étrangères coloniales) ou de montrer sa domination sur un autre territoire. Le Fort de Matam ou Fort de Faidherbe a été construit en fonction des étapes et des escales de l'armée coloniale française entre 1857 à 1858. Il a des murailles de briques est un bâtiment fortifié en minerais. C'est un fort qui servait de bastion à l'armée coloniale française contre les armées du marabout Toucouleur El Hadj Oumar TALL et les maures Trarzas mauritaniens. Ce fort était construit avec des grosses pierres cimentées. Répondant aux exigences de l'armée coloniale, le

Gouverneur Faidherbe fait construire ce fort pour que la traversée du Fouta jusqu'à Bakel soit sécurisée et que les marchandises soient acheminées vers les comptoirs commerciaux.

Aujourd'hui ce qui reste du premier fort est sa partie souterraine car il a été réfectionné au profit de la SENELEC de Matam.

Figure 3 : Fort de Matam



Source : Centre Culturel Matam

➤ *La gouvernance de Matam*

Construit, la même année que le fort et le quai de pêche, le bâtiment abritant la Gouvernorat de la région de Matam a la même texture que le bâtiment du chef de canton de Diorbivol. Résidence la plus grande depuis le 18^e siècle, elle fut une place tournante pour les négociants français qui remontaient le fleuve jusqu'à Bakel. La cité qui se trouve en face du fleuve sera plus tard érigée en préfecture en 1952 pendant que le village devenait une commune. Fondé vers 1512 par Farba Boubou Samba GAYE, il voit naître son premier poste de commandement des troupes coloniales et devient en 2002 la Gouvernance de la Région. Sa construction ancienne avec des grosses pierres et de grandes briques lui ont valu d'être la nouvelle résidence du Gouverneur.

Figure 4 : Gouvernance de Matam



Source : Centre Culturel de Matam

➤ ***La maison du chef de cercle à Diorbivol***

Vu comme l'un des traits communs au sous espace et a progressivement façonnée pour donner une originalité de ses zones en Afrique de l'Ouest, le village de Jorbivol (Diorbivol) était le grenier de l'administration colonial en riz. Pour ce qui concerne la production agricole, la consommation alimentaire, ce premier village du Fouta était le Cercle de la région au 17^e siècle. Entre 1816 et 1820 les premiers aménagements agricoles furent faits par le Gouverneur du Sénégal Julien Désiré Schmaltz (1816-1820). Cet aménagement fut traité et recommandé par le Professeur d'histoire, mais aussi directeur de l'école coloniale et recteur d'académie à l'époque de G HARDY. L'administration coloniale avait une vision centrée sur un développement du fait que Napoléon avait perdu à Waterloo et la suppression de la traite des esclaves par le congrès de Vienne en 1814 et les révoltes de Saint Dominique. Cet aménagement était le fruit de la mise en valeur des terres et d'essayer de développer localement les cultures dont l'Europe avait besoin. Le style du bâtiment en art-décor se reconnaît par des formes géométriques strictes : cubiques, rythmés par des poteaux, les planches en colonnes saillies sur les façades cimentées et un acrotère qui cache la pente.

Ainsi, l'administration coloniale pour mieux infiltrer dans la région, construisit une maison du Chef de Canton qui avait la même structure que la Gouvernance actuelle de Matam, le dispensaire colonial et la première prison de la région en 1857 à 1858.

Figure 5: Carte coloniale de l'administration française



Source : Papy Louis. La vallée du Sénégal : Agriculture traditionnelle et riziculture mécanisée.
In : Cahiers d'outre-mer. N° 16 - 4e année, Octobre-décembre 1951. pp. 3

- **Premier Bâtiment du Chef de Canton de Diorbivol**

Figure 6 : Premier Bâtiment du Chef de Canton de Diorbivol



Source : Enquête de terrain, Juillet 2020

Figure 7 : Premier dispensaire colonial



Source : Enquête de terrain, Juillet 2020

Figure 8 : Prison coloniale



Source : Enquête de terrain, Juillet 2020

Ces trois bâtiments construits par le colonisateur se trouvent à Diorbivol.

➤ ***Le comptoir commercial***

Pour marquer son empreinte territoriale à Sinthiou Boubou (actuel Matam), l'administration coloniale cherchant à exploiter l'intérieur du territoire, construit un comptoir pour épauler le fort nouvellement bâti sur les rives du fleuve. Ce comptoir commercial n'était rien d'autre que le renfort sur les routes commerciales de la région de la vallée. Ainsi, ce comptoir commercial voit l'arrivée de plusieurs Saint-louisiens (Perissac, Maurele, Prom, Deves, Chaumet, Buhand, Teisseire) qui ouvrent des maisons de commerce dans la région plus précisément dans le quartier Soubalo. Dans ce comptoir, on vendait du mil, du maïs, de la gomme, de l'arachide. En effet, toutes ces maisons ont presque disparu car il ne reste qu'une seule maison qui se trouve au quartier de Soubalo. Cette maison garde une texture des bâtiments coloniaux avec des constructions très authentiques. Habitée par des Ngoms maintenant, cette maison garde

plusieurs portes coloniales, une balance coloniale, des marchandises qui peuvent se vendre aux enchères. La maison est construite en pierre, avec une dalle cimentée et avec de grosses briques. Un grand hangar borde l'extérieur de la maison. Les bâtiments sont mis aussi en balustrades des pinacles, des arcades en formes de pyramides.

Figure 9 : Comptoir commercial de Matam



Source : Enquête de terrain

➤ ***La maison « Jome » Diom (Farba)***

Construite en 1928 par les Soninkés Guidimakha, cette maison est une belle représentation des constructions locales du Fouta depuis le 16^e siècle gouvernée par le régime de l'Almamy qui était instauré par Thierno Souleymane BAAL, puis Abdel Kader Kane. Cette maison est construite en boue, mélangée avec de l'argile du fumier en « Dordé » et bien peinte par des excréments de bœuf qui lui offre une vue splendide. Elle était construite autour des habitations attenantes du Diom et du Farba. On peut voir encore dans le quartier des pêcheurs la maison en terre du dernier Diom Gueladjo Barka Ba qui était devenu le chef d'escale.

La bâtisse de ce bâtiment de type malien, était flanquée de deux terrasses couvertes d'Est en Ouest. Le toit en terrasse est surmonté de trois (3) édicules qui servaient de grenier mais aussi de poste de surveillance de la rive opposée à la Mauritanie des Maures Trarza qui venaient piller le territoire Soubalo. Bien conservée, elle demande beaucoup d'entretien pour éviter les infiltrations d'eau et les risques d'affaissement.

Figure 10 : Maison du Diom



Source : Enquête de terrain

➤ ***Le bâtiment abritant le tribunal de Matam***

Bâtiment de commerces et d'industriels, le bâtiment abritant le nouveau tribunal est construit en R+1 dont le rez-de-chaussée servait de magasin, d'entrepôts et l'étage de logement. Le bâtiment était aussi sous l'administration coloniale un centre de nivellement des crues des eaux du fleuve. Le bâtiment est mis en terrasse avec des allées servant de véranda, une arcade décorant les façades, des pinacles en formes pyramidales en balustrades. Le bâtiment comme la plupart des bâtiments coloniaux à une forme carrée de manière symétrique avec une entrée principale centrée sur les ailes droites de l'entrée de la maison. Le centre de nivellement ainsi décrit est aujourd'hui défiguré à la suite de transformation et abrite la maison de justice depuis 2002 à la suite de l'érection du département de Matam en région.

➤ ***L'école élémentaire de Matam***

La création de l'école en 1918 ouvre une nouvelle ère pour l'éducation matamoise. Avec une texture coloniale, l'école élémentaire 1 est construite avec des briques cimentées, de grandes

tailles, murs disposés en carrée. Une école construite avec une ingénierie coloniale avec un vestibule, un hall couvert, une conciergerie qui n'a pas changé de texture.

2. Les urbanismes

Après la construction des bâtiments (Maison du Chef de Canton de Diorbivol et Matam, Fort, Maison d'accueil pour l'armée coloniale, comptoir commercial), les premières mesures de l'administration coloniale étaient d'ordonner l'espace existant. Ainsi, certains villages sous l'augmentation de la population sont en lotissements. Ainsi, le village de Sinthiou Boubou actuel Matam sous emprise du colonisateur est en lotissement avec de grande route mis en boulevard. Diorbivol aussi est mis en site d'aménagement agricole pour être le grenier de la France en culture du riz. Matam (ville) divisée en deux (quartier des colonisateurs et celui des colons dont les bâtiments y sont actuellement) est désormais un lieu de rencontre qui lui a valu son nom. Ce qui a favorisé l'accroissement rapide de la ville de Matam. La densité de population rend encore plus aléatoire le respect des alignements et la matérialisation de l'espace urbain.

3. Les sites

Les sites historiques et culturels sont des œuvres combinées de l'homme et de la nature, partiellement construites et constituent des espaces suffisamment caractéristiques et homogènes. Ainsi, ils font l'objet d'une délimitation topographique, remarquable par leurs intérêts historiques, archéologiques, artistiques, scientifiques, sociaux ou techniques. En effet, la région de Matam est remplie de sites ou de lieux de personnages légendaires qui ont marqués de leur empreinte dans l'histoire culturel de Matam.

➤ *Le site de Diowol de Samba Guéladio Diégui*

Le site de Diowol est un site légendaire qui montrant une bataille qui opposait deux rois peulhs dont un tyran qui est Samba Guéladio DIÉGUI et de l'autre un Roi du nom de MUSA. Dans la tradition orale, les causes du conflit sont toujours les mêmes. Konko succède à Gueladjo le père de Samba, va tout faire pour écartier celui-ci du pouvoir CORRERA I, 1992, P : 18). Après avoir vainement tenté de le tuer, il distribue des richesses ou les charges du royaume foutanké a ses propres enfants, excluant Samba qui se sent ainsi lésé. Ainsi, après de longues années d'exil celui-ci revint avec une armée et le roi Konko à cette place qui porte le nom de Bilbassi.

Ainsi, Bilbassi est une place mythique avec du sable fin qui est située dans la commune de Bokidiawé et joue un rôle d'orateur culturel entre Diowol et le restant du Fouta.

➤ *L'arbre de El Hadji Oumar à Thiemping*

Chaque année, les populations du village de Thiemping fêtent une sortie mythique du Marabout El Hadji Oumar TALL. A côté d'un arbre, se fait cette Ziaras chaque année.

Sur ce site, on retrouve un immense arbre dont le nom est synonyme de dattier du désert, c'est là qu'est apparu le guide religieux du 18^e siècle. El Hadji Oumar est apparu de manière visible en personne à côté de celui-ci en train de faire sa prière de 14h.

Ainsi, chaque année se retrouvent des fidèles et guides religieux pour la commémoration de la prière de El Hadji Oumar TALL.

4. Le patrimoine naturel

La région de Matam est l'une des régions dans l'écosystème est très variée de par sa faune et flore. Ainsi, tout le département de Ranérou est classé dans la réserve du Ferlo. Cette réserve est constituée principalement de savane arbustive et arborée très ouverte et périodiquement soumises à des feux. Elle doit son nom à un petit cours d'eau appelé Ferlo.

Ainsi, avec cette seule réserve, la région de Matam regorge de cuvettes, de falaises qui se trouvent à Oourossogui, un fleuve avec des oiseaux rares et protégés, des ressources minières telles que les phosphates de Ndendory.

5. Le patrimoine culturel mobilier

Il s'agit de l'ensemble des objets déplaçables que l'homme a produit sur une durée déterminée, pour améliorer les commodités offertes par son environnement. Pour que la mémoire de chaque culture soit une marque indélébile, les objets fabriqués au sein de la communauté portent les idées et les sentiments d'hommes et de femmes qui les ont conçus et réalisés. Ainsi, la région de Matam est animée par des villes et villages qui sont artisanaux et artistiques. Pour une bonne gestion de ses objets de mobilier national, les artisans de toutes la région se regroupent au niveau communautaire sur la GECAM (Groupement d'Epargne et de Crédit des Artisans de Matam). Ce groupement est affilié à la FNAS (Fédération Nationale des Artisans du Sénégal). Il regroupe : de Bijoutiers, de sculpteurs, de cordonniers, de forgerons, de bûcherons et même des fabricants de poteries. Ainsi, les artisans de ce patrimoine culturel mobilier sont classés par communes et villages.

➤ *Le village de Wassacode Mbayla*

Connu pour la fabrication de poteries, le village tisserand de Wassacode Mbayla est traditionnellement connu par ses poteries datant de plus de 200 ans. Ses matières premières proviennent des mares, des vasières et des cours d'eau qui traversent ce village. Ces pâtes de boue argileuse très hétérogènes permettent la fabrication de canaries, passoires, de pièces artisanal vase d'encens « Thiouraye Sénégalais », des pots de fleur, des couteaux artisanaux en fer. Le montage de pièces importantes exige des temps de séchage intermédiaires afin que la forme supporte sans s'affaisser ses couches supérieures (Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn ,1952).

Le degré de séchage est estimé par la potière en fonction de son expérience. Le modelage suit des préambules avec des formes concaves, poteries, paniers en vanneries qui laissent souvent des empreintes sur les jarres la couche de la roche mère.

Figure 11 : Poterie de Wassa Codé



Source : Enquête de terrain

➤ *La commune de Bokidiawé*

Ville de teinturiers, Bokidiawe offre des vêtements de types africains avec comme base une fabrication Soninké. Les tenues artisanales traditionnelles d'hommes et de femmes soninkés (pagnes, boubous, mouchoirs de têtes) sont prisées de colorations variées. Avec une retouche originale qu'ils donnent aux tissus de cotonnades imprimés en usine, la fabrication du Bazin aux couleurs change complètement les tissus importés d'Europe. On note une existence de gammes de produits teints sur du basin blanc d'Europe et/ou des cotonnades fabriquées localement. Ainsi, le séchage des produits est obtenu après des solutions sur des motifs qui sont mis avec des dessins avant de le tremper sur les colorations que l'on veut obtenir. Chaque dessin a un sens culturel et est nommé.

➤ ***Le village de Danthiady***

En paraphrasant ainsi l'historien Hérodote qui disait que « l'Égypte était un don Nil », nous cherchons donc à montrer la relation qui existe entre la transformation de la localité sur tous les plans (économiques, culturels, architectural). Le village de Danthiady est connu comme le des métiers de la bijouterie artisanale de la région de Matam. Ainsi, les bijoutiers de la région convergent vers ce village artisanal ancien. Cependant, ce caste (bijoutier) serait bien connu par les « Mboh » qui est changé au fil du temps par cette écriture « Mbow », mais qui sont suivis par les « Caam » (Thiam), les Diankhas, les Conté, les Sy qui sont des patronymes proches du « Farba » de la région. Les bijoutiers fournissent à la population de la région des armes, des colliers, des armures. A l'époque ancienne (lointaine) seuls les bijoutiers étaient les détenteurs du secret de l'extraction du fer. Ils avaient une technique d'extraction du fer à partir du minerai avec un feu ardent, dans un trou de fourneau qui séparait le métal de la gangue. Par ailleurs, le village de Danthiady participe à la formation de la métallurgie de la population traditionnelle et même moderne. D'où les populations nouvelles ont eu une formation traditionnelle pour la forge du fer, de l'argent et même de l'or. Ainsi, pour la commercialisation de ces métaux au niveau national, nous associerons le travail bijoutier de Danthiady à celui de Sylvie Bredeloup qui parle de Diamant comme pierre précieuse. Ainsi, S Bredeloup affirmait qu' « *il ne s'agit pas seulement d'une légende : le trafic des pierres précieuses a indirectement de manière déterminante, contribué à l'essor de la cité* ». (BREDELOUP SYLVIE, 1995, P :221)

Par son artisanat, ses forgerons et bijoutiers, le village de Danthiady joue un rôle de formation culturelle par ses créations artisanales authentiques.

➤ ***L'ancien village de Ogo***

Le village de Ogo quant à lui, très ancien a connu des dynasties de rois. Les premiers habitants tailleurs de pierres et d'os produisaient des objets usuels de décoration. Village présenté depuis l'installation de la première dynastie des Dia Ogo ou des Diao, installé depuis l'an 800-1285 du royaume de Tekrou, cette dynastie aura duré 130 ans. Avec son degré d'ancienneté, ce village a des artisans qui ont su garder l'art de la sculpture et de la forge depuis l'avènement de la dynastie des Dia Ogo et des Mannah vers 930 à 1300. L'authenticité de la forge y est et ainsi que la fabrication de mortier, traditionnel, de coupe-coupe. Ce village avec sa forge joua un rôle très important pour les armées peulh avec la création de flèche, d'arc et même

d'armures pour les guerriers les peulhs jusqu'à la fin de la résistance de de El Hadji Oumar TALL.

➤ ***Le village de Sinthiou Mogo***

Ce petit village situé à 12 km de la ville de Ourossogui est bien connu pour ces belles chaussures tels que les babouches, les chaussures en cuir, des claquettes en cuire appelés tous en peulh « padde sakebe »¹. Il est aussi célèbre que « Ngaay Mékhé ». Sinthiou Mogo très petit village bourgade est très connue au niveau international par ses produits artisanaux fortement propulsés par ses chaussures, ses sacs fabriqués en cordes par les tisserands, ces vanneries en paille et même en cordes modernes. L'activité première de ce village traditionnel est l'artisanat qui est source motrice d'emplois pour sa jeunesse.

➤ ***Le village de Mboloyel***

Le village de Mboloyel est connu pour ses pagnes traditionnels. Ce tissage traditionnel met en exergue l'activité de la culture du coton qui est importée dans les villes du Sénégal. La fabrication des pagnes est bien connue par les tisserands depuis la période coloniale avec la formation des artisans sur l'application de ces métiers ancestraux et traditionnels. Ainsi, ce patrimoine textile représenté par les pagnes tissés à la main, les cotons tissés et teints, les bijoux traditionnels et contemporains fabriqués artisanalement avec de la boue sont parfois vendus pendant les cérémonies de mariages, baptêmes et autres cérémonies. Mboloyel est connu sur le tissage des tissus avec des qualités fantastiques avec des carrés, des cercles, des triangles, des motifs animaliers, symboles traditionnels de la culture Hal poular.

Figure 12 : Objet artisanaux du village de Mboloyel



Source : Enquête de terrain

¹ « padde sakebe » : veut dire chaussures en cuir

6. Patrimoine culturel immobilier en argile

➤ La mosquée de Abdel Kader Kane de Kobilou

Après son séjour à l'Université islamique de Pire, l'imam et roi du Fouta sous l'almamiyaat de Thierno Souleymane Baal, construit une mosquée qui est la deuxième après celle de Pire au Sénégal à Kobilou sa ville natale. Elle est la deuxième après celle-ci. Cette forteresse islamique du Fouta est le centre des œuvres de la majorité des études islamique. Après la construction, l'imam Abdel Kader Kane entreprit une propagande contre le régime Dénianké. Construite avec de l'argile entre les années 1776 et 1807, elle est l'un des bâtiments classé patrimoine matériel national et aussi de celui de l'UNESCO en 1990. Son mausolée de Gouriki de même texture montre que ce bâtiment est en terre de termite à Kobilou. On y voit des manuscrits écrits par le saint homme lui-même dans la mosquée. Ce qui est frappant dans la mosquée est son insigne écrit en arabe : « bismillahi ha darnga ».

Figure 13 : Mosquée de Kobilou



Source : <https://www.google.search?q=moqué+de+kobilou>

➤ La bibliothèque de Thierno Moussa Camara de Ganguel Soule

Bibliothèque mise à la disposition de toute la communauté scientifique sénégalaise. Elle est numérisée pour répondre aux mutations technologiques et a la même valeur que celle de Sankoré au Mali, Cheikh Moussa Camara a laissé un patrimoine estimable en qualité et en quantité dont 247 manuscrits. Né en 1864, le Cheikh a légué au Sénégal des œuvres qui d'ailleurs sont répertoriées à l'Institut Fondamentale d'Afrique Noire (IFAN). Dans ses œuvres, le cheikh rappelle également les fondamentaux de la religion musulmane. Cette reconnaissance par ses pairs sont résumées dans cette fameuse citation d'un africaniste de la période coloniale Paul Marty qui est rapportée par le Professeur Amar SAMB, directeur de L'IFAN, dans sa thèse de Doctorat : « Essais sur la littérature arabe » dit que : « si on comparait ce cheikh avec dix savants du Sénégal, il l'emporterait sur eux ».

Ainsi, le bâtiment abritant la bibliothèque était en banco et en argile. Son intérieur est réfectionné ainsi que sa toiture en bois est changée en taule.

Figure 14 : Thierno Moussa Camara et sa bibliothèque



Source : Enquête de terrain

➤ **La mosquée de Thierno Abdoul Karim DAFF de Séno Palel**

La mosquée de Séno Palel communément appelée mosquée de El Hadji Oumar TALL est un édifice rempli de mystères. Elle est construite par un grand Guide religieux Khadre du nom de Abdoul Karim DAFF (1600 à 1700), fondateur du village. Étant construite avec du Banco, cette dernière remonte du temps des Déniankéés. El Hadji Oumar aurait passé une retraite spirituelle dans cet édifice qui lui a valu le nom de Mosquée de Cheikh Oumar TALL. Elle est construite avec des escaliers serrés dépourvus de rampes se trouve la place du muezzin qui appelait les fidèles à la prière.

Figure 15: Ancienne mosquée de Séno Palel



Source :Enquête de terrain

➤ **Le quartier Thioubalo de Matam**

Tiaïde était le premier nom du village des Thioubalo, la ville de Matam a été déchiffrée par l'ancêtre des Farba (les rois pêcheurs peulhs) Boubou Sambou. Marché des esclaves à l'époque des Déniankéés, il s'y faisait le troc de mil, du maïs, et de la verroterie. Le quartier est le seul de la région qui ne renonce pas à la construction des bâtiments en argile depuis les années 1600 à nos jours. La méthode de construction de ces bâtiments se fait d'une manière traditionnelle avec la préparation des briques mélangées avec des excréments d'animaux et de l'eau. Ainsi, ces bâtiments traditionnels donnent une grandeur traditionnelle originale ce quartier de l'antiquité peule.

Figure 16 : Quartier Thioubalo de Matam



Source : Centre Culturel de Matam

Chapitre II : Le patrimoine culturel immatériel

1. La gastronomie locale

La région de Matam est riche d'une gastronomie liée aux produits cultivés en deux temps : cultures vivrières et maraîchères. La région possède une culture globale composée de plusieurs atouts et éléments dont la culture alimentaire. L'alimentation reflète la structuration de la société. Actuellement, nous vivons une phase de transformations de mœurs. Ce changement montre la perte de valeur culinaire du fait que la majorité de la population de Matam vivait dans des villages et certains éloignés des grandes routes. Ainsi, dans les sociétés traditionnelles foutankaises, il incombe aux femmes de préparer les repas, en plus d'exécuter les tâches

ménagères. En effet, nous notons quelques éléments anciens qui ont de grandes valeurs pour l'art culinaire et la gastronomie de la région de Matam.

➤ **Les ustensiles :**

Dans certaines zones de la région, nous voyons plusieurs ustensiles de cuisine qui sont d'ordres traditionnels tels que les mortiers, les pilons, le séguéré, les tamis. Les femmes se servent du mortier et du pilon pour broyer le maïs, le sorgho, le mil pour moudre de la farine dans des zones lointaines.

Le séguéré sert à séparer le mil et le riz de son enveloppe à l'aide du vent. L'opération sera en continuité jusqu'à ce que le grain soit à en bon état (fin).

Figure 17 : Calebasse traditionnelle du Fouta



Source : Enquête de terrain

➤ **Les foyers : foyeré**

Les foyers traditionnels sont terrés (banco). Au début, les foyers se voyaient dans des cases, des bâtiments en banco pour chauffer les habitations en période de fraîcheur et ils avaient une texture ravissante pour laisser la fumée s'échapper par des petites tuiles vers l'extérieur de la concession.

Le brasero dont le nom est en peul foyeré permet de chauffer le lait, l'eau ou éventuellement à amener un peu de chaleur dans une case ou un bâtiment.

Figure 18 : Marmite traditionnel



Source : Enquête de terrain

➤ *Les recettes :*

Nyiri

- *Nyiri Bouna Demme Ndenkeldi : Sankhal de Sorgho, Cereale de Sorgho, Poisson fumé ou Viande, Eau et Huile de lait Caillé*
- *Nyiri Thinglée ou Sankhal avec du poisson : huile, Oignon, tomate, Eau aubergine, légume, poisson séché et plus le sankhal.*
- *Nyiri Mbathiari Souna à la viande : huile, oignons, viande, Eau, tomate et Le mil souna*
- *Nyiri Thinglée à la viande : huile, viande, oignon, tomate concentrée et Sankhal de mil de souna*

Haako

- *Haako Safado : Eau feuille de safato, arachides, sel et couscous*
- *Haako houlo : Eau, poisson fumé arachide, sel, oignon, couscous*
- *Haako nimewo nieewo ou niébé : Eau+feuille de niébé ecrasée+ sel poisson séché couscous*
- *Haako naikoo : feuille manioc+eau sel+poisson séché+cous-cous*

Mafee halpulaar:

- *Mafee courbée de mil : (Niiri Gawri), niankatang de mil, Gombo+au poisson fumé+oignons piment +sel poudre gombo mélangée à la poudre du mil*
- *Mafee lalo : eau poisson fumé et Nokoss d'oignon+poudre de feuille de baobab Niankatang de poudre mil*

Coundially

- *Bassie : guerre noflaye niébé sel oignon+piment+cous-cous*

2. Les types de chansons : le folklore

La danse en Afrique est source de communication, une interprétation des expériences, des perceptions. Si l'on pense que tout accord entre le fait que la formule de la danse soit impropre, il semble essentiel de commencer par dire qu'elle joue un rôle d'éducateur, de formateur. A cela il convient de dire que la danse est éminemment porteuse de sens dans les sociétés africaines. Les termes rythmiques de la danse indiquent pour la majorité une relation interpersonnelle, interculturelle et inter-ethnique. Ainsi, l'histoire du Fouta rime avec des danses qui pour la plupart font l'éloge des guerriers, de l'histoire de la construction des sociétés ethniques *haalpulaar*. C'est dans ce sens que Yves GUILCHER dit « *cette formation suppose désormais l'enseignement, l'analyse, la codification. (...) Montrer sur scène aujourd'hui la danse paysanne d'hier, c'est nécessairement recouvrir à des acteurs interprétants un rôle de composition* ».

Ainsi, nous avons les danses peulhs comme suit :

- *Le Fantang et le Goumbala*

Le *Fantang* et le *Goumbala* sont des types de musique qui font vibrer le cœur des *Peuls* et font frissonner leur peau pour la transformer en cuirasse impénétrable qu'aucune arme en pointe ne pourra percer. Ce type de musique cherche à mettre l'homme dans le monde de ses aïeux et lui rappeler son histoire. Avec des genres musicaux frénétiques très doux et calmes ? le *Fantang* rime avec les traditions anciennes *halpoular* qui chante des légendes et épopée des guerriers peuls. Ce type de musique est joué en trois (3) temps dont le souvenir du passé (qui chante pour que le cœur soit rythmé aux cabales des chevaux guerriers à la bataille). Pour la seconde créativité elle nous plonge dans le présent qui retrace le rythme vivant du sang aux mélodies trépidantes au travers de la conscience du guerrier. Et pour le futur ces rythmes parlent de fleurs et de fruits de l'espoir qui feront épanouir dans la pleine certitude des principes peulhs.

- *Le Lélé*

Avec ses sonorités mélodieuses et mélancoliques, le *lélé* est un genre musical qui chante la bravoure, la modestie, la grandeur du jeune peulh à l'initiation de la société *halpulaar*. Genre chanté par les grands orateurs Samba DIOP et Amadou COLY, le *lélé* est maintenant un genre qui chante la bravoure des pêcheurs *haalpulaar*.

➤ *Le Lingui*

Les sons du *lingui* sont donnés avec le mélange de plusieurs outils tels que les Calebasses, les bassines remplies d'eau, des « bolong » de Calebasses. Utilisé pour accompagner les mariés pendant l'évènement, ce genre ludique produit des sonorités très rythmiques, très frénétiques et très cadencées.

➤ *Le Yéla (patrimoine Mondiale de l'UNESCO)*

Signifiant vœux exhaussés, le *Yéla* est surtout une danse peule au rythme lent et envoûtant. Retraçant l'histoire du « foutanké » en plusieurs facettes, il est accompagné par le caste « *Bambadoo* » joueur de guitare qui est l'équivalent du « *Hoddu* » en wolof le « *Xalam* » et d'un griot à côté de celui-ci (EVELYNE LEHALLE, 2014). Genre musical dont le thème est trop proche des blues américains, il vient du peul *boundou* qui chantait avec sa guitare en quête de pâturage avec son troupeau. Ce genre musical est repris par les griots pendant les cérémonies : mariages, baptêmes, et pendant l'accueil d'un grand hôtel au Fouta. Pour les sociétés anciennes le *Yéla* était une source de motivations des guerriers peuls accompagnés de leurs griots qui faisait relataient l'histoire des rois. Ainsi, les griots de la région de Matam chantent le *Yéla* avec des outils tels que les Calebasses, les morceaux de bois, des flûtes (...) en vue de lui donner de belles sonorités.

Après les griots, le *Yéla* est aujourd'hui chanté différemment par les chanteurs toucouleurs de la région. Ici, le *Yéla* est joué comme une musique acoustique avec une flûte, le *Hoddu*², (*boubas*)³, les Calebasses, les *bolong*⁴.

➤ *Le Rimpou Mama-Tamba*

Danse endiablée, le *Rimpou Mama-Tamba* est une danse qui fait vibrer le corps de la personne. Ainsi, le spectacle est saisissant, jeune garçon et fille se mélangent et font des rondes spectaculaires. Danses rendant hommages aux anciens rois du Fouta, elle vibre au rythme de la valeur sociétale peulh par des actions très joyeuses et fait tomber toutes les filles vierges et garçons chastes. Ces chutes faisaient savoir que toutes ces personnes qui n'avaient pas bafoué les règles de la société. Ces danses soulèvent des sociétés païens haalpulaar, elles ont été délaissées à cause de l'islam. Si l'intention est louable pour la chasteté selon l'islam, le procédé

² Hoddu : Guitare,

³ Boubas : Tambours

⁴ Bolongs : longues cruches.

est discutable, puis que la vocation de faire un test de virginité ne devrait faire perdre une conscience à l'individu. (GUILCHER YVES, 2008, P :55)

➤ ***Le Pékane***

Poésie orale des pêcheurs peulhs, « le *Pékane* » est aussi appelé « *Diarale* ». Poésie ancrée dans un territoire, « le *Pékane* » retrace toutes les activités des grands Diom, Farba et Guerrier pêcheur ayant des séquelles avec les animaux et bêtes marins. Elle est chantée à Capella en Espagne par les Thioubalo. Genre épique créé il ya des siècles, le *Pékane* s'emploie à décrire minutieusement le contexte de la culture *thioubalo*. L'art musical foutanké prend une nouvelle tournure avec ce genre qui garde son originalité traditionnelle depuis les années 1500 à nos jours. Sur la route du fleuve et en lien avec le commerce triangulaire, elle a probablement été une source pour *Yéla* moderne. Aujourd'hui également, il inspire fortement la jeune génération de musiciens pêcheurs qui construisent pour le Fouta une identité musicale nouvelle.

➤ ***Le Yélo***

Cette danse rassemble des jeunes qui se mettent en ligne pour chanter les valeurs culturelles de la société peulh. Le but de cette danse est explicitement éthique et faisait une consécration de la virilité des jeunes circonsrits de la société haalpulaar. Les danses du *Yélo* sont considérées comme une initiation à l'école ou de la formation dans la société haalpulaar. Ce type de danse correspond à des constructions sociales et culturelles résultant d'une histoire complète. Les traits attribués à cette danse peule existent depuis longtemps à travers les orateurs tels que les griots, les laobés (bûcherons) du Fouta.

3. Les instruments musicaux

➤ ***Le Gnagnarou ou riiti***

Il est utilisé par les bergers peuls pour combattre la solitude en jouant des mélodies liées aux divertissements. Il est composé de deux objets : une partie dealebasse surmontée d'une peau de reptile et un arc en bois dont les extrémités sont reliées par des poils de cheval.

Figure 19 : Instrument de musique du nom de Gnagnorou



Source : Centre Culturel de Matam le 28 Aout 2019

➤ ***Le Kerone en peul (le chasseur)***

Le *Kerone* est un instrument à cordes appelé aussi *Baguel*⁵ ou *Wagnobe*, il se joue à trois cordes. Le *Kerone* était utilisé à la veille d'une partie de chasse pour dévoiler au chasseur comment se passera la partie de chasse et de quel genre de gibier sera pris pendant la partie de chasse.

Figure 20: Instrument de musique du nom de Kerone



Source : Centre Culturel de Matam le 28 Aout 2019

➤ ***Le Molo***

Le Molo est un instrument de musique composé d'une tige et d'une caisse recouverte d'une peau de vache. Il est utilisé pour la voyance mais sa fonction première est festive relate les légendes.

⁵ Baguel= wagnobé qui veut dire chasseur en peul

➤ **Le Bolong**

Le *bolong*⁶ est un instrument de musique de forme cylindrique utilisé avec un rythme accompagnant la gestuelle des mains et des pieds. Le bolong est joué avec d'autres instruments comme le *kumbali*, (hordé) pour l'animation festive lors des cérémonies.

Figure 17 : Instrument de musique du nom de Bolong (cruche)



Source : Centre Culturel de Matam

➤ **Le Horde**

Le *hordé* ou calebasse en français est un instrument de musique utilisé à percussion pour accompagner l'ensemble de la batterie pour l'animation lors des cérémonies familiales. Pour avoir de belles mélodies, la calebasse est aussi utilisée dans une bassine remplie d'eau pour donner des sonorités très mélodieuses.

➤ **Le Hoddu**

Instrument de musique à 4 cordes, il est utilisé par les *bambados*⁷. D'après l'histoire, cet instrument était utilisé par les bergers peuls en pâturages qui chantaient des mélodies lyriques en poular pour s'évader dans la nature avec ses troupeaux avec sa bien-aimé. Mais cette histoire ne révèle pas toute une réalité car cet instrument de musique est utilisé par les castes des sociétés peules depuis l'antiquité. Les *bambados* sont détenteurs de cet instrument.

⁶ Bolong= kumbali veut dire cruche

⁷ Bambados : castes qui as le même titre que le griot mais qui font la guitare traditionnelle

➤ ***Le Corumbal***

Le *Corumbal* est un instrument qui était utilisé autrefois par les bergers pour rassembler le troupeau. Mais aujourd'hui, il accompagne les chansons exécutées lors des grandes cérémonies comme le baptême et le mariage.

➤ ***Le Tabalde***

Le *Tabalde* ou taballa est un instrument qui servait à faire appellation lors des cérémonies, des réunions sous l'arbre à palabres. Emprunté chez les maures, cet instrument donne des sonorités très proches du tam-tam. Il est utilisé pendant les mariages et les baptêmes.

Figure 21 : Instrument de musique du nom de taballa (sorte de TAM TAM)



Source : Centre Culturel de Matam

➤ ***Le Buuba ou Bouba***

Le bubba est un tambour dont les origines viennent du pays mandingue, il est un instrument très prisé lors des cérémonies de mariages et de baptêmes. Il est utilisé aussi pendant les cérémonies de rituel comme la circoncision, les fêtes des Thioubalos, des fêtes de Diaro (fêtes des moutons pendant la saison des pluies)

4. Les types d'habillements

➤ **L'habillement des hommes**

Avec un climat trop sahélien, l'habillement est presque identique à celui des voyageurs du désert du Sahara. Il s'explique par le fait que les personnes se protègent contre les fortes canicules de la chaleur pendant toute l'année et même les tempêtes de dunes. La majorité de la

population se protège du corps pour échapper à la chaleur et aux tempêtes de sable venant de la Mauritanie. Les hommes peuls ont toujours eu cette tendance de bien porter de beaux habits. Leurs habillements se faisaient ainsi, port de gris-gris en cuir à leurs cous, des laitons qu'ils confectionnent.

- **Le Telbousse** : est un type d'habillement de couleur brune qui arrive à mi- mollet, un bâton, un chapeau en paille conique, un tablier en cuir, des boucles d'oreilles et un pantalon bouffant.
- **Le Dolokée** : est un habit mis en grand boubou de type blanchâtre, Blue foncé avec des ornements variés.
- **Les couffounée** : sont des chapeaux est un chapeau conique avec des ornements en cuir et brun. Il est aussi appelé « Tingado ».

Figure 22 : Bonnet peul



Source : Enquête de terrain

➤ **L'habillement des femmes**

La première pratique des femmes reste les tatouages des lèvres, des gencives à l'indigo et que l'on nomme « sokhadee ⁸ » en peul. Des percées de trou sur les oreilles pour y insérer des anneaux d'or et d'argent.

Figure 23 : Femme en Thiossane peule

⁸ sokhadee : se faire tatouer sa bouche



Source : Enquête de terrain le 28 Aout 2019

- **Bippitodie ou mgeumbee :** ancienne tenue pour les jeunes filles, ce type d’habillement est comme une tunique indou dont le pagne ressemble à un pantalon bouffant et le boubou est mis en genre de soutien-gorge venant jusqu’au nombril.

Figure 24 : Habillement anciens des peuls



Source : Centre Culturel de Matam le 28 Aout 2019

5. Les contes, la lutte, les courses de cheval et les traditions orales

- **Les contes**

Le conte est sacré dans la société peule, il initie les jeunes et transmet les valeurs de la vie haalpulaar. Le conte est utilisé pour parler aux jeunes adolescents qui devront apprendre les vertus de la société. Ces enseignements vertueux donnent une grande approche entre les sages et les adolescents.

Le conteur a une qualification très technique et très psychologique. Pour la majorité des contes, nous avons un berger qui est toujours mis en exergue par rapport à son troupeau. Car le peul sans son troupeau n’est rien. Pour le berger peul, le troupeau représente un bien au même titre qu’une maison ou de l’argent le troupeau est lui-même, c’est son repère dans le monde. Le

conte cherche à convaincre la majorité des jeunes à ne pas être loin de son troupeau qui est son bien.

Pour le Peul, la majorité du temps il ne reste rien au paysan quand il meurt s'il était riche et que le peul ne serait pas oublié car son troupeau continuera à vivre.

➤ **La lutte**

Les Toucouleurs sont généralement localisés dans la vallée du fleuve Sénégal. Comme les wolofs, ils ont eu un passé. Leur existence a toujours été marquée par l'élevage extensif avec une transhumance constante. Les besoins de défense et de suivi ont fini par faire d'eux des spécialistes de la lutte et des experts dans l'art de manier le bâton et le couteau.

La lutte toucouleur est, semble-t-il, la forme la plus spectaculaire dans le territoire sénégalais. Chez le Toucouleur la pratique de la lutte est influencée par le mystique.

La seule forme de lutte qui existe dans la région de Matam est la lutte traditionnelle sans frappe. Le lutteur Matamois au plan morphologique ne semble pas être aussi fort que les lutteurs diolas et sérères. Cependant, il est très résistant, sa musculature est saillante et il est d'une souplesse et d'une agilité remarquable. Cette caractéristique semble être liée à la position géographique de l'ethnie (région du fleuve) et à l'activité socio-économique de cette dernière. Il est à la fois cultivateur, pêcheur et berger.

Deux formes de corps à corps sont souvent utilisées par les lutteurs :

Le hanché fait à partir de plusieurs positions de dos et qui se termine par des techniques de grande amplitude ;

La souplesse, technique spectaculaire dans la réalisation de laquelle le lutteur se jette dans un déséquilibre arrière vers un espace sur lequel il n'a pas de contrôle visuel.

Figure 25 : Lutteurs peuls



Source : Enquête de terrain le 28 Aout 2019

➤ **Les courses de cheval :**

Les seules courses restantes sont celles des villages wolofs de Sédo Sébbé, de Mogo, de Taiba Nguéyenne et de Hontorbé. Ces courses se font deux ans. C'est une approche qui montre une bonne perception des écuries de toute la région. Pendant la saison des pluies les écuries préparent leurs chevaux à faire compétition. Ces chevaux sont pris par classification et par âge selon le propriétaire. Mais pour embellir l'image des courses de cheval, il sera nécessaire de mettre en place des hippodromes et donner de la chance de faire des courses au niveau national.

Figure 26 : Conducteurs de cheval



Source : Enquête de terrain

6. Les rituels

➤ **Le Fifire**

Le projet des « animaux du fleuve » repose sur une approche multisectorielle, dynamique, et propose une méthode environnementale, participative, active et même très consciente. Ainsi, le *Fifire* est donc un moyen pour initier et tester les jeunes *Thioubalo*⁹ sur les connaissances de la pêche et même sur les animaux du fleuve. C'est dire avant tout que la fonction du Fifire est pédagogique, éducative. L'essentiel de nos ressources a insisté sur le fait que celui-ci n'est pas qu'un jeu mais plutôt une source d'initiation des jeunes vers les pratiques *thioubalo*, du fleuve et même des valeurs ancestrales léguées par les ancêtres pêcheurs (FREIRE, Alexandra, 2008). C'est dire que le *Fifire* est un moyen efficace et rapide pour restituer l'histoire au jeune *thioubalo* mais aussi pour lui enseigner les connaissances détenues par ses parents car toute famille *thioubalo* a une partie des connaissances du monde des pêcheurs et cela apparaît même

⁹ Thioubalo : veut dire pêcheur de la région

jusque dans leurs manières de pêcher. En effet, le *Fifire* se tenait à ses débuts sur les bordures du fleuve et les pêcheurs s'affrontaient ou coopéraient lors d'une partie de chasse, révélant ainsi tout simplement leurs connaissances mystiques.

Par ailleurs, la fonction divertissante de cette pratique est de faire sortir des caïmans, des lamantins ou des hippopotames de l'eau pour les immobiliser et les rendre dociles, soit les libérer et/ou les rendre agressif quand c'est un adversaire qui est en train de donner des ordres. Un pêcheur peut pousser un animal à faire un « Kenjée », c'est-à-dire des armes mystiques propres aux pêcheurs, pour voir si celui-ci est suffisamment puissant pour s'en sortir.

Mais aujourd'hui, cette pratique s'organise au bord du fleuve et les pêcheurs ne se retrouvent qu'une seule fois pour faire sortir soit un caïman, un hippopotame ou un lamantin.

Figure 27 : Caïmans rendu docile par un Thiouballo



Source : Centre Culturel de Matam

➤ **Le Diaro**

Le « Diaro » est une pratique culturelle dont le secret est bien gardé par les bergers peuls. Nous avons l'explication de certains penseurs par une familiarité du berger avec son troupeau à travers des connaissances sans faille, mais d'autres en trouvent des pratiques mystiques. Pendant les fêtes de « Diaro », le berger peut passer avec aisance tout son troupeau sous les lacets des cordes, mais pour d'autres le cas contraire peut survenir et ceci cause des fois un désastre.

Pratique annuelle très attendue par plusieurs villageois dans la région de Matam, les bergers assurent le spectacle qui est fait par des milliers de groupes venant des villages environnants. La pratique est commune à tous les bergers peuls. Les bergers se rivalisent de par leurs prestations, les supporteurs, en majorité des femmes, les accompagnent avec des cris d'encouragements, des applaudissements et un concert de bols.

Pratique qui montre que le troupeau est bel et bien dompté par le berger peul, car au premier coup de sifflet le berger s'élanche et court devant son troupeau qui le suit en respectant le trajet et sautant tous les obstacles devant lui. Ainsi, la partie mystique qui met fin au « Diaro » se voit par la grande satisfaction du berger qui égorge un mouton pour le dédier aux spectateurs. Seuls les bergers peuls sont dépositaires de ces pratiques au Fouta.

Figure 28 : Défilé de Mouton devant le Gouverneur pendant la fête du 04 Avril



Source : Centre Culturel de Matam

➤ **Les rituels du mariage**

Le mariage chez les Halpoulaar est soumis à un rituel qui ressemble à un chemin de croix pour les jeunes garçons qui fait sa demande à une jeune fille en murmurant. Ce murmure signifie que le mariage est confidentiel, une chose que l'on chuchote à l'oreille de l'élue de ton cœur. Ce chuchotement commence par une proposition officieuse qui est une demande dont le surnom est « NDIOUMBOURDI » qui veut dire « murmure à l'oreille ».

Avant tout, le prétendant doit parler à sa future fiancée qui discute avec ses parents. Ensuite, une délégation est envoyée par la suite une somme très symbolique est donnée à la famille de la fille qui est le « Diamal ».

Une autre délégation est ensuite envoyée pour amener la dot qui est appelée « Tenguée » qui est la somme versée pour la dot. Cette participation à la cérémonie de mariage aboutira à une troisième somme qui est le « Nafooré ». Après, la réunion de ses trois sommes symboliques nous amène au « Koumal » qui est la journée de l'union ou les deux parties s'engagent dans le mariage.

La cérémonie de mariage culturel peul de la région de Matam prend un engagement vestimentaire qui est bien gérée par la famille du garçon « woutée Babirado » et le « Wouté Thierno » qui signifie l'habit du père et de celui du guide religieux.

Une fois que tout ceci est réuni se passe le mariage, puis la lune de miel qui est le « Dambordou ».

Figure 29 : Nouvelle mariée (DIOMBAJO)



Source : Enquête de terrain

➤ **Le baptême halpoular**

Le baptême est une cérémonie qui suit un rituel bien déterminé chez les *haalpulaar*. Le jour de la naissance coïncide avec un lavage du bébé depuis l'aube, qui sera suivi par la tête de l'enfant « Pémbolle ». Moment important pour baptiser le nouveau-né, le baptême chez les peulhs suit des préambules comme le don de cola par le marabout. Après, l'enfant est pris dans un bain mystique. Son corps est rempli de talismans qui peuvent le protéger contre les mauvais esprits. Il est interdit de le laisser seul dans la chambre depuis sa naissance jusqu'au jour où on lui a donné le nom.

Chapitre III : Événementiel et la diversité culturelle

1. Les Ziaras et les Gamous

Venant de la racine arabe Zara, qui exprime le fait de rendre visite à une personne ou à un lieu saint, elle désigne également les prières de visite dans des rassemblements religieux. Ainsi, dans la région de Matam on note de grands Ziaras (sans distinctions) avec dont on parlera des plus grands et les plus connus par la communauté sénégalaise.

➤ **La Ziara de Thierno Mamadou Samassa de Matam**

Cette Ziarra plonge la ville de Matam dans une ferveuse croyance avec des discours très religieux. Des milliers de fidèles venus de l'intérieur du pays et de la diaspora bordent la ville de Matam. Au lendemain du Mawlide (Gamou), la Ziara annuelle est programmée par les disciples de Thierno pour faire des éloges du prophète.

➤ **La Ziarra de Thierno Mamadou Lamine Ly de Doumga Ouro Alpha**

Une ziarra qui se fête en 48h, celle-ci est organisée par un groupe du nom de Kawral Doumga Ouro Alpha. Cette ziarra à une date fixe et se fête le 28 février et le 01 mars à Doumga. Des fidèles venant de la diaspora s’y rendent et séjournent de 1 à 2 mois dans la ville. Cette commémoration voit l’arrivée de grands chefs religieux comme les Niassene de Médina Baye et Leona Niassene, des Mourides et des Tidjane de Tivaoune. En plus de ces chefs religieux, ceux de la région sont présents.

➤ **La Ziarra de Thierno Aliou Thiam de Oourossogui**

Cette Ziarra est célébrée en 2 jours au mois d’Avril tous les ans. On y note une multitude de pèlerins venant de partout au Sénégal et de l’international. Cette ziarra est à sa 26 éditions et participe bien à l’économie de la ville comme les ziarra de Matam et de celui de Doumga Ouro Alpha. Sa promotion se fait par les jeunes cadres de la ville qui séjournent dans des pays étrangers.

➤ **Le Gamou annuel de Boynadji**

Comme partout au Sénégal, le Mawlide est un jour de commémoration de la naissance du Prophète Mohamed le village de Thierno Amadou Boynadji voit plusieurs fidèles converger dans ses rues et maisons. La nuit de la naissance du Prophète se tient sur un grand boulevard où des milliers de pèlerins viennent pour chanter et glorifier Dieu et son Prophète. Avec des ramifications à Mbour et Galoyabé, le Marabout Thierno Amadou Boynadji a donné à ses disciples l’autorisation d’agrandir cette journée partout dans la région et dans le monde.

2. Les Festivals

Depuis des années, la région de Matam est le théâtre de centaines de festivals culturels. Tentant de vendre l’image de la culture de la région de Matam, plusieurs villes et villages se retrouvent au centre d’événementiel. C’est le cas de la région de Matam qui donne des festivals du mois de décembre jusqu’au mois de juillet.

➤ **Le festival de Thilogne**

Inscrit dans l’agenda culturel du Ministère de la Culture, le Festival International Culture et Développement (FESCUD) vise la promotion du patrimoine culturel peul avec des thématiques sur le développement. Il joue le rôle de communion entre la diaspora, la ville de Thilogne et ses partenaires autour de différentes manifestations culturelles (ballets, chants et danses, théâtres, musiques, luttes traditionnelles) et des débats sur le développement durable.

Il y a également comme particularité du festival, la foire artisanale qui expose de manière générale sur l'artisanat local comme les poteries, les tissages de maroquinerie, de teinture et de vannerie. En effet, la ville de Thilogne est pour une semaine la capitale touristique et culturelle de la région. Ce qui facilite l'organisation de ce festival sont, les fils thilognois résidants en Europe qui vendent l'image du festival.

Figure 30 : Festival de Thilogne



Source : Gérant de l'Hôtel Sogui le 28 Aout 2019

➤ **Le festival de Ourossogui**

Le FESCO (Festival Culturel de Ourossogui) ou festival international de Ourossogui est aujourd'hui l'une des plus importantes manifestations de la culture peulh dans la région de Matam. Ce festival vend l'image peulh par un slogan « poulagou meen ko enen ¹⁰» Chaque deux an Ourossogui est le hub du patrimoine culturel par son festival avec des animations musicales, des concours sur la cuisine ancienne, marche du "thioossane" à travers les rues de la ville. Venus de loin, beaucoup de spectateurs séjournent plusieurs jours à Ourossogui. Le programme sur l'animation du festival passe par les coutumes, les traditions et affiche une grande partie de la culture haalpulaar.

➤ **Le festival de Tagadou**

Tagadou du soninké veut dire la famille des forgerons c'est un festival qui est né à Mantes-la-Jolie en France avant d'être exporté au Sénégal plus précisément par des jeunes Soninkés de la ville de Ourossogui. Ce festival fait la jonction culturelle des forgerons du Mali et du Sénégal. Montrant le patrimoine culturel Soninkés ce festival s'articule autour des chansons, des danses, des traditions Soninkés, des conférences, des rites traditionnels. Ce festival regroupe des Mauritaniens, des Gambiens, des Sénégalais et des Maliens.

¹⁰ poulagou meen ko enen : qui veut dire « notre union c'est nous ».

➤ **Le festival des griots de Waoundé**

A l'initiative des jeunes griots de la ville de Waoundé, le festival de Waoundé connu sous le nom de *Niaxamalaxu* (« griotisme ») est un événement culturel qui constitue une vitrine pour montrer au public les richesses culturelles Soninké de Matam. Ainsi, l'histoire de la ville de Waoundé et sa culture sera revisitée avec des expositions d'objets d'art, des pagens tissés, les éléments de la cuisine Soninké, ses anciennes coutumes et traditions. Des milliers d'invités venant de tout le pays sont attendus chaque année. C'est un festival qui est consacré aux castes comme les forgerons, les cordonniers, les tisserands, les bûcherons de la région.

➤ **Le festival des blues du fleuve**

Initié en 2006 par le chanteur halpoulaar Baba Maal, le festival des blues du fleuve a pour vocation de faire connaître la culture peule tout en faisant la promotion de la vallée du fleuve Sénégal. Fêtée en trois (3) jours dans des endroits différents, l'animation se fait pour la plupart autour des quais de pêche de Matam et de Podor (Laurent Bruckmann, 2017). Le festival offre des animations variées tels que des concerts, des danses, des expositions, des défilés de mode, des soirées dansantes, des conférences, des actions sociales, des courses de pirogues. Les actions religieuses n'y manquent pas avec des visites guidées par les griots et acteurs religieux chez les plus grands chefs religieux dans la région de Matam. Se faisant en dualité entre la région de Matam et le département de Podor, l'animation est assurée par des acteurs culturels du monde entier. L'ouverture de ce festival est assurée par les régates qui constituent l'activité phare la cérémonie officielle.

Figure 31 : Course de pirogue pendant le festival des Blues du Fleuve



Source : Gérant Hôtel Sogui

➤ **Le festival de cinéma AFRIKABOK**

Premier festival cinématographique de la région de Matam, il se fait entre deux régions comme Matam et Saint-Louis, faisant escale dans les villes et villages de Matam et Podor comme Hamady OUNARE, Nguidjilone, Bokidiawe, Démette, Gamadji et Gaya. Avec des séances inédites, le festival de cinéma Afrikabok est très attendu pour enseigner comment lutter quotidiennement face aux aléas climatiques. Il est source de financement (création d'emplois pour ces villes et villages du Fouta). Il propose des films qui invitent au rêve, à la poésie, à la joie, au rire ou à l'humour. Au cours du festival des nouvelles séances cinématographiques sont organisées pour sensibiliser et informer sur les problèmes de santé et de l'immigration. Les images montrent d'ailleurs une approche sur le vécu des nouvelles du monde encore lointain, et portent aussi une communication inédite par jeune Foutanké désirant sortir du pays.

S'ouvrant sur un monde en pleine mutation, les populations de cette région suivent avec intérêt ce festival qui ouvrent à une contributions culturelles (apport interculturel). Le choix de l'itinéraire du festival n'est donc pas fortuit. Sa plus grande conception artistique cherche à mettre en valeur les richesses culturelles de populations des deux régions, conviant à chaque escale les détenteurs du patrimoine culturel à participer à la fête, à rassembler les villages autour de leur patrimoine culturel.

3. Les journées culturelles

➤ **Journées culturelles de Ndouloumadji**

Ces journées culturelles riches en couleurs ou les différents artistes vont rivaliser avec beaucoup de talent. Festival montrant l'association de villages jumeaux avec des problèmes d'ententes et d'intégration, ce festival est la source de communion des deux Ndouloumadji : « Dème mbé et Founé mbé ». Réglant un conflit d'entente entre les deux, les journées culturelles jouent un rôle important pour les deux villages. Les animations culturelles sont partagées entre les deux villages qui à leur tour proposent leurs propres animations culturelles.

Ainsi, les danses, les chansons, le théâtre, la lutte traditionnelle, l'art culinaire, l'art plastique sont à l'ordre du jour. La cérémonie d'ouverture se fait chaque année comme une animation dans un des villages.

➤ **Journées culturelles de Hamady Ounaré**

Les journées culturelles de Hamady Ounaré sont organisées par lesquelles ethnies qui cohabitent ensemble dans cette commune. L'événement créé par le Rassemblement des Élèves

et Étudiants de Hamady Ounaré a pris une autre dimension culturelle du fait de l'association de deux communes différents vivants en symbiose. Ainsi, tous les « *Niegnébé* »¹¹ de la région s'y donnent rendez-vous. Ce festival produit des animations telles que les chansons des griots, des frasques culturelles, des défilés culturels par ethnies, la lutte et les courses de cheveux.

➤ **Journées de culturelle de Aly Oury**

Le village de Aly Oury connu traditionnellement pour ses activités culturelles et actions sanitaires, organise des journées culturelles pour sensibiliser les jeunes du village sur l'immigration, la santé « Action Sanitaire pour le Fouta », la culture et l'agriculture. Le JCDA (Journée Culturelle de Aly Oury) cherche à identifier les axes stratégiques pour combattre la pauvreté et réussir le pari d'atteindre au niveau local les objectifs du millénaire pour le développement.

Afin de participer pleinement au rayonnement de la culture, le village de Aly Oury organise des journées culturelles et de développement à travers ces manifestations que sont :

- Des séances de luttes sans frappe avec beaucoup de lutteurs traditionnels ;
- Des séances de danses traditionnelles durant lesquelles les belles filles du village environnant et celles de Aly Oury rivalisent de souplesses et ardeur ;
- Des régates et soirées *Pekane* louée par Guélaye Aly Fall le plus grand chanteur de ce genre musicale ;
- Un match de football entre l'équipe de Aly de Oury et celui de la sélection des villages environnants.

4. Le pouvoir des Universités religieuses

L'islam au Sénégal est de type confrérique. Depuis la fin des années 1970, plusieurs chefs religieux ont eu des tendances à transformer leurs écoles coraniques en Universités islamiques où l'on forme en sciences sociales, culturelles, médicales, économiques (...). Dans la région de Matam, on y voit des multitude universités religieuses ayant des vocations à caractère social et culturel, en se basant sur les mœurs, les us et traditions des populations Matamoise.

¹¹ Niegnébé : veut dire castes

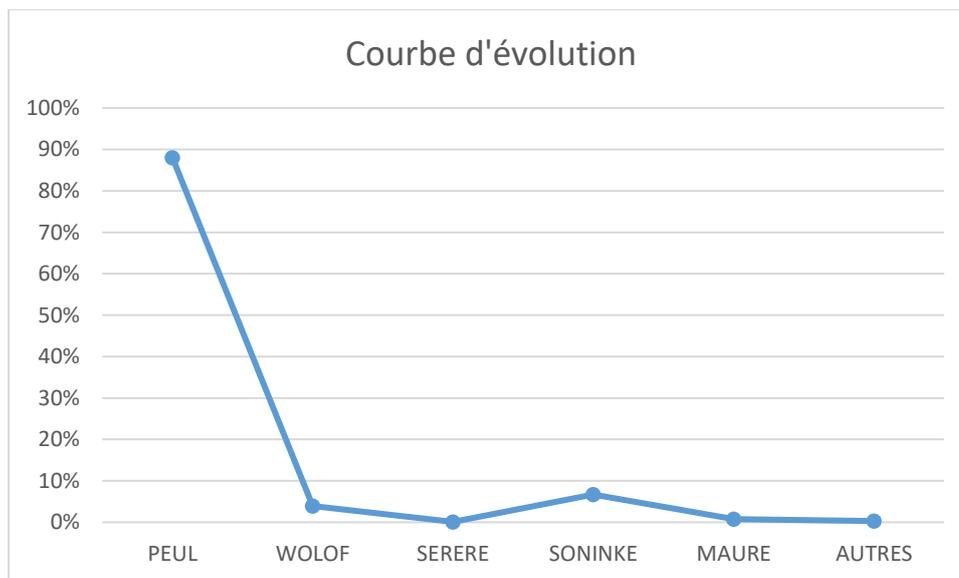
5. Le brassage ethnique de la région

« *Un pays qui perd sa langue perd sa culture ; un pays qui perd sa culture perd son identité ; un pays qui perd son identité n'existe plus. C'est la plus grande catastrophe qui puisse lui arriver.* » (Michel Serres 2008, P : 55)

L'urbanisation galopante, les mobilités et les nombreux brassages de populations sont autant de facteurs de recensement facile pour les groupes ethniques et de la délimitation des territoires linguistiques. Ce brassage se comprend par des déplacements de certains qui ont quitté des territoires où ils se sentaient menacés et même là où ils ne partagent pas la même idéologie. Ainsi, presque toutes les ethnies du Sénégal se retrouvent dans la région de Matam.

La région de Matam est composée selon les estimations de 2007 en majorité de Poular qui représentent les 88% de la population. Les Soninkés s'ensuivent avec les 6,7%, puis arrivent les wolofs avec 3,9%. Les Maures représentent 0,8% des habitants et les Sérères 0,1%. Les autres ethnies ne représentent que 0,6% de la population.

Figure 32 : Courbe d'évolution de la représentation ethnique de la région de Matam en 2007



SOURCE : ANSD de Matam

6. Événementiel : un enjeu politique et social de la diversité culturelle matamois

Événementiel de la région de Matam se constitue d'un savoir-faire, de fête, de Ziaras qui exposent sur la vie traditionnelle d'une société. Ainsi, l'événementiel prend de la place dans l'ensemble de la vie culturelle de la région de Matam. Par là on note que chaque ethnie se rapporte aux faits culturels et aux actions des autres ethnies. Ce qui montre un échange multisectoriel entre celles-ci. Pour parler de cela, chaque ethnie apprend à connaître le sens et

le vécu de l'autre. Par exemple, les wolofs des villages de Mogo, Sédo Sébé, Thiarene, de Taiba Ngueyenne partagent les mêmes coutumes que ceux des haalpulaar de la région.

Chacun valorise sa culture mais complète celle de l'autre. Dans toute la région, nous voyons que la diversité des formes des événements culturels ne nous interdit pas de prendre comme dégageant aux caractéristiques propres de cette forme de vie culturelle. Ainsi, l'événementiel matamois s'appuie sur plusieurs critères dans sa complexité artistique, religieuse, économique et sociale.

➤ **Un critère artistique : la présence de la création**

Il permet de définir la création comme constitutive d'événementiel culturel pour faire sortir son champ d'investigation culturelle et d'échapper à événementielle non culturelle. La création s'avère plus ou moins présente selon les événements, dans des formes traditionnelles (Festival International de Thilogne et le Festival de Ourossogui) ou avec une grande exploitation des formes nouvelles comme des conférences et des séminaires.

➤ **Les critères du public : la recherche d'un public élargi**

Ce critère est bien rempli par les événements, les cérémonies religieuses avec des grands publics, culturel, amateur et professionnel. Au-delà de la forte diversité culturelle, il faut prendre en compte le public touché le non amateur et profane de la culture qui vise la grande médiatisation culturelle que sont les *Thioossanes*¹², les balaie théâtrale non répertorié dans le centre culturel.

Conclusion :

Cette partie du mémoire consacré à la valorisation du patrimoine culturel de la région de Matam a permis de faire une étude globale sur le recensement des villages coloniaux, d'étudier son histoire de par les artisans. Elle nous a permis aussi de faire l'état des lieux de la région de Matam en termes de potentialités et de ressources en terme de patrimoine culturel (matériel, immatériel et de sa diversité culturelle).

¹² Thioossanes : veut dire en haalpular événement traditionnel et culturel

Partie III : La faiblesse du tourisme à Matam

Introduction :

La région de Matam possède des atouts innombrables susceptibles d'engager le développement d'un tourisme de masse et de qualité. Avec, un patrimoine culturel riche d'activités culturelles, la région n'affecte pas un tourisme de qualité. Néanmoins des difficultés bloquent l'essor de cette activité dans la localité. Cette troisième et dernière partie traite de trois chapitres essentiels pour Chercher à améliorer et à régler les problèmes du tourisme à Matam à savoir :

Chapitre I : Les problèmes du tourisme à Matam

Chapitre II : Les facteurs conjoncturels

Chapitre III : Les propositions liées à la politique de l'Etat

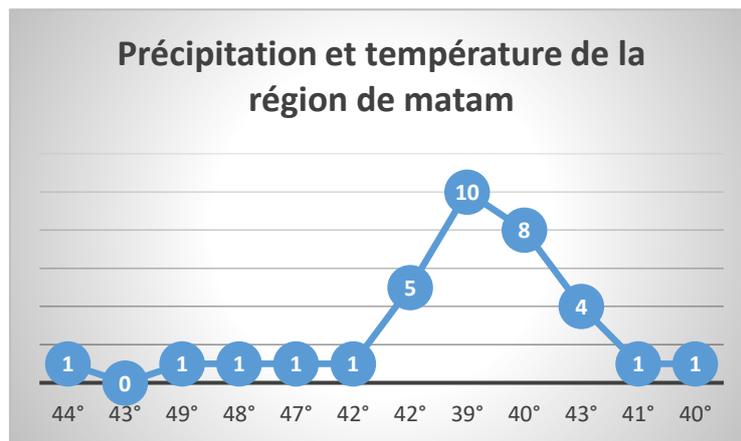
Chapitre I : Les problèmes du tourisme à Matam

1. Les problèmes liés au climat et à la pluviométrie

Un rapport du Ministère du tourisme en 1996, faisait l'état du tourisme dans la région de Saint-Louis et du département de Matam aux temps qu'elle était le quatrième département de la région. Il insistait sur l'impact de la sécheresse et la désertification dans le développement du tourisme dans la région¹³. Le reste frappé par la sécheresse qui met celle-ci en retard par rapport à l'insécurité alimentaire. Pour la désertification, la région est placée zone sahélienne du pays. En effet, elles constituent des contraintes majeures particulièrement à l'intérieur de la région. Les températures dans cette zone sont généralement très élevées pendant une bonne partie de l'année. Elles peuvent monter jusqu'à 45° à 49° C. Durant une bonne partie de l'année, l'harmattan souffle, ce vent chaud et sec, difficile à supporter surtout pour les européens qui ont tendance à souffrir de coups de soleil, les risques de déshydratation et d'étourdissement.... Ce vent conduit les habitants de la région a porté des cagoules et des voiles pour se protéger contre les poussières qui accompagnent ce vent. De plus, la désertification progresse de jour en jour accompagnée de tempêtes de sable venu du désert du Sahara. Ces phénomènes sont aggravés par le déboisement massif et continu. La saison des pluies ne dure que trois mois et se manifeste très souvent par des orages dévastant tout sur leur passage et rendant les routes et les pistes impraticables. Le transport s'en trouve difficile.

¹³ Rapport du Ministère du Tourisme sur la problématique du tourisme au niveau de la vallée du Fleuve et de la ville de Saint-Louis en juin 1996

Figure 33 : Diagramme de la température et des précipitations de la région de Matam



Source : ANSD

2. Les problèmes liés à l'enclavement

La région de Matam souffre encore du manque de voies de communication tels que les bonnes routes goudronnées. Il est vrai de rappeler que la route nationale qui relie la capitale Dakar et la région est en bon état mais les difficultés se présentent si l'on veut aller à l'intérieur de la région. Dans le Dandé Maayo, il n'y a pas de route goudronnée mais plutôt des routes en latérites. La plupart des routes sont en très mauvais état, parfois ce sont des pistes non bitumées. En outre, le transport routier depuis la capitale dure cinq bonnes heures, tout est donc relativement long. En effet, le chemin de fer était utilisé par les touristes pour découvrir les villages et les petites villes. L'aérodrome de Ourosogui ne dispose que de 4 km de piste bitumée, ce qui constitue un handicap de taille pour un trafic aérien dense (vols en permanence des pays émetteurs de touristes). Il s'ajoute que les avions ne désertent la région qu'une fois par semaine. L'aérodrome ne fonctionne pas comme il faut. Le transport fluvial rencontre des problèmes liés à la présence du barrage avec l'aménagement électrique au niveau du village de Diamel dont on note une implantation des pylônes électriques de l'OMVS. Ce qui ne favorise pas une descente par voie fluviale. Pourtant Matam et Saint Louis pourraient être reliés par un transport de croisière fluviale opérationnel car toutes deux sont des villes fluviales partageant le fleuve Sénégal.

3. Les problèmes liés à la dégradation des bâtiments et des sites

Le patrimoine de la région de Matam se dégrade à une vitesse inquiétante et c'est depuis longtemps. Un nombre impressionnant de bâtiments laissés par la colonisation ont disparu. Ceux du Cercle de Diorbivol ne sont pas bien préservés par les populations et le centre culturel

n'arrive pas à appréhender la protection de ces édifices coloniaux. Les populations pillent le fer pour la réparation de leur bâtiment. La plupart des constructions qui existent encore sont dans un état de délabrement avancé.

C'est à partir des années 1970 que ce patrimoine est devenu un véritable enjeu économique parce que les populations ont vu la classification de la Mosquée de Kobilou comme patrimoine de l'UNESCO. Les programmes de restauration sont difficiles à étayer car se posent de sérieux problèmes fonciers. En effet, nombre de terrains restent encore non immatriculés. L'inventaire des titres appartenant à l'Etat n'est pas achevé, les biens appartenant à des tiers accusent de grands retards dans l'enregistrement des mutations notamment pour les immeubles en copropriété.

4. La concentration de l'activité de la région dans la ville de Ourossogui

Malgré les efforts consentis par l'Etat et les promoteurs pour réhabiliter le patrimoine des différents départements notamment les bâtiments (les forts, le château du commandant du chef de cercle à Diorbivol, les mosquées Kobilou et de Séno Palel (...), peuvent revitaliser le tourisme dans la région, il n'en demeure pas moins que l'activité reste essentiellement pratiquée dans le département de Matam.

En effet, la ville de Ourossogui est le principal centre urbain et est la ville économique de toute la région. Elle est destinée à jouer un rôle fondamental dans les perspectives de développement global de la région. Sa situation carrefour par rapport au reste de la région, lui confère un atout remarquable quant aux services qu'elle est appelée à offrir au secteur touristique : les services administratifs, commerciaux, sanitaires et aussi résidentiels. De ce point de vue, l'activité touristique est marquée par un déséquilibre frappant entre les départements de Kanel et de Matam et celui de Ranérou. En captant ainsi les retombées économiques et financières induits par le commerce, Ourossogui a une fonction de redistribution et de redéploiement de l'activité économique, commerciale et touristique aux villages et villes environnants grâce à un système de relations et échanges basé sur l'organisation de ses nombreux d'hôtels. Ourossogui peut ainsi être le centre pour le développement des activités touristiques.

5. Les problèmes liés à l'assainissement

La région de Matam dispose d'un important potentiel culturel et historique qui peut booster le développement touristique de la région mais celui-ci se trouve par endroits confronté à des problèmes de pollution. C'est ainsi que le fleuve reçoit souvent de nombreux déchets d'origine domestique (eaux usées, rejets de poissons, ordures ménagères, matières fécales). Le village

de Navel avec une rive sablonneuse qui peut jouer le rôle de zone d'attraction fluviale en est une parfaite illustration. Dans plusieurs quartiers, peu de maisons sont dotées de système d'évacuation d'eaux usées. En hivernage, l'absence de canaux d'eaux de pluies dans les zones d'habitation créent des répercussions souvent sur la santé des populations.

Enfin, il n'est pas rare de voir à Matam des déchets domestiques utilisés pour recycler des ordures. Autant de facteurs négatifs qui handicapent l'essor du tourisme dans la région.

6. Les problèmes liés à la communication

Dans le cas d'une promotion de destination touristique, il s'agit de construire son « capital image », qui va évaluer son image patrimoniale dans un contexte de rumeurs. Ces rumeurs portent sur une mauvaise image de perception de la région par d'autres personnes qui n'ont jamais visité la région de Matam. Il y a aussi d'autres formes de problèmes tels que les désinformations sur le tourisme et d'amplification médiatique. La stratégie de communication que l'on devrait adopter nécessite une longue réflexion de la part de la cellule de crise en vue d'aboutir à une solution adéquate pour sortir de ce problème, promouvoir ou du moins en amortir les effets. Face à l'hétérogénéité du public visé par la communication en général, les messages sont adaptés aux spécificités des différentes catégories. Dans une situation de crise, l'enjeu est plus important et devrait être pris en charge pour la mise en valeur du territoire, de la culture et du patrimoine touristique et religieux. Outre que les contraintes de temps, de défaillance dans le système préventif et de l'aspect déstabilisant de la crise, l'enjeu est de toucher chaque cible avec les mots ou les images adéquats en tenant compte de leurs spécificités et des facteurs les plus influents et déterminants dans leurs processus de décision. Certains chercheurs considèrent qu'il existe une certaine banalisation ou simplification dans l'analyse des événements et dans la réponse qu'on donne sous forme de communication de crise et que les messages véhiculés s'adressent à un public homogène qui n'existe pas. Dans le cas du tourisme, l'hétérogénéité des publics visés est encore plus présente. D'une part, la diversité des produits touristiques implique une clientèle diversifiée et d'autre part, dans le secteur touristique il n'y a pas que le consommateur touriste final qui est visé mais aussi d'autres acteurs qui joueraient le rôle de prescripteurs, tels que les agences de voyage, les Tours Opérateurs, les groupes de références. Ces acteurs représentent un facteur déterminant dans le processus de décision du touriste, en l'occurrence dans son choix de la destination. Il est donc important de prévoir une stratégie de communication ou plutôt de relations publiques de crise, en vue de toucher cette catégorie de public.

➤ **Une absence de Syndicat d'Initiative de Tourisme**

Ces difficultés sont de plusieurs ordres et liées à la qualité des prestations, à la diversité des offres, à l'investissement, et à l'implication de la population. Ainsi, le Syndicat initiative de Matam n'arrive pas à bien démarrer les activités touristiques. Il s'y ajoute un problème de concordance avec l'office du tourisme de Saint-Louis. L'Inspection de tourisme était aussi représentée par ledit Syndicat d'Initiative mais n'a fait qu'une année de travail avant de la dissoudre. Ce ralentissement est dû aux problèmes de financement touristique auxquels est confronté la région et son tourisme, mais aussi ses promotions culturelles.

➤ **L'absence d'agence de voyage :**

Les agences de voyages sont des prestataires de services touristiques, des professionnels des ventes dans le domaine de vente de billets d'avion. Elles peuvent agir en qualité d'organiseurs de voyages (concepteurs, préparateurs, organisateurs et réalisateurs de voyages de toutes natures). La région n'a pas de mandataire d'agence de voyages, ni une agence qui devrait se charger des ventes de billets d'avions et les billets achetés à Dakar ou à Saint-Louis. Les offres se font depuis Dakar et il se trouve que ceux qui font ces offres ne connaissent pas les lieux à visiter. Ce qui pose un grand obstacle au développement du tourisme local. La communication pose un grand problème d'installation de structure de voyages, pourrait peut-être être un grand atout pour le développement du tourisme de la région. Les circuits touristiques peuvent-être tracés et même permettraient de délocaliser les zones culturelles inconnues par les concepteurs de voyages. Il est nécessaire de savoir que les agences de voyages peuvent être utiles au traçage de circuits et pour la mise en place d'un agenda culturel de l'événementiel dans la région. Activité économique de premier plan, le secteur touristique attire de plus en plus d'investisseurs. La région de Matam pour sa part peut devenir un pôle touristique incontournable dans la sous-région. Étant entendu que l'offre touristique n'est pas un produit homogène, l'économie locale s'est-elle pour autant adaptée à cette nouvelle dynamique ? C'est ainsi que le secteur touristique est par excellence un secteur transversal et à ce titre, exige pour sa propre survie, l'exploitation d'autres secteurs tels que l'agriculture, l'élevage, la pêche etc. Vraisemblablement, le tourisme se doit de se greffer dans le tissu économique de la zone dans laquelle il s'est installé. L'attitude de la population locale face à cette problématique révèle un certain nombre de variables. L'impact du tourisme dans la région est mitigé, on peut dire que l'impact du tourisme est plus visible dans les communes de la région et que dans les 3 (trois)

départements où le tourisme connaît une évolution plus lente. L'impact est ressenti d'une part sur les métiers traditionnels d'autre part, sur la création de nouvelles fonctions. Le tourisme a également contribué à résorber le chômage même si son incidence n'est pas très grande.

Chapitre II : Les facteurs conjoncturels

1. La faiblesse de la qualité des prestations

La qualité dans la plupart des structures d'accueil reste insuffisante. L'une des causes de cette situation est relative à l'absence de formation des personnels qui sont en général fondés sur l'ignorance du secteur touristique. La plupart de ceux qui travaillent dans le secteur n'ont reçu aucune formation à l'école. A Matam, il n'existe d'ailleurs pas d'école de formation en tourisme mise à part la section de la SONEPI de Ourosogui qui offre des formations en restauration. Le CRETEF de Matam qui dispose de plusieurs options dont une consécration au tourisme offre des formations en réceptionniste, en comptabilité et en gestionnaire d'hôtel. Cette situation pose le problème crucial de la qualité des services rendus par les établissements. Or, la mondialisation fait que la concurrence est rude dans le secteur, les hôteliers ne peuvent plus se permettre de prestations médiocres. De plus, le recrutement se fait de manière familiale et n'entre pas sur une bonne base de codification du tourisme de la région qui veut être promu au premier rang de celui du pays.

2. L'insuffisance de diversité de l'offre dans le produit

La région de Matam ne s'est spécialisée dans aucune des formes de tourisme au Sénégal. Bien rattaché à sa culture, le jeune Matamois peut promouvoir sa culture au premier rang d'événementiel et faire des liens entre Ziarra, festivals et même voir des journées culturelles qui sont des événements majeurs de la région. Cependant des études ont montré que le pourcentage de touristes motivés par la découverte unique de la culture de la localité visitée est infime par rapport à ceux motivés par la détente. Selon certains sondages, au palmarès des motivations des touristes, l'activité touristique n'arrive qu'en quatrième position bien après « se divertir », « se reposer ». Au surplus, on sait que les musées et dans une moindre mesure les monuments, ont un effet répulsif sur certains vacanciers, les jeunes surtout, pour qui ils sont trop intellectuels, trop hermétiques (pour des vacances qui sont synonymes de plein air), trop liés à l'école. Même si culture et vacances ne sont pas antinomiques, l'évolution du tourisme ne permet plus de se focaliser sur un produit. Il est aussi nécessaire que d'autres produits viennent appuyer celui-ci pour attirer le plus de touristes. Le tourisme des pays du Maghreb par exemple s'est considérablement développé car d'importants moyens ont été investis pour la

diversification des offres touristiques. Ainsi, des réceptifs haut de gamme ont été construits pour les adeptes du tourisme culturel. Dans le même temps, des circuits de découverte de la culture marocaine ont été tracés. Peu de touristes viennent à Matam pour le cadre, le patrimoine culturel et architectural sans lequel la région perdrait de son charme et son aspect pittoresque, mais le cadre culturel et architectural seul ne peut influencer un tourisme de masse, car tous les touristes ne sont pas intéressés par la culture. Il s'ajoute que le problème du guidage pose un problème de grande ampleur. Car tous les guides ne connaissent pas les lieux historiques et le problème le plus récurrent ce sont les enseignants. Ils ne font le guidage qu'en manque d'argent et ne peuvent pas tracer un circuit touristique.

3. Absence d'implication de la population.

La région de Matam dispose d'un potentiel inestimable en valeur socioculturelle, en pratiques traditionnelles et religieuses qui ne sont pas encore exploitées par le tourisme culturel (folklore, danse, chant, Ziaras et gamous). En fait, l'absence d'implication de la population est un frein au développement de ce type de tourisme. L'ignorance que les populations ont du secteur dénote l'inexistence de lien entre le tourisme et les autres secteurs d'activités (économique, culturelle et même politique). Les populations, hormis les acteurs directs qui ont pu se départir des préjugés n'ont pas une représentation favorable de cette pratique. Néanmoins l'interaction devrait pouvoir exister entre les associations de jeunes, de femmes, les ASC notamment pour faire connaître leur culture par le biais de prestations dans les structures d'accueil. La culturalité de la région est bien véhiculée par les rappers qui chantent et qui mélangent des fois des contes et légendes de la langue peule. Selon Evelyne LEHALLE : *« une offre culturelle unique au monde et une forte notoriété au monde ! Le maillage du territoire a été, plus que partout en Europe, réussi. L'image culturelle demeure le principal facteur d'attractivité de la France en tant que destinations pour les étrangers, devant les séjours à la campagne, les séjours balnéaires, les courts séjours dans les principales villes. L'offre culturelle ne cesse de s'accroître, liée au développement régional »*. L'implication de ces jeunes donnerait un nouveau visage au tourisme culturel. Par le théâtre, ceux-ci peuvent présenter les événements historiques de la région comme par exemple « le Fifire, le Diaaro », des séances de « sabars » durant lesquelles, les touristes seront partie prenante, les prestations, la culture, l'habillement, le folklore seraient bien représentés.

Figure 34 : Diagramme de développement durable



Source : www.tourisme-durable.org le 17 février 2020

4. Un déficit cruel dans l'investissement

Le tourisme de la région de Matam manque de véritables financements. En effet, les collectivités locales ne sont pas suffisamment impliquées dans la politique de développement durable du tourisme. De plus, l'absence de garantie : consécutive à la faiblesse économique de la population explique la rareté des crédits accordés aux demandeurs. Le secteur touristique exige de gros moyens financiers, ce que les personnes intéressées n'ont pas par devers elles. L'investissement des populations autochtones est presque inexistant. Les financements bancaires sont très difficiles pour les populations désirant mettre en place des projets de développement et les remboursements sont de véritables problèmes. Les investissements sont généralement des capitaux étrangers qui ne favorisent pas l'épanouissement de ce secteur. Le développement des infrastructures touristiques joue un rôle de premier plan dans le développement du tourisme Matamois. Il est vrai qu'il y a une évolution du nombre des structures mais la qualité n'est pas toujours suivie par les autorités étatiques.

Le tourisme est un levier de développement. Il porte l'économie locale d'un pays. Dans l'analyse de la dépense journalière d'un touriste en France selon l'enquête SDT, Philippe VIOLIER nous fait part du pouvoir de développement durable du tourisme : « *le tourisme dispose en effet d'un pouvoir intégrateur important : des régions autrefois pauvres, dépeuplées, inconnues et en marge du territoire sont devenues parmi les plus riches. Le paradoxe est alors que, dès qu'une situation économique tourne au vinaigre, on en appelle au*

tourisme, pratique mal considérée, notamment en France où l'on se targue pourtant d'être le premier pays touristique du Monde, mais on fait finalement peu pour le tourisme en regard de ce qu'il contribue à la richesse nationale ».

L'investissement de l'Etat est très insuffisant et permettrait de réhabiliter les voies de communications (voies routières, fluviales et aéroports) pour rendre la région plus accessible. Il échappe également à l'Etat de mettre en œuvre un plan d'aménagement et d'assainissement. L'absence d'intérêt de la part des collectivités locales à l'égard de ce secteur accentue cette situation. Il est juste que les collectivités locales ne disposent pas de ressources financières leur permettant d'investir sur ce secteur mais une bonne politique de gestion des terres et de la fiscalité facilitera l'investissement.

La faiblesse de celui-ci est la conséquence de la difficulté d'obtenir un financement auprès des banques pour les promoteurs, ces institutions financières semblent mal connaître le secteur. Même lorsqu'un promoteur parvient à obtenir un financement, les conditions de remboursement sont généralement très difficiles.

A ces difficultés qui freinent l'essor du tourisme à Matam, d'autres viennent s'ajouter, relatives à l'image négative sur la chaleur du Fouta véhiculée par les ressortissants des autres régions du Sénégal. En effet, le tourisme sénégalais a connu un ralentissement considérable du fait du choléra, d'Ebola et du Covid-19 que la presse internationale a étalées.

Les maladies (grippe aviaire, ébola, choléra et le covid 19) qui se sont déclarées au monde peuvent avoir des conséquences néfastes pour le tourisme sénégalais et en particulier pour le tourisme Matamois d'une certaine manière orientée vers l'écotourisme notamment vers la réserve animalière du Ferlo et du fleuve (paradis des oiseaux migrateurs).

5. Les problèmes liés à la religion :

Dans beaucoup de pays à majorité musulmane, là où la femme est bien protégée, le tourisme pose d'immenses problèmes pour plusieurs raisons culturelles et sociales. De plus, dans certains pays islamiques, le tourisme n'a pas eu beaucoup de recettes, il est interdit de faire la de femme seule sans son mari. A Matam, certaines localités refusent l'implantation des hôtels, des campements et même des résidences. Ceci s'explique par des contextes différents : mal appréhension du tourisme par les populations. Mais le seul problème du tourisme religieux est qu'il n'y a pas d'organisation même pendant les fêtes religieuses. Il n'y a pas de lien entre les Ziaras. Beaucoup même se focalisent sur une interdiction totale du tourisme dans leurs localités cependant qu'il y a un problème de contexte. Les arguments sûrs étayant l'interdiction absolue

de faire des voyages dans les pays des mécréants pour leurs effets négatifs sur la foi et les mœurs du musulman amené à se frotter à des nations qui ne se soucient ni de religion, ni de bonne mœurs.

Cette interdiction se justifie en l'absence d'un besoin tel la nécessité de se faire soigner ou de faire du commerce car les habitants de la région sont toujours figés sur des soins traditionnels et maraboutiques. Nul doute que la charia interdit le tourisme ayant pour destination des lieux de débauche où l'on consomme l'alcool, l'on se livre au libertinage et commet des actes de désobéissance. C'est l'exemple des plages, ou assiste à des scènes de nudité et un étalage d'acte de perversion.

Mais il est permis au musulman de se rendre dans des lieux de piété pour faire des Ziaaras. A Matam, il n'y a pas cette organisation qui gère les pèlerinages et Ziaras. Tout se fait par les localités d'une ville. Les activités ne sont pas bien gérées par les populations qui devraient mettre en place des circuits de touristes religieux et avoir un agenda annuel pour les activités religieuses.

6. Un manque d'aménagement touristique :

Le seul aménagement est celui de la SAED qui fait l'irrigation des terres du Delta du fleuve. Mais, la Société peut être mise en jonction avec celle du tourisme qui pourra jouer un rôle fondamental sur toute l'étendue de la région. Cette dite SAED a mis en place des aménagements au niveau du fleuve, des rivières qui accueillent les oiseaux migrateurs et les lacs. L'aménagement des rizières accueillent des techniciens venant d'Europe et ceux-ci sont parfois logés dans les maisons de chefs de villages. Mais avec un mixage et/ou la mise en place des hôtels, des campements, des restaurants au bord des rives du fleuve on peut favoriser et engendrer des moyens pour la jeunesse. Ce manque d'aménagement touristique répond à la lassitude des populations qui ont peur des rencontres avec d'autres cultures.

Chapitre III : Les propositions liées à la politique de l'Etat

1. Sur le plan structurel

Le développement de l'activité touristique n'est pas seulement du ressort des promoteurs, l'Etat et les collectivités locales doivent s'investir de concert pour une plus grande efficacité dans l'action. L'action des autorités doit se situer d'abord au niveau des infrastructures de communication, d'assainissement, mais aussi au niveau des politiques de financement. Il échoit à l'Etat de tout faire pour créer des voies de communication opérationnelles.

Nous voyons qu'il y a un manque total de pistes qui mènent vers les sites historiques à l'intérieur de la région. Les départements de Ranérou sont enclavés. L'accès aux différents sites touristiques n'est pas très facile. Ce sont généralement des pistes non bitumées, pas toujours praticables, surtout durant la période estivale.

Il serait intéressant que l'Etat rétablisse le réseau de la voie fluviale pour un accès plus facile et plus rapide à l'intérieur de la région. Aujourd'hui la suppression de la ligne Saint-Louis, Dagana, Podor, Matam et Bakel est un aspect important qui a affecté le tourisme dans la localité.

Le rétablissement du port de Matam, de la maison du chef de cercle de Diorbivol, la maison du Diom, les mosquées de Séno Palel et de Kobilo seraient une action louable. En effet, l'accès par le fleuve est possible mais il faut surmonter la barre. Rappelons que le fleuve a marqué l'essentiel de la vie économique de la région grâce aux comptoirs, forts et contreforts qui jalonnent son parcours. La réouverture de cet itinéraire aura certainement un impact très positif sur le tourisme. D'ailleurs, il est nécessaire de contribuer au développement du système de transport multimodal entre le Sénégal, la Mauritanie et le Mali, aux côtés des transports terrestres et ferroviaires. Il s'agit de rendre le fleuve navigable, de desservir la ligne maritime par de petits caboteurs permettant le transport de marchandises et de passagers. La grande navigabilité qui permettra de passer du fleuve aux rizières pourra être réalisée qu'après avoir réglé le problème du franchissement de la barre des pylônes du barrage de Manantali au niveau de Diamel et de Réwoyel¹⁴ de la Mauritanie qui fait que les gros navires de croisières ne passent pas pour arriver au port du fleuve de la région.

L'accessibilité au port de Matam est à l'étude par la SAPCO pôle Nord regroupant les régions de Saint-Louis, Matam et Louga, et l'Inspection du tourisme de Saint-Louis. Matam pourrait être dotée d'un port de commerce fluvial bien équipé et de plaisance constituant ainsi un point idéal d'escale fluviale pour le Sénégal et la sous-région (Mauritanie et Mali). Il est impératif par ailleurs que les autorités locales créent un réseau d'assainissement performant qui permettrait d'en finir avec les eaux stagnantes et le déversement des eaux usées et ordures ménagères sur les rues et dans le fleuve.

¹⁴ Réwoyel : ville Mauritanienne frontalière de la région de Matam

2. Les mesures de sauvegarde du patrimoine

Avec une sonnette d'alarme qui a été actionnée dans les années 1970, dans son rôle de Département de la région de Saint-Louis, plusieurs de ses sites devraient être classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. En effet, en 1973, le Conseil National de l'Urbanisme déplora l'état de délabrement continu des sites historiques au temps où elle faisait partie de la région de Saint-Louis. En aucun cas le fort de Matam ne devait être réfectionné en une SENELEC et que le minerai de la région ne devait pas être terrassé. Sa protection devrait motiver son inscription sur la liste des patrimoines à sauvegarder par l'UNESCO. Ce n'est qu'en 1990 que Matam a vu que l'un des Bâtiments les plus historiques (Mosquée de Abdel Kader KANE de Kobilou) classé patrimoine mondial de l'UNESCO. Le classement au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1990 qui couronne une série d'études, devrait amener les gens à être plus vigilant sur la situation des anciennes mosquées qui peuvent-être classées. C'est aussi le cas de la Mosquée de Séno-Palel du grand érudit de l'islam Abdoul Karim DAFF. Ces missions d'initiative et d'actions de sensibilisation ont porté la région de Matam au-devant de la scène internationale et impliqué les autorités nationales et locales dans une politique de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine religieux et historique. Une commission d'instruction pour toute demande de réhabilitation et de construction a été mise sur pied. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de classer les activités culturelles comme le *Fifire*, le *Diaaro* au patrimoine culturel de l'UNESCO. Mais en attendant, la région continue de connaître une dégradation de ces bâtiments coloniaux. Avec l'aide de ses partenaires de la coopération décentralisée, notamment Lille Métropole Communauté Urbaine, Ardèche et les Calvados à travers des missions de jumelage d'école d'architecture, la région a entamé un travail de recensement du patrimoine pour servir de support au futur plan de sauvegarde. Aussi, l'Etat dans le cadre du plan de sauvegarde du patrimoine de Matam vieux depuis le 9^e siècle avec des villages comme Ogo et son grand frère Diandioly rival de 100 ans, devra renforcer les compétences des autorités locales en augmentant les ressources allouées à cet effet.

Les autorités locales, responsables de ce patrimoine devront informer et sensibiliser les populations et mettre en promotion la valeur du patrimoine architectural et paysager. Ainsi, il faut surtout initier des actions de sauvegarde en faisant appel aux ressortissants de la localité à être formés dans le domaine de l'histoire et de l'architecture pour donner à la région une nouvelle image de développement durable et locale.

3. Sur le plan des moyens financiers

L'État devra développer l'aide à l'investissement en créant les conditions favorables pour les promoteurs. La signature de conventions avec les banques notamment pour des remboursements significatifs pour ceux qui veulent investir dans le secteur serait un pas décisif. Le financement du secteur touristique est moindre. La facilitation de l'accès à la ressource foncière serait une avancée notable dans la démarche pour le développement du tourisme. Dans ce sens, les politiques sectorielles du développement du tourisme prévoient la constitution de réserve foncière dédiée au tourisme. Ainsi, plusieurs banques de la région ne financent pas les projets touristiques mais plutôt les jardins potagers (SIPA). L'intérêt et l'innovation majeure sont que la primeur est donnée aux investisseurs nationaux. Ce qui dénote déjà d'une politique de promotion de l'investissement national. En outre, un fonds de soutien à l'investissement touristique a été créé mais il n'y a toujours pas eu d'effectivité dans les actions.

Le développement du tourisme nécessitant d'importants investissements privés, le recours à des capitaux étrangers demeure inéluctable face à la faiblesse de l'épargne nationale. La prise de conscience des enjeux économiques dans presque tous les pays du monde rend plus âpre la compétition quant à la mobilisation des capitaux. Par conséquent la différence entre les destinations touristiques sera fonction des avantages qui seront aux investisseurs et bailleurs de fonds. Il s'agira donc pour le gouvernement sénégalais de procéder à la mise en place d'une stratégie permettant d'offrir au capital international des conditions pouvant justifier leur préférence pour le Sénégal et par la même occasion pour la région de Matam.

Récemment, le ministère de la culture a autorisé les centres culturels à choisir trois domaines dans lesquels, il y aura des financements d'activités culturelles des jeunes de chaque localité pour promouvoir leur commune. Une exonération fiscale sera accordée et le Sénégal a opté entre autres pour une exonération pour tout investissement dans le domaine culturel. Ceci témoigne de l'importance que l'Etat accorde à ce secteur. Certains jeunes de la région ont bien compris car ils ont mis en place des restaurant et fast-foods pour aider les jeunes qui n'ont pas de travail. Mais force est de suivre et de désenclaver Matam et de mettre en place des restaurants dans chaque localité des trois départements pour arriver à régler les problèmes d'insécurité alimentaire.

Tableau 1 : Tableau des Fast Food et Restaurants

Raison sociale	Département	Emplois créés
Fast Food du Centre Commercial El Hadji Yoro BASSE	MATAM	07
Restaurant Pâtisserie Khadija	Matam	09
Auberge Auberge Sogui	Matam	07
Restaurant Thierno Samassa	Matam	11
Auberge Belel Djiéri et Dandé Légnol	Matam	08
Chez Baye Tapha Ndiaye	Matam	04
Total		38

Source : ANSD Matam 2019

4. Améliorer le niveau des prestations dans les structures d'accueils

Il est impératif de rehausser le niveau des prestations par un accroissement des investissements pour améliorer le niveau de confort des clients gage de fidélité.

La concurrence qui existe dans le milieu touristique sur le plan international ne permet plus d'offrir des prestations médiocres ou basses. Il est aussi indispensable d'améliorer le standing des hôtels en termes de luxe, d'hygiène et d'animation. Pour cela, l'affiliation ou le recyclage des personnels des structures d'accueil est indispensable. En effet une formation dans les techniques de l'hôtellerie (réception, cuisine, gestion hôtelière) doit être initiée et proposée aux personnels. Ainsi, le recrutement se ferait sur la base d'expériences avérées du métier ou d'un diplôme qualifiant. Cette initiative participerait à l'amélioration de l'image de marque de la destination par la professionnalisation du secteur. On sait que dans certaines structures touristiques, un grand nombre de travailleurs et parfois même les responsables n'ont reçu aucune formation touristique ou hôtelière. Cette formation peut permettre au tourisme matamois d'améliorer et de hausser son rendement dans un marché hautement compétitif par l'utilisation d'un personnel qualifié, conscient et averti qui apportera de la qualité dans le travail et dans la servuction hôtelière.

➤ **Hausser le standing des structures d'accueil**

La quasi-totalité des infrastructures de haute qualité se concentre dans les régions de Dakar, Thiès, Ziguinchor et Saint-Louis à cause du caractère essentiellement balnéaire du tourisme sénégalais. La région de Matam ne dispose que de 1% de celles-ci témoignant de la faiblesse de sa capacité d'accueil même s'il y a une grande évolution dans ce sens depuis 1996.

Matam ne disposait que de 9 réceptifs en 2019, dont 256 chambres et 512, ce qui montre que le taux de fréquentation est faible de (4%), cependant la région ne dispose que de deux hôtels quatre étoiles. De plus, 90% de la capacité hôtelière sont concentrés dans la ville de Ourosogui qui est le centre économique de la région. *Il est important d'investir dans le sens d'une réfection, d'un agrandissement et d'embellissement des structures hôtelières, pour aussi freiner le taux du chômage dans les villages* (SONKO Seedou Mukhtar 2013, P: 39). Les facteurs de développement du tourisme sont liés en partie aux évolutions à long terme du marché des voyages, en partie aux améliorations des moyens de transport et de communication et en partie aux efforts des organismes publics chargés d'aider à la conversion des zones rurale. La majorité des villages sont frappés par l'insécurité alimentaire et que le tourisme peut-être la clef du développement de certaines localités en patrimoine culturel. En effet, les touristes sont devenus beaucoup plus exigeants, ils ne recherchent plus seulement le farniente, l'exotisme, le soleil, mais surtout le confort et le bien-être. Il arrive que le touriste cherche une bonne mise au point. Avec des richesses innombrables sur la médecine traditionnelle, la région peut promouvoir un tourisme de santé traditionnel. N'est donc important que ces structures offrent une diversité de prestations allant de l'hébergement à la restauration en passant par la détente, la thalassothérapie, etc.

La volonté des autorités de promouvoir un tourisme haut de gamme ne peut s'accompagner nullement d'un niveau faible de prestations et des structures de bas de gamme.

Tableau 2 : Tableau Hôtels, Auberges et Résidence de la région

N°	Établissement hôtelier	Chambres	Lits	Région	Communes
1	Résidence du fleuve	10	20	Matam	Matam
2	Hôtel Sogui	72	132	Matam	Ourossogui
3	Auberge OASIS du Fouta	08	16	Matam	Ourossogui
4	Belel Jeeri Dandé Lénol	05	10	Matam	Ourossogui
5	Hôtel Bilbassi	15	30	Matam	Kanel
6	Hôtel Welma	60	120	Matam	Ourossogui
7	Auberge Dial Sade Teddungal	12	24	Matam	Ourossogui
8	Hôtel Haayo	42	84	Matam	Ogo
9	Hôtel « Résidence Sémmé »	32	64	Matam	Kanel
Total		256	512		

Source : ANSD Matam 2019

5. Impliquer les populations

L'implication des populations a toujours été une donnée négligée par les hôteliers. D'aucuns pensent que le tourisme n'est l'affaire que des professionnels, ce qui est tout à fait erroné, car partout où le tourisme s'est développé, les populations y ont joué un rôle considérable. L'exemple de la France est assez édifiant. Cependant, chaque partie devrait jouer son rôle. On ne pourra parler de développement de tourisme que si populations arrête de penser que les activités touristiques promeuvent la prostitution. Le plus grand problème de cette région est qu'il existe un rejet presque général du tourisme du fait qu'il y a beaucoup de préjugés. D'ailleurs les grands marabouts font leurs tournées presque exclusivement dans les pays arabes

et non pas en Europe. Pourtant ils savent bien que le tourisme est facteur de retombées économiques. Les privés ont l'obligation d'impliquer les populations d'abord sur le plan économique afin d'améliorer les relations commerciales entre fournisseurs et acheteurs que sont les hôteliers. Un constat frappant est l'absence de relation entre le tourisme et les autres secteurs de l'économie. Il est nécessaire de faire la promotion du tourisme au sein de la population. Le tourisme est une industrie pourvoyeuse de richesses. Son influence directe ou indirecte sur les autres secteurs n'est plus à démontrer. Il est impératif qu'il y ait développement du secteur pour que les populations bénéficient des retombées de l'activité par la réalisation d'activités génératrices de revenus, en relation avec le secteur touristique (art, les produits de pêche fluviale, maraîchère...). Il s'agira alors de gérer les potentialités avec la participation active des populations locales et d'assurer une maîtrise locale des retombées socio-économiques.

Ensuite, sur le plan culturel à travers des prestations de troupes théâtrales ou folkloriques qui sont toutes recensées au centre culturel de la région.

L'exploitation de la peinture par l'organisation d'ateliers périodiques de peinture, de danse, peut séduire les jeunes européens désirant connaître la culture africaine. Le tourisme culturel ne se limite pas seulement aux visites de sites, mais il peut se réaliser aussi à travers des stages d'imprégnation des méthodes artisanales, l'apprentissage de la danse et la connaissance du folklore local. De plus, La région dispose d'un folklore riche et varié dont les différents groupes ethniques sont les dépositaires et qui ne demande qu'à être magnifié. Pour cela, l'intégration de mouvements et associations qui œuvrent dans ce sens est nécessaire. Il s'agira de développer des programmes d'animation à l'attention à la fois des vacanciers et de la population locale, de valoriser les différentes activités par les acteurs culturels. Le tout en collaboration avec le syndicat d'initiative et les responsables hôteliers.

Ainsi, des pièces théâtrales pourraient être montées dans le sens de faire découvrir les événements ayant manqué l'histoire de la région par exemple la vie des rois avant la colonisation, l'histoire de la bataille de El Hadji Oumar TAAL « Matam », la vie à Matam durant la colonisation agrémentée et façonnée de la présentation haute en couleur de nos richesses vestimentaires et un refus total de soumission au Blanc. La région de Matam reste toujours centrée sur ces attitudes culturelles et historiques. Des spectacles de danses pourraient être créés en y invitant les touristes dans le cadre d'un tourisme intégré car au Sénégal, le tourisme est caractérisé par l'absence de contacts entre autochtones et visiteurs. Le syndicat

d'initiative s'était attaché à œuvrer dans ce sens en faisant le recensement des acteurs culturels et traditionnels de la région (les régates, les festivals de blues du fleuve, courses de pirogues...). IL avait d'ailleurs ciblé une dizaine d'associations sportives et culturelles qui pourraient collaborer à la mise en place d'un programme d'animation avec le centre culturel français.

6. Diversifier les offres de produits

L'écotourisme et le tourisme culturel n'ont pas une cible pas très large. Selon les études récentes faites par l'Observatoire du Tourisme en France sur les motivations des touristes, l'activité culturelle n'arrive qu'en 46^e position, avec un score de 6 à 7%. Il est unanimement admis, que la première préoccupation des touristes est d'abord la détente, la distraction, la culture physique. Il est important de diversifier les offres de produits. Pour doper le tourisme à Saint Louis il faudra s'adapter aux exigences des clients.

L'accent doit être mis sur les loisirs. En effet, le tourisme est devenu un produit de consommation comme les autres. Il doit s'adapter pour satisfaire une clientèle qui a l'expérience du voyage et qui est devenue plus exigeante. La recherche de l'épanouissement physique par des activités corporelles, le désir et distractions, la santé, le sport, la recherche de l'extrême, des sensations fortes, sont autant de motivations qu'il est important de prendre en compte. A ce propos, les sports aquatiques pourraient être développés dans la région car celle-ci, entourée par la mer et le fleuve, est un endroit propice pour de pareilles activités. En effet, sa position géographique est un atout exceptionnel qui peut faire décoller le tourisme. Les disciplines sont nombreuses et praticables dans les eaux de Matam.

Cependant, la plupart de ces activités nécessitent des équipements qui ne sont encore sur place. Nous manquons d'une manière criarde d'investissements pour l'équipement, la sécurité, la formation de moniteurs et de sauveteurs dont la présence est indispensable pour la pratique de tels sports.

Aussi, peut-on faire la promotion des jeux et disciplines sportives traditionnels qui n'ont pas besoin pour leur pratique de beaucoup de moyens.

En effet, le touriste quitte son pays pour découvrir d'autres cultures, d'autres civilisations, d'autres manières de faire, il est donc attiré par l'exotisme et la différence. Il serait intéressant de leur proposer des types de loisirs différents de ce qu'ils ont laissé chez eux. Ceci permettrait en même temps de vulgariser les jeux traditionnels en perte. Les historiens africains en général et sénégalais en particulier ont longtemps déploré la perte progressive et irréversible

de nos traditions. De plus, ces jeux traditionnels n'étaient pas seulement des activités ludiques mais également l'occasion d'inculquer des valeurs morales et humaines aux jeunes.

➤ **Créer l'événementiel**

Il est vrai que la région ne manque pas d'occasion de festivités. Il existe des événements comme le Festival de Thilogne, celui de Ourosogui, les Ziaras annuels, la compétition de course de pirogue, la lutte de Dandé Maayo ... Hormis le Festival de Thilogne et celui de Ourosogui, aucun de ces événements ne connaît une grande renommée internationale. La promotion de la destination doit passer certes par les tours opérateurs ainsi que les agences de voyages mais aussi par les médias qui ont l'apanage de diffuser les grands événements. La ville de Matam doit pouvoir profiter de telles occasions notamment de la course de pirogue du Dandé Maayo « Matam- Thiemping- Bow » pour faire sa promotion. Des événements comme le festival de Waoundé, de Thilogne sont à encourager et à développer. Le chanteur haalpulaar, Baba Maal a investi dans ce domaine en créant les rencontres du fleuve et le festival des blues du fleuve qui fut pour sa première réussite. Ces événements sont à multiplier et à pérenniser.

Allant de la mode à la gastronomie, en passant par le sport (lutte et navétanes), tous les domaines de la vie peuvent être prétextes à créer un événement (Rap pulaar, théâtre, thiosane halpulaar). Mais il faudra y mettre les moyens et l'organisation nécessaires pour que cela profite au tourisme de Matam.

➤ **L'impact sur le secteur professionnel et traditionnel**

Le tourisme est conçu comme un secteur susceptible d'être exploité par les habitants de la région. Mais ces opportunités ne sont pas bien saisies par les populations qui peuvent des produits halieutiques et maraîchers mais aussi d'objets artisanaux.

L'exploitation de ce secteur signifie l'établissement de relations commerciales durables avec les opérateurs du secteur. Or, la faiblesse des moyens économiques de la population explique la rareté des crédits accordés aux demandeurs. On y voit des problèmes d'entraide entre les vendeurs grossistes et détaillants de poissons. Les liens commerciaux nécessaires entre les fournisseurs que sont les pêcheurs et maraîchers et les exploitants hôteliers ne sont pas très consistants. Ces commerçants vivent de leurs recettes quotidiennes. Ils n'ont pas les moyens de fournir les hôtels en attendant un prochain règlement. Ceux-ci n'attendent en aucun cas des paiements mensuels et le paiement se fait après chaque livraison. Le secteur touristique exige de gros moyens financiers, ce que les personnes intéressées n'ont pas par devers elles.

D'autre part, ces commerçants n'ont pas la culture d'entreprise avec sa paperasse et ses contrats. Ce qui limite sérieusement leur action. Par-là, il devrait y avoir des partenariats. La richesse des partenariats avec les acteurs concernés par le commerce, il doit conduire à faire que le partenariat soit un modèle économique et gagnant entre hôteliers et commerçants. Par ailleurs, le principe du développement à la base est à l'origine du transfert de compétences aux collectivités locales. Il est vrai que le tourisme n'entre pas dans le champ de compétences transférées mais fait partie des missions de ces collectivités d'accompagner et de soutenir les projets de développements de leurs administrés. Cependant, une bonne partie des personnes intéressées par le tourisme ont déploré l'absence de soutien des autorités administratives. Les projets déposés à la suite d'un appel d'offres de financement sont rangés dans les tiroirs et ne font l'objet d'aucun suivi et que les personnes engagées au travail sont celles de la même famille. Cet état de fait révèle une absence de coordination entre les promoteurs du tourisme et les autorités.

L'activité touristique a une certaine portée sur l'agriculture et la pêche et ceci pourrait être multiplié si des efforts étaient réellement faits dans ce sens. En effet, les vendeurs de poissons et de fruits écoulent leurs produits sur les marchés locaux. Les services de restauration rendus aux touristes poussent les propriétaires d'hôtels, d'auberges et de campements à s'approvisionner en divers produits alimentaires dont ceux de la mer, les fruits, les légumes, la boisson ... Néanmoins, du fait de la saisonnalité du tourisme, dans des achats des structures d'hébergement ne sont que ponctuels. En effet, celle-ci se procure des denrées en fonction du nombre de résidents. Il n'y a donc pas de permanence ni de régularité dans les transactions commerciales entre les fournisseurs de produits frais et les acheteurs.... De plus, les hôteliers ont tendance à acheter leurs produits à Dakar, car ils sont alors traités et prêts à l'emploi ; ce qui n'est pas le cas des produits locaux qui demandent une certaine préparation. Les hôteliers ne payent pas cash et les pêcheurs ne sont pas disposés à échanger leurs poissons contre des bons à payer. Par conséquent, ils préfèrent vendre leurs produits aux femmes qui payent en espèces.

L'autre problème majeur s'avère être l'origine des investissements. En effet, la majorité, voire la presque totalité des structures d'hébergement et de restauration sont des propriétés étrangères. Ils ne sont pas réinvestis dans la région. Les retombées dont bénéficient les autochtones sont celles relatives à la vente de produits artisanaux ou maraîchers. On voit ainsi que l'effet multiplicateur de richesses du tourisme n'est pas très grand.

En somme, le tourisme à Matam donne l'aspect d'une activité enclavée. Il est mal intégré dans le tissu économique local. Les populations n'en tirent pas vraiment profit parce qu'il y a une absence de connexion entre le tourisme et les autres secteurs d'activités qui existent dans toute la région. Toutefois, l'activité touristique a fait naître un certain nombre de nouvelles activités.

➤ **Le tourisme : facteur de résorption du chômage**

Sur le plan économique, la construction d'infrastructures hôtelières a permis de remédier au chômage de certains jeunes. En effet, un bon nombre d'entre eux ont trouvé des emplois dans le secteur.

Dans ce secteur, il faut dire que peu d'employés sont des permanents et le travail est saisonnier pour les hôteliers. C'est pour cela que les hôteliers n'arrivent pas à briguer des contrats de longue durée pour tous les travailleurs de la région. En effet, les comptables, les personnels d'entretien par exemple sont recrutés sur une longue durée. La plupart des travailleurs des hôtels et auberges sont recrutés en fonction de l'arrivée des touristes, Ils sont donc des saisonniers employés durant la période estivale de touristes. Ce sont surtout des serveurs, des garçons de chambre etc.... L'autre problème est la féminisation des emplois du secteur. En effet, les statistiques ont montré qu'il existe plus de femmes qui travaillent dans le secteur d'une manière saisonnière et très souvent, sans aucune formation préalable. Certains y voient une forme d'exploitation de cette frange de la population plus vulnérable parce que plus touchée par la pauvreté. Recrutées d'une manière informelle, elles pourraient tout aussi facilement être licenciées sans aucune formalité. Depuis quelque temps, avec le développement de l'activité touristique, de nouveaux métiers sont nés. Il s'agit de la vente d'objets d'art, du travail de guide.

➤ **Les vendeurs d'objets d'arts**

Plusieurs points de vente d'objets d'arts existent dans la commune. La plupart de ces échoppes sont concentrées dans le quartier nord. Ce sont des galeries, des bijouteries qui vendent des objets confectionnés manuellement et qui ne voient pas leurs produits finir. Les touristes se font rares dans la région bien qu'ils soient très attirés par les produits artisanaux. C'est même l'un des rares secteurs dans lesquels les pays d'accueil peuvent être sûrs d'obtenir des retombées financières significatives. Ainsi, dans la division des dépenses faites par le touriste, l'achat de souvenirs peut constituer le quart du budget. Mais ce manquement handicape la région sur le commerce des objets artisanaux. Cependant, le manque d'existence d'un village artisanal dans la région de Matam dont l'impact du tourisme est très minime, cet impact est due à son éloignement d'être une véritable zone touristique mais surtout à son insalubrité, de sa vétusté

et de la perception qu'ont d'autres personnes qui vivent dans d'autres régions. Beaucoup de préjugés sur la région, car des personnes jugent la région sans y faire de voyage. Dotées de potentialités culturelles, la région peut-être une source de lancement pour le tourisme rural et local. Les autorités locales et la chambre des métiers font un bon travail en organisation des foires artisanales. Ils peuvent donner plus d'envergure à ces manifestations par une meilleure promotion de la qualité du travail qui y est fait mais surtout en rendant la zone plus propre et plus sécurisante.

➤ **Les guides**

Le métier de guide fait partie des professions qui sont nées avec l'évolution de l'activité touristique. Ici, les guides sont des enseignants pour la plupart en service et exercent le métier de guide pendant les vacances. Le problème majeur est qu'ils ne sont pas formés dans le secteur du tourisme. Ce sont des jeunes en particulier qui ont trouvé dans ce métier une occasion d'avoir des revenus une fois qu'ils sont en vacance. La croissance de ce métier dénote de la mutation des mentalités. Le tourisme n'était pas très bien vu par les populations du fait qu'il y avait des formes de jumelage qui ont abouti à des effets de prostitution. Plusieurs des jeunes filles ont été enfantées par les visiteurs. Depuis ce jour, plusieurs personnes redoutent ces contacts avec les blancs. En effet, il y a peu de temps encore, L'Européen était considéré comme quelqu'un venu pervertir la population et les jeunes qui accompagnaient ou côtoient les touristes étaient considérés de mœurs légères. Du fait de la faiblesse de l'activité touristique dans les départements de Matam, Ranérou et de Kanel, celle-ci n'a pas un impact économique important. Les statistiques montrent un flux de touristes très infime. Il y a cependant des périodes de flux importants, notamment lors des festivals de Thilogne, de Tagadou, de Waoundé, durant lequel les artistes originaires de la localité attirent et invitent un certain nombre de gens. Ces festivals sont des occasions pour les artisans du département d'exposer leurs œuvres et de trouver des acheteurs.

Cependant la réhabilitation des forts et mosquées de Kobilou et de Séno-Palel aura certainement un impact positif.

➤ **L'impact sociologique :**

C'est sur ce plan que l'impact est plus ressenti. On peut subdiviser celui-ci en effets positifs et effets négatifs. Le tourisme est un facteur d'ouverture qui permet aux peuples de se rapprocher. Mais à Matam, le tourisme a permis de se délier dans une certaine mesure d'une certaine stratification qui a longtemps freiné sa progression. Sur le plan socioculturel, le tourisme est

par excellence un bon véhicule d'intégration et de dialogue entre les peuples Il prend le contact avec de civilisations et permet des échanges entre cultures différentes pour raffermir les liens entre les peuples. L'étranger qui y vient se sent immanquablement chez lui. Toutefois, dans les faits, il faut noter que le rapprochement entre touristes et autochtones est mitigé. Les populations locales prennent le touriste comme une personne marginale, un destructeur de la société. En effet, l'éloignement de l'implantation des structures hôtelières par rapport aux zones d'habitation n'encourage pas le tourisme intégré. Il n'y a presque pas de rapports entre visiteurs et visiteurs. Au début des années 1980, on avait des jumelages mais ceux-ci ont mal tourné du fait que les Blancs pervertissent les jeunes de la région. Beaucoup de jeunes filles tombaient enceintes au sortir de ces jumelages. Les rapports existent surtout entre les touristes et les travailleurs du secteur (guides, serveurs...). De plus, les touristes ne changent pas de style de vie, Ils sont logés dans des hôtels, consomment de la nourriture de chez eux. En somme, c'est leur vie qu'ils retrouvent. Tout est fait pour ne pas perturber le visiteur. Or, le tourisme c'est justement la rencontre avec une nouvelle culture, un autre style de vie, un autre peuple. Le tourisme pourrait être un outil de communication, de dialogue entre les peuples et participerait ainsi à la compréhension mutuelle dont le monde a tellement besoin pour une paix durable. La rencontre entre les peuples visités et ceux qui les visitent est à encourager vivement dans le sens d'une alliance des civilisations.

➤ **La Restructuration des catégories sociales**

La société sénégalaise en général, la région de Matam en particulier est une société traditionnellement stratifiée. Chaque caste correspond à une profession bien déterminée. Les « *Torodo* » avaient l'apanage d'être des rois et détenaient tous les secteurs d'activités tels que l'agriculture, l'élevage.... Les bijoutiers -forgerons avaient pour prédilection, la confection de bijoux et travaillaient les métaux globalement. Quant aux Laobés, ils excellaient dans la sculpture. On note que de plus en plus de « *Torodo* » s'adonnent à gérer la société et sont les responsables du commerce et de la cité. Ce problème de caste figurait jusque dans la gestion politique de la ville car beaucoup de *torodo* ne veulent pas être gouverné par d'autres ethnies. En effet, conscients de ce que cette branche rapporte, ils ne rechignent plus à travailler le bois ou le métal. De ce fait, ils quittent leur profession « naturelle » pour s'adonner à certaines activités traditionnellement considérées comme l'apanage des « castes ». De ce point de vue, il y'a véritablement une mobilité des catégories socioprofessionnelles et l'activité touristique n'est pas étrangère à ce phénomène.

Le tourisme a également contribué à déstructurer cette organisation socioprofessionnelle. En effet, de plus en plus de jeunes abandonnent les métiers traditionnels (pêche, agriculture, cordonnerie etc.) au profit des métiers inhérents au tourisme (conducteurs de calèches, guides).

➤ **Un facteur d'accroissement de la prostitution**

Le tourisme est souvent accompagné de certains actes qui sont réprouvés notamment, la prostitution, l'homosexualité.... Le Fouta par peur de n'accepter toutes les pratiques venant de l'extérieur. Ainsi, il est rare de voir même des jeunes sous l'emprise de l'homosexualité. Mais la présence des touristes accentue le phénomène de l'imitation d'un nombre important de jeunes qui adoptent le style de vie des « toubabs ». Avec la mondialisation de l'information, nous sommes dans un monde bipolaire composé de riches représentés par l'occident et de pauvres représentés par les pays du Sud. Ainsi, le tourisme sexuel est une nouvelle formule de tourisme considérée comme une alternative au tourisme classique jadis basé exclusivement sur le balnéaire et le cynégétique. Avec ce nouveau type de tourisme, le corps humain et plus précisément le sexe constitue un objet d'attraction au même titre que les autres potentialités comme la plage, la mer, les beaux sites. Le tourisme sexuel est une industrie lourde rapporte près de 5 milliards de dollars. Un chiffre élevé certes mais conforme à toutes les statistiques du Bureau international du travail sur ce trafic. Il représente environ 14% du produit intérieur brut des États du sud-est asiatique. Le tourisme sexuel est un phénomène social qui est devenu banal au regard à ce qu'il n'épargne aucun continent, de l'Asie à l'Afrique en passant par l'Europe et l'Amérique où des milliers de jeunes exerçaient cette activité aux Philippines.

Dans ces sites touristiques, sont entretenus de véritables réseaux de prostitution tenus par les commerçants chinois surtout en Thaïlande et aux philippines. Nos autorités devraient être très regardantes sur ces faits, car il leur appartient de veiller à la protection des mœurs et de promouvoir la bonne moralité de la jeunesse de notre pays.

Le continent africain n'est pas épargné par ce phénomène. La pauvreté est un facteur favorable à la croissance de la prostitution. Les clients blancs bénéficient d'un traitement de faveur. La Petite Côte du Sénégal avec tous ses sites touristiques que sont : le bourg de Mbour, et la station « soleil » de Saly Portugal est citée comme place forte de la prostitution sur les côtes ouest et du centre de l'Afrique. Partout où le tourisme connaît un développement significatif, a été remarquée une croissance corrélative de la prostitution. Tous ces développements montrent que notre jeunesse n'est pas à l'abri de tels dangers. La mondialisation étant la planétarisation

de la culture et des modes de vie c'est donc tout à fait légitime que l'on s'inquiète sur l'évolution des mœurs à Matam.

Il a été démontré, que de plus en plus de jeunes fréquentent des endroits de prédilection des touristes en l'occurrence, les bars, les boîtes de nuit... Au Fouta ces fréquentations sont des actes bannis. Il est rare de voir ces jeunes rencontrés dans ces mêmes lieux, suivre ces toubabs dans leurs lieux d'hébergement. Le racolage est très fréquent au sortir de ces lieux ou des restaurants, cafés, pâtisseries.... Beaucoup de jeunes font le pied de grue surtout la nuit à la recherche de Blancs pour monnayer leurs services. Mais pour la plupart de ces jeunes nous voyons un mariage basé sur l'intérêt d'obtention de papier ou bien c'est les maladies sexuellement transmissibles qui nous guettent. Néanmoins ce phénomène n'est pas aussi explosif qu'on le remarque à Mbour autre station balnéaires sénégalaise. En effet, les Matamois sont encore très attachés à la religion et les réseaux de connaissances sont encore primaires dans la ville. Cette situation décourage ainsi les jeunes qui voudraient s'adonner à cette pratique.

➤ **Facteur de rejet**

La région capitalise une longue tradition dans la pratique de l'Islam. En effet, tout enfant qui naît fait inmanquablement ses premières humanités à l'école coranique. Cette religiosité séculière de la population matamois et la croyance trop stricte fait que le tourisme n'est pas très bien accepté par certaines couches de la population, surtout les personnes du troisième âge. Mais pour lutter contre la pauvreté, il est impératif de ne pas trop se renfermer sur soi et éviter de ne pas être xénophobe. Plusieurs personnes veulent se ranger du côté de l'islam et bannir le tourisme. Les populations sont en retard sur l'ouverture d'autre culture et pousse certains à minimiser d'autres ethnies. C'est ce qui nous conduit toujours au communautarisme « le neddo ko bandoum » ce qui veut dire « l'homme est toujours avec ses proches ». Ce qui n'arrange pas les activités du tourisme et de la culture. Le tourisme est perçu par comme un puissant facteur de séparations des liens sociaux et un facteur de désordres sociaux. On lui reproche d'être en autres, à l'origine du manque de respect envers les anciens, de la nouvelle manière de s'habiller, de marcher et de parler des jeunes qui ont maintenant adopté le mode de vie du Blanc « Toubab », Le tourisme est synonyme de débauche et toute personne s'affairant à cette activité est collée de la même étiquette. L'aversion de ces populations se manifeste par le rejet de toutes les activités en relation avec le tourisme. Les sorties des populations manifestant contre les fêtes chrétiennes du 15 août, Noël, et les fêtes de l'an témoignent de ce rejet. De plus, la plupart

des personnes voient le Blanc comme quelqu'un qui ne vit que pour son plaisir sans se soucier de la religion et de ses interdits... Pour eux, toutes les fois que les Européens viennent dans nos pays, c'est pour pervertir notre jeunesse. C'est la raison pour laquelle certains les rejettent.

Conclusion :

Au terme de cette troisième et dernière partie, nous sommes enclins à révéler que le tourisme et la culture peuvent jouer un rôle essentiel dans l'économie de Matam.

Le tourisme est devenu aujourd'hui un pourvoyeur de quelques emplois dans la région de Matam. Il permet à une partie de la population locale d'obtenir des revenus considérables.

En effet, le développement du tourisme favorise la croissance économique. Le tourisme bien géré, il peut donner une bonne image à la région de Matam qui est très en retard sur le plan économique par rapport aux autres régions du Sénégal.

Le tourisme est un secteur transversal car il est le seul secteur qui touche à toutes les autres activités économiques et favorise par ailleurs leur développement.

L'activité touristique profite à tout le monde et est bénéfique pour tous les secteurs de l'économie nationale. Elle permet aux secteurs de la pêche, de l'élevage, de l'agriculture d'écouler leurs produits et en même temps de développer le transport et le commerce local.

Recommandations :

I. Une meilleure politique de promotion

L'Etat joue un rôle d'accompagnement et de régulateur dans le processus de développement du tourisme. Il définit la politique touristique nationale et c'est aux collectivités locales de les faire appliquer au niveau des différentes zones touristiques.

Toutefois, l'Etat devrait travailler en collaboration avec les collectivités locales et les acteurs des secteurs culturels et touristiques pour la définition d'une politique touristique qui s'appuie sur une infrastructure moderne. La sauvegarde du patrimoine passera à investir sur le tourisme de la région de Matam. Avant d'investir, il faut qu'il y ait un aménagement touristique durable. L'aménagement d'infrastructures touristiques doit prendre en compte les potentialités de chaque territoire pour créer une complémentarité entre les pôles touristiques du pays. Cela va diversifier l'offre et limiter une concurrence féroce entre les différentes destinations du pays. Et cette politique touristique doit être basée sur un diagnostic réel.

Par contre, quelle que soit l'offre touristique dont dispose une région, il y aura toujours cette nécessité d'attirer et de fidéliser la clientèle. Et pour cela, il faut une bonne politique de communication et de promotion.

La promotion dans le but d'attirer différents types de clients doit faire ressortir l'efficacité, la disponibilité et le caractère abordable du produit. Ainsi cette politique de promotion se fera d'abord au niveau national et ensuite au niveau international.

A ce niveau il s'agira de faire la promotion de la destination à l'échelle nationale. Car elle permettrait d'avoir une adéquation de l'offre et de la demande, de rendre le produit touristique plus attrayant et en mettant l'accent sur une stratégie favorisant le développement du tourisme interne.

Ainsi il est nécessaire de créer des campagnes publicitaires et des campagnes de promotion dans la région de Matam pour faire connaître le produit au niveau régional.

Faire une promotion intérieure au sens propre qui consistera à faire des nationaux les principales cibles. Cela pourrait augmenter les recettes touristiques et lutter contre le phénomène de saisonnalité du secteur touristique. Il permettra aussi de sensibiliser la population locale vis-à-vis du tourisme, d'inciter les collectivités locales à appuyer les initiatives privées ou collectives (pour valoriser la culture, sauvegarder les patrimoines naturel et historique entre autres), et les bailleurs de fond à investir davantage dans le secteur touristique.

La promotion du tourisme culturel et de l'écotourisme doit se faire au niveau national d'abord mais aussi sur le plan international à travers le positionnement d'une image de marque basée sur le patrimoine architectural et historique, sur les initiatives culturelles et les potentialités naturelles de Matam Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn.

De plus, l'outil internet doit être intégré dans la politique de promotion pour une bonne visibilité de la destination au niveau international. Et cela permettrait de positionner l'offre sur le marché et d'être plus compétitif face à la concurrence sur le plan international.

Sans une bonne politique d'information et de communication pour donner une bonne visibilité de l'offre touristique, il sera difficile d'orienter les consommateurs vers la destination touristique de Matam.

II. Faire une bonne organisation du secteur touristique

Une bonne planification touristique serait un atout pour un développement durable du tourisme car le tourisme est un secteur qui peut avoir un caractère imprévisible et causer des dommages pour la population locale et pour l'environnement.

En effet, la mauvaise préservation ou valorisation du patrimoine bâti a entraîné des constructions anarchiques en banco qui peuvent-être classées au patrimoine mondial de l'UNESCO en compagnie de la mosquée de Kobilou.

Il convient à ce niveau d'appeler les acteurs à plus de vigilance et de sensibilisation envers les populations locales pour une meilleure conservation des potentialités touristiques et un développement viable du tourisme.

Il est important de revoir les politiques de financement du secteur touristique, de mettre en place des organismes qui représenteront l'office du tourisme, mettre en place des agences de voyage pour atténuer la situation de la faiblesse de tourisme de la région.

Il est important aussi de mettre sur pied des techniques d'évaluation et de suivi des impacts environnemental, patrimonial, économique et social de l'activité touristique au niveau local. Ceci qui permettra de lutter efficacement contre la dégradation du patrimoine bâti et de prendre des mesures idoines pour contrer des phénomènes comme le dépôt d'ordures sur le fleuve et l'aménagement électrique qui menace la navigabilité sur le fleuve.

Certes, aujourd'hui les projets touristiques qui s'inscrivent dans une logique de durabilité sont peu nombreux en raison du coût qu'ils impliquent et du changement profond des modes de gestion culturel et touristique traditionnelle, mais c'est un moyen incontournable pour un développement viable assuré.

Le renforcement de capacité des travailleurs des établissements d'hébergement touristiques, des agences de voyage et des guides du tourisme est plus que nécessaire pour offrir un service de qualité aux clients.

Aussi, il faudra renforcer la sécurité et surtout la vigilance pour pallier le problème récurrent du guidage clandestin, et la fraude fiscale...

III. Les acteurs du secteur, la population locale et les touristes

Les acteurs touristiques ont chacun un rôle spécifique à jouer dans le processus de développement du tourisme.

Ainsi, parmi les missions des offices du tourisme, on note l'accueil, l'information et la promotion du tourisme auprès de potentiels visiteurs mais elles peuvent aussi sensibiliser les populations locales et participer à la définition d'une politique touristique locale.

Les agences de voyages devraient s'implanter et jouer un rôle très important dans le voyage car elles proposent l'ensemble des prestations liées au tourisme (réservation de billets, vente de voyage organisé, réservations d'hôtels, locations de voiture...) et elles peuvent aussi produire leur propre circuit touristique.

Chaque acteur doit ainsi s'impliquer dans le développement du tourisme dans la région de Matam car ils peuvent jouer un rôle important.

Les acteurs jouent un rôle très important dans le processus de développement du tourisme de Matam. Seulement ils sont confrontés à un manque d'organisation du secteur. C'est l'implication de tous les acteurs dans le processus de développement du tourisme qui pourra promouvoir une bonne gouvernance locale.

L'Etat devrait accompagner les acteurs pour répondre à cette nouvelle demande de tourisme responsable.

Les touristes et les populations locales doivent être informés et sensibilisés sur l'importance du tourisme et les conséquences qu'il peut avoir sur l'environnement et le mode de vie local.

Si les visiteurs étaient plus sensibilisés sur les comportements à adopter pour réduire les impacts négatifs qu'ils produisent, alors l'atteinte des objectifs de développement durable du tourisme serait plus qu'évidente.

Et il faudrait une implication de la population locale pour que le touriste profite au mieux de son séjour et en garde de bon souvenir.

Inclure les populations d'accueil dans la planification et le développement touristique pourrait contribuer à assurer leur bien-être.

En outre, pour favoriser de bonnes relations entre les visiteurs et les populations, il faudrait qu'elles soient fondées sur le respect et la reconnaissance réciproque, il faut que chacun soit conscient des enjeux du tourisme mais aussi des conséquences qu'il pourrait avoir.

Conclusion générale :

Le secteur touristique est une activité d'une grande importance à l'échelle mondiale sur le plan économique, social et environnemental. Il constitue une composante essentielle dans l'économie de beaucoup de pays riches et des pays en développement tel que le Sénégal.

Au Sénégal le tourisme est la deuxième source de devise et participe au développement de certaines villes comme Saint-Louis, Dakar, Mbour, Ziguinchor. Il peut démythifier la région de Matam et lui donner une autre image nationale et internationale.

Matam a toujours été une région patrimoniale qui accueille chaque année un peu de visiteurs qui se rendent pour la plupart dans la réserve du Ferlo et font escale à Ourosogui. Mais aujourd'hui, le secteur touristique est confronté à un certain nombre de problèmes, malgré qu'il le secteur contribue de manière importante à l'économie nationale. C'est un outil puissant de développement territorial car il permet la création d'emplois et de richesse pour une localité.

Le secteur touristique dans la région de Matam représente une composante essentielle mais n'arrive pas à couvrir les besoins de l'économie locale. Cela nous le constatons durant la saison touristique ou pendant le festival de Thilogne, des Blues du Fleuve et même des Ziaras et Gamous où le chiffre d'affaires des hôtels augmente.

Et certaines personnes interrogées (boutiquiers, transporteurs, vendeurs ambulants et autres) affirment que pendant ces grands événements ils constatent la hausse de leur revenu. Ce qui montre l'importance du tourisme dans la lutte contre la pauvreté par l'amélioration des conditions de vie des populations matamoises.

L'impact du tourisme en termes d'emplois et de revenus ainsi que son rôle de levier de développement pour les autres secteurs montre que le tourisme est une activité importante dans le processus de développement socio-économique de la région de Matam.

En effet, pour un terroir (région) qui peut être très attractif comme Matam, le tourisme constitue un facteur de dynamisme social par la création de richesse et d'emplois mais aussi par la valorisation de la culture et la préservation des sites et patrimoines historiques.

La région de Matam a connu une croissance considérable grâce aux secteurs comme l'élevage, l'agriculture, la pêche traditionnelle et le commerce qui, par la même occasion, ont favorisé une ouverture sur le tourisme et le développement. Les recettes générées par la plupart des hôtels appartiennent à des étrangers et ne profitent pas directement à la région.

Néanmoins il y'a des projets communautaires qui sont financés. Des petites entreprises commerces et quelques emplois sont créés grâce à l'activité touristique dans la région.

Même si le tourisme se présente comme une activité à retombées économiques et créateur d'emplois, il n'en demeure pas moins que sa pratique reste un problème sérieux au Sénégal et notamment à Matam.

Ainsi cela nous pousse à nous poser la question de savoir : Quelles stratégies de valorisation des sites historiques et de promotion du tourisme interne pour lutter contre la faiblesse du secteur touristique à Matam ?

Bibliographie :

- Ahyi Paul « *l'architecture françaises et l'œuvres de Georges Coustères au Togo* », éditions Karthala/Haho, Paris-Lomé, 2002, p 3.
- BATAILLOU Christian, « Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires », Presses Universitaires, Perpignan, 2010, p 92.
- Bredeloup S, « les diamantaires de la vallée du Sénégal » in Ellis S et Fauré Y.- (dir.), *Entreprises et entrepreneurs africains*, Paris, Karthala-Orstom, 1995, p. 221.
- CORRERA I, « *Samba Gueladio, Epopée peule du Fuuta Tooro* », Dakar, IFAN-CAD 1992, p.18.
- Djigo Adama « Histoire des politiques du patrimoine culturel au Sénégal (1816-2000) », aux éditions L'Harmattan à Paris, 2015, p 24.
- GUILCHER Yves, « la danse traditionnelle entre manière d'être et façon de faire », *Être ensemble, figures de la communauté en danse depuis XX^e siècle*, Pantin : Recherches, Centre nationale de danse, 2003, p 313.
- GREFFE Xavier, « *Gestion du patrimoine culturel* », Anthropos, Paris, 1999, p 70.
- LAZZAROTTI Olivier, « *Patrimoine et tourisme. Histoires, lieux, acteurs, enjeux* », belin, Paris, 2011, p 130.
- LEHALLE Evelyne, « *Tourisme culturel* », Bresson, Ed territorial, 2011, p. 25.
- LEHALLE Evelyne, « *Tourisme culturel* », Bresson, Ed territorial, 2011, p. 18. (Op.cit.)
- Le Roy J, « *Monographie d'Afrique noire : Matam Sénégal* », Annales Africaines, Paris, 1956, p. 235-234.
- Michel Serres, « *Défense et illustration de la langue française aujourd'hui* », 2008, p.55.
- Patin VALERY, « *Tourisme et patrimoine* » Nouvelle édition, Paris, 2012, p. 42.
- Sonko Seedou Mukhtar, « *Le tourisme rurale et la réduction de la pauvreté* », Economies et finances, Université Toulouse le Mirail, Toulouse II, 2013, P. 39.
- VIOLIER Philippe « *Tourisme et développement local* », éditions belin, Paris, 2008, p 25.
- VIOLIER Philippe, « *Tourisme et développement local* », Editions Belin, 2008, p. 32. (Op.cit.)

Webographie :

Evelyne, LEHALLE : « tourisme et culture : travailler ensemble », consulté le 12 janvier 2021 à 12h : <https://www.nouveautourismeculturel.com/blog/accueil/>

Bruckmann, Laurent : « les territoires du fleuve », consulté le 17 Avril 2020 à 13h : [https:// Journals.openedition.org/echogeo/15160](https://Journals.openedition.org/echogeo/15160)

Lowcock, Mark : « L'ONU souligne le rôle important du tourisme pour le respect mutuel », consulté le 12 Janvier 2021 à 15h : <https://news.un.org/fr/story/2011/09/228672-lonu-souligne-le-role-important-du-tourisme-pour-le-respect-mutuel>

Kroeber, Alfred et Kluckhohn Clyde : « Pluralité de définition », consulté le 15 Aout 2019 à 15h : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture>

FREIRE, Alexandra : « Confédération du Tourisme du Portugal », consulté le 11 Février 2021 à 13h : tlo.org/

Yahia Abou, El Farah : « **La présence marocaine en Afrique de l'ouest: cas du Sénégal** » consulté le 28 janvier 2021 à 16h : https://www.planete-senegal.com/senegal/societe_senegalaise.php

Annexes :

Guide d'entretien 1 : pour les agents des mairies, les acteurs culturels et touristiques de la région de Matam :

1. Niveau d'étude :

Elémentaire

Moyen

Secondaire

Supérieur

2. Sexe :

Homme

Femme

3. Age :

0 à 15 ans

16 à 40 ans

40 à 60

60+

4. Votre environnement habituel

Matam

Ourossogui

Ogo

Kanel

Waoundé

Thilogne

Dabia

Bokidiawé

Agnams

Oréfondé

- Ndendory
- Sinthiou Bamambé
- Nabadji Civol
- Autres

5. Etes-vous passionnés du tourisme ?

- Oui
- Non

6. Est-ce-que vous connaissez la région de Matam ?

- Oui
- Non

7. Comment jugez-vous le tourisme dans la région ?

- Faible
- Moyen
- Bien

8. Est-ce- que la diversité culturelle joue un rôle important dans le développement de la culture et du tourisme ?

- Oui
- Non
- Si oui, Comment ?

9. Est-ce-que les Ziaras, les festivals et les journées culturelles sont bien organisées ?

- Oui
- Non

10. Quels sont les sites historiques et culturels que vous connaissez dans la région ?

- Oui
- Non
- Lesquelles ?

11. Est-ce que ces sites historiques et culturels peuvent booster le développement du tourisme à Matam ?

- Oui

Non

Si oui, Comment ?

12. Y'a-t-il une diversité culture dans la région de Matam ?

Oui

Non

13. La religion ne pose-t-il pas un problème au tourisme ?

Oui

Non

Si non, Comment ?

14. Le tourisme peut-il développer la région de Matam ?

Oui

Non

Si non, Comment ?

Guide d'entretien 2 : pour les hôteliers de la région de Matam

1. Vous êtes ?
2. Votre âge ?
3. En quelle année a été créé votre établissement ?
4. Combien d'employé compte votre établissement ?
5. Depuis quand y travaillez-vous ?
6. Quels est votre niveau d'étude ?
7. Quelle formation avez-vous suivie ?
8. A Combien varie les salaires ?
9. Quel est la capacité d'accueil de votre établissement hôtelier ?
10. Quels types de clientèle accueillez-vous le plus ?
11. Pensez-vous que le tourisme contribue au développement économique de la région ?
12. Quelles est la période à laquelle vous avez le plus de clientèle ?
13. Quels sont les problèmes à l'hôtellerie dans la région de Matam ?
14. Quels sont les types de taxes que vous payez ? A combien ?

Questionnaire 1 : Pour les artisans

Questions :

1. Depuis quand exercez-vous ce métier ?
2. Quel est votre niveau d'étude ?
3. Avez-vous fait une formation pour exercer ce métier ?
4. Qui achète le plus vos produits ? Les étrangers ou les nationaux ?
5. Quelle est la période à laquelle vous avez plus de clients ? Pourquoi ?
6. Quel est votre chiffre d'affaire pendant cette période ?
7. Pensez-vous que le tourisme permette de développer l'artisanat à Matam ?

Oui

Non

Si oui, comment ?

Quelles sont les contraintes liées à l'artisanat dans la région de Matam ?

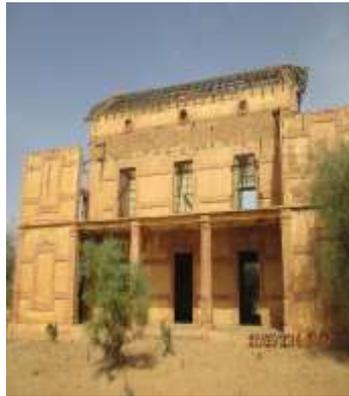
Photo : quai de pêche construite depuis la période coloniale



Photo : Comptoir commercial



Photo : Résidence de Diobivol



LISTE DES TABLEAUX, GRAPHIQUES ET SCHEMAS

Figure 1 : Carte de la région de Matam	P21
Figure 2 : Carte de l'aménagement du fleuve par la SAED	P21
Figure 3 : Fort de Matam	P35
Figure 4 : Gouvernance de Matam	P37
Figure 5: Carte coloniale de l'administration française	P38
Figure 6 : Premier Bâtiment du Chef de Canton de Diorbivol	P37
Figure 7 : Premier dispensaire colonial	P37
Figure 8 : Prison coloniale	P38
Figure 9: Comptoir commercial de Matam	P39
Figure 10 : Maison du Diom	P40
Figure 11 : Poterie de Wassa Codé	P43
Figure 12 : Objet artisanaux du village de Mboloyel	P45
Figure 13 : Mosquée de Kobilou	P46
Figure 14 : Thierno Moussa Camara et sa Bibliothèque	P47
Figure 15 : Ancienne mosquée de Séno Palel	P48
Figure 16: Quartier Thioubalo de Matam	P48
Figure 17 : Calebasse traditionnel du Fouta	P49
Figure 18 : Marmite traditionnel	P49
Figure 19 : Instrument de musique du nom de Gnagnorou	P55
Figure 20 : Instrument de musique du nom de Kerone	P55
Figure 21 : Instrument de musique du nom de taballa (sorte de TAM TAM)	P57
Figure 22 : Bonnet peule	P58
Figure 23 : Femme en Thiossane peule	P58
Figure 24 : Habillement anciens des peuls	P59
Figure 25 : Lutteurs peuls	P60

Figure 26 : Conducteurs de cheval	P61
Figure 27 : Caïmans rendu docile par un Thiouballo	P62
Figure 28 : Défilé de Mouton devant le Gouverneur pendant la fête du 04 Avril	P62
Figure 29 : Nouvelle mariée (DIOMBAJO)	P64
Figure 30 : Festival de Thilogne	P66
Figure 31 : Course de pirogue pendant le festival des Blues du Fleuve	P67
Figure 32 : Courbe d'évolution de la représentation ethnique de la région de Matam en 2007	P70
Figure 33 : Diagramme de la température et des précipitations de la région de Matam	P74
Figure 34 : Diagramme de développement durable	P80
Tableau 1 : Tableau des Fast Food et Restaurants	P84
Tableau 2 : Tableau Hôtels, Auberges et Résidence de la région	P86

Résumé :

L'étude que nous avons menée porte sur la valorisation du patrimoine culturel et de la faiblesse du tourisme dans la région de Matam.

Le tourisme est l'un des secteurs qui a le plus en vue pour promouvoir la croissance économique et réduire la pauvreté dans la région de Matam qui souvent par des problèmes de l'insécurité alimentaire. Cette région a de nombreuses ressources et potentialités dans le domaine de la culture : une histoire et une culture locale très riches, des plages, et réserve animalière.

Toutefois, le défi du secteur touristique dans cette région est d'arriver à amener et augmenter les recettes au profit de l'économie locale.

Ce travail de recherche a donc consisté en l'étude du rôle du tourisme et de son apport à l'économie de la région de la région de Matam. Le tourisme constitue une opportunité économique pour les communautés locales. C'est une activité pourvoyeuse de beaucoup d'emplois de ce fait, il a un impact important sur l'économie. Mais sa survit devrait prendre en compte la protection de la culture et de ses activités. Le tourisme créé directement et indirectement des sources de revenus grâce aux emplois qu'il donne aux populations d'accueil. Il permet aux entreprises locales de se développer.

Le tourisme peut apporter beaucoup de bénéfices à la région de Matam.

Notre recherche étudie ici sur la protection du patrimoine culturel et de l'impact du tourisme dans sa participation au développement local. Elle met en évidence les retombées touristiques en termes d'emplois mais aussi sa relation avec les autres secteurs économiques à Matam.

Abstract :

The study we carried out concerns the promotion of cultural heritage and the weakness of tourism in the region of Matam.

Tourism is one of the most prominent sectors to promote economic growth and reduce poverty in the region of Matam which often due to problems of food insecurity. This region has many resources and potential in the field of culture : a very rich history and local culture, beaches, and animal reserve.

However, the challenge for the tourism sector in this region is how to generate and increase revenues for the benefit of the local economy.

This research work therefore consisted of studying the role of tourism and its contribution to the economy of Matam's region. Tourism constitutes an economic opportunity for local communities. It is an activity that generates a lot of jobs and therefore has a significant impact on the economy. But its survival should take into account the protection of the culture and its activities. Tourism directly and indirectly creates sources of income through the jobs it provides to host populations. It allows local businesses to develop.

Tourism can bring many benefits to the Matam region.

Our research here studies the protection of cultural heritage and the impact of tourism in its participation in local development. It highlights the tourism spinoffs in terms of jobs, but also its relationship with other economic sectors in Matam.

Table des Matières :

Introduction Générale :.....	1
I. Cadre théorique :	5
1. Problématique :.....	5
2. Objectif de la recherche :.....	7
2.1. Objectif général :.....	7
2.2 Objectifs spécifiques :	7
3. Résultats attendus :.....	8
4. Hypothèse :.....	8
4.1 Hypothèse principale.....	8
4.2 Hypothèses spécifiques :	8
5. Revue de la littérature :	9
6. Justification du choix du sujet :.....	12
II. Cadre conceptuel	13
1. Méthodologie :	14
2. Enquête de terrain :.....	14
3. Outils d'enquêtes :.....	15
4. Traitement des données et Analyses des données :	15
4.1. Traitement des données :.....	15
4.2. Analyse des données :	15
5. Les difficultés rencontrées :.....	16
6. Modèle théorique :.....	16
Partie I : Présentation de la zone	16
Chapitre I : Historique et situation géographique de la région de Matam.....	18
1.1. Passé historique	20
1.2 Le commerce Matamois :	18
Chapitre II : L'organisation économique et sociale de la région de Matam	21
I. L'organisation économique.....	21
1. L'agriculture	21
2. La pêche	22
3. L'élevage.....	23
4. L'artisanat	24
5. Le commerce et les PME/PMI	24
6. Le tourisme.....	25
II. L'organisation sociale	25
1. L'éducation.....	25
2. La jeunesse	26

3.	Le sport.....	26
4.	La culture.....	27
5.	Le transport.....	27
6.	La santé.....	28
III.	Les différentes formes de tourisme existant dans la région.....	29
1.	L'écotourisme.....	29
2.	Le tourisme d'affaires	29
3.	Le tourisme santé et médical	30
4.	Le tourisme cynégétique.....	30
5.	Le tourisme religieux.....	31
6.	Le tourisme fluvial	31
	Partie II : Diagnostic du patrimoine culturel de la région	32
	Chapitre I : Le patrimoine culturel matériel.....	34
1.	Architectures	34
2.	Urbanismes.....	42
3.	Sites	42
4.	Patrimoine Naturel	43
5.	Le patrimoine culturel mobilier.....	43
6.	Patrimoine culturel immobilier en argile.....	47
	Chapitre II : Le patrimoine culturel immatériel	49
1.	La gastronomie locale	49
2.	Les types de chansons	52
3.	Les instruments musicaux	54
4.	Les types d'habillements	57
5.	Les contes, la lutte, les courses de cheval et les traditions orales.....	59
6.	Les rituels	61
	Chapitre III : Événementiel et la diversité culturelle.....	64
1.	Les Ziaras et les Gamous.....	64
2.	Les Festivals	65
3.	Les journées culturelles	68
5.	Le brassage ethnique de la région	70
6.	Événementiel : un enjeu du politique et social de la diversité culturelle Matamois.....	70
	Partie III : La faiblesse du tourisme à Matam	72
	Chapitre I : Les problèmes du tourisme à Matam	73
1.	Les problèmes liés au climat et à la pluviométrie	73
2.	Les problèmes liés à l'enclavement.....	74
3.	Les problèmes liés à la dégradation des bâtiments et des sites.....	74

4.	La concentration de l'activité de la région dans la ville de Ourossogui.....	75
5.	Les problèmes liés à l'assainissement.....	75
6.	Les problèmes liés à la communication.....	76
	Chapitre II : les facteurs conjoncturels	78
1.	La faiblesse de la qualité des prestations.....	78
3.	Absence d'implication de la population.....	79
4.	Un manque de l'investissement	80
5.	Les problèmes liés à la religion	81
6.	Un manque d'aménagement touristique :.....	82
	Chapitre III : Les propositions liées à la politique de l'Etat.....	82
1.	Sur le plan structurel.....	82
2.	Les mesures de sauvegarde du patrimoine	84
3.	Sur le plan des moyens financiers	85
4.	Améliorer le niveau des prestations dans les structures d'accueils	86
5.	Impliquer les populations	88
6.	Diversifier les offres de produits	90
	Recommandations :	98
I.	Une meilleure politique de promotion.....	98
II.	Faire une bonne organisation du secteur touristique	100
III.	Les acteurs du secteur, la population locale et les touristes	100
	Conclusion générale :	102